

Transphobie intériorisée chez les personnes trans* : impact sur l'adhésion aux rôles de genres et le vécu psychologique

Léa QUENIART-SANCHEZ 000483909

en collaboration avec

Mélissa VAN OSSELAER 000383330

Mémoire réalisé sous la direction de Madame la Professeure Sandrine Detandt

En vue de l'obtention du grade de Master en Sciences psychologiques



Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma promotrice, Sandrine Detandt, pour nous avoir, à Mélissa et moi-même, offert la possibilité de travailler ensemble afin d'intégrer son équipe de mémorant.es. Sa bienveillance, ses conseils et son écoute m'auront permis de mener à bien ce mémoire.

Je remercie également son assistante, Gigliola Corato, pour avoir accepté de nous co-superviser en cours de route et pour ses précieux conseils de rédaction.

Je remercie ensuite chaleureusement l'équipe et les membres de l'association Genres Pluriels. Merci de m'avoir accueillie parmi vous, de m'avoir sensibilisée et formée à l'accueil des personnes transgenres et d'avoir pris la peine de diffuser notre étude et de relire notre mémoire.

Je remercie aussi ma binôme Mélissa, pour m'avoir fait confiance en acceptant de travailler à mes côtés.

Je souhaite dire un très grand merci aux personnes suivantes : Elise et Eve, merci de m'avoir permis de m'appuyer sur vos expériences et de m'avoir écoutée et conseillée lorsque j'en avais besoin. Noémie, merci de m'avoir guidée tout au long de mon cursus, d'avoir pris le temps de m'éclairer dans les moments de doutes et d'avoir su mettre de l'ordre dans mes idées quand je me sentais perdue.

Je remercie également mes participant.e.s, pour leur confiance et le temps accordé à cette étude.

Je remercie aussi tout mon entourage amical et familial, pour leur soutien et leurs encouragements.

Enfin, je remercie tout particulièrement ma mère, Christelle : merci de m'avoir transmis ton ouverture d'esprit et ta curiosité, d'avoir toujours cru en moi et de m'avoir toujours soutenue dans mes décisions.

Résumé

Ce mémoire a pour objectif d'étudier l'impact de la transphobie intériorisée sur l'adhésion aux rôles de genres et le vécu de la transidentité chez les personnes trans*. Après une revue de la littérature sur les rôles de genres et la transphobie intériorisée, qui n'a pas pour prétention d'être exhaustive, nous présentons une recherche basée sur une méthodologie mixte.

Notre première étude quantitative vise à étudier l'effet médiateur de la transphobie intériorisée dans l'adhésion aux rôles de genres des personnes trans* et s'il existe une différence genrée dans ce phénomène. Pour ce faire, nous avons créé un questionnaire en ligne comprenant deux échelles : la Bem Sex Role Inventory (BSRI) et la Trans Identity Survey (TIS). La TIS n'existant pas encore en français, nous en proposons une traduction. Les résultats de notre étude quantitative, comprenant 98 questionnaires remplis, n'ont pas permis de montrer d'effet de la transphobie intériorisée sur l'adhésion aux rôles de genres chez les personnes trans*. Nous n'observons pas non plus de différence genrée dans l'adhésion aux rôles de genre ou dans le ressenti de transphobie intériorisée. En effet, dans notre étude, les femmes trans* ne ressentent pas plus de transphobie intériorisée que les hommes trans*. De même, les femmes trans* ne semblent pas adhérer d'avantage aux rôles de genres féminins que les hommes trans* n'adhèrent aux rôles de genres masculins.

Notre seconde étude qualitative vise à élaborer un modèle de compréhension du rapport aux normes de genre qu'entretiennent les personnes trans*. Pour ce faire, nous avons mené cinq entretiens semi-directifs auprès de cinq personnes transgenres (hommes, femme, et non-binaire). L'analyse de ces entretiens a été effectuée grâce à la méthode de la théorie ancrée selon C. Lejeune (2019). Celle-ci nous a permis de constater une évolution du rapport aux normes de genres chez les personnes trans* en fonction de l'avancée dans la transition. Ainsi les personnes trans* que nous avons interrogées se sont d'abord adaptées aux normes de leur genre assigné à la naissance avant de décider de transitionner, ce qui les a amenées à repenser ces normes. Nous observons ensuite que nos participant.es ont pu choisir de s'adapter aux normes de leur genre ressenti et/ou de déconstruire ces normes selon le contexte. Nous observons également un effet protecteur de l'activisme trans* face à la transphobie, ainsi qu'un besoin fondamental relevé par nos participant.es : celui de trouver un vocabulaire et des médias qui incluent la transidentité.

De nombreuses pistes restent à investiguer dans ce domaine, notamment en interrogeant d'avantage de femmes et de personnes non-binaires, ou en proposant une traduction valide de la TIS.

Mots clés : transgenres, transidentité, transphobie intériorisée, transphobie, rôles de genres

Abstract

The purpose of this dissertation is to study the impact of internalized transphobia on gender-role adherence and the experience of trans identity among trans* people. After a review of the literature on gender roles and internalized transphobia, which is not intended to be exhaustive, we present a mixed-methodology research study.

Our first quantitative study aims to investigate the mediating effect of internalized transphobia in trans* people's adherence to gender roles and whether there is a gender difference in this phenomenon. To do so, we created an online questionnaire with two scales: the Bem Sex-Role Inventory (BSRI) and the Trans Identity Survey (TIS). As the TIS does not yet exist in French, we propose a translation. The results of our quantitative study, which included 98 completed questionnaires, did not show any effect of internalized transphobia on gender role adherence among trans* people. Nor do we observe any gender differences in gender-role adherence or feelings of internalized transphobia. Indeed, in our study, trans* women do not experience more internalized transphobia than trans* men. Similarly, trans* women do not seem to adhere to female gender roles any more than trans* men adhere to male gender roles.

Our second qualitative study aims to develop a model for understanding the relationship to gender norms held by trans* people. To do so, we conducted five semi-structured interviews with five transgender individuals (men, women, and non-binary). The analysis of these interviews was conducted using the grounded theory method according to C. Lejeune (2019). This method allowed us to observe an evolution of the relationship to gender norms among trans* people according to the progress in the transition. Thus, the trans* people we interviewed first adapted to the norms of their gender assigned at birth before deciding to transition, which led them to rethink these norms. We then observe that our participants were able to choose to adapt to the norms of their perceived gender or to deconstruct these norms depending on the context. We also observe a protective effect of trans* activism in the face of transphobia, as well as a fundamental need identified by our participants: that of finding a vocabulary and media that include trans identity.

There are still many avenues to investigate in this area, including asking more questions of women and non-binary people or proposing a valid translation of TIS.

Keywords : transgender, trans identity, internalized transphobia, transphobia, gender roles

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Remerciements..... | 2 |
| Résumé..... | 3 |
| Abstract..... | 4 |
| Table des matières..... | 5 |
| Introduction..... | 7 |
| Précisions terminologiques..... | 8 |
| Historique..... | 10 |
| Chapitre 1 : Revue de la littérature..... | 12 |
| I. Les rôles de genres..... | 12 |
| II. La transphobie intériorisée..... | 19 |
| Chapitre 2 : Question de recherche..... | 27 |
| Chapitre 3 : Étude quantitative..... | 29 |
| I. Hypothèses..... | 29 |
| II. Méthodologie..... | 30 |
| III. Résultats..... | 36 |
| IV. Discussion de l'étude quantitative..... | 44 |
| Chapitre 4 : Étude qualitative..... | 48 |
| I. La méthode par théorisation ancrée..... | 48 |
| II. Mise en place de l'étude qualitative..... | 49 |
| III. Catégories mises en évidence par l'analyse qualitative..... | 52 |
| 3.1 Catégorie n°1 : Comprendre son identité de genre, manquer de mots, s'informer, s'auto-définir..... | 52 |
| 3.2 Catégorie n°2 : Manquer de représentations de son identité de genre, en rechercher activement ou en créer pour y pallier..... | 54 |
| 3.3 Catégorie n°3 : Normes de genres, s'y adapter ou les déconstruire..... | 55 |
| 3.4 Catégorie n°4 : S'approprier son corps, entre changements et acceptations..... | 56 |
| 3.5 Catégorie n°5 : L'expérience de la transphobie, s'en protéger ou la combattre..... | 58 |
| IV. Contexture..... | 60 |
| V. Résonance entre analyse et théorie..... | 63 |

| | |
|--|------------|
| 5.1 L’empowerment..... | 63 |
| 5.2 La performance de genre..... | 65 |
| V. Discussion de l’étude qualitative..... | 67 |
| Chapitre 5 : Discussion générale..... | 70 |
| Conclusion..... | 77 |
| Bibliographie..... | 78 |
| Annexes conjointes aux deux études..... | 89 |
| Avis favorable du comité d’avis éthique | 89 |
| Fiche de recrutement..... | 90 |
| Annexes de l’analyse quantitative..... | 91 |
| Analyse G Power..... | 91 |
| Tableau de traduction de la Trans Identity Survey..... | 92 |
| Histogrammes des variables de BSRI et de la TIS..... | 99 |
| Annexes de l’analyse qualitative..... | 106 |
| Formulaire de consentement..... | 106 |
| Guide d’entretien..... | 113 |
| Journal de bord..... | 115 |
| Micro-analyse..... | 116 |
| Comptes-rendus de codage..... | 120 |
| Étiquetages des entretiens..... | 120 |
| Étiquetage de Bastien..... | 120 |
| Étiquetage de Dona..... | 163 |
| Étiquetage de Dylan..... | 201 |
| Étiquetage de Loïs..... | 243 |
| Étiquetage de Simon..... | 279 |
| Codage ouvert..... | 327 |
| Codage axial..... | 336 |

Introduction

« Il n'y a pas deux sexes, mais une multiplicité de configurations génétiques, hormonales, chromosomiques, génitales, sexuelles et sensuelles. Il n'y a pas de vérité de genre, du masculin et du féminin, en dehors d'un ensemble de fictions culturelles normatives » (Preciado, traduit de l'espagnol par Léa Quéniart-Sanchez, 2008). Cette citation du philosophe Paul Preciado nous invite à repenser des concepts qui nous semblent d'ordinaire préétablis. En effet, nous avons tendance à penser que tous les êtres humains naissent soit de sexe femelle, soit de sexe mâle et sont ainsi divisés en deux catégories de genres : les femmes et les hommes. Autrement dit, nous pensons les sexes et les genres de manière binaire, c'est-à-dire restreint à deux catégories distinctes (Hyde et al., 2019). De plus, nous avons tendance à considérer cette division des sexes et des genres, selon une vision essentialiste, c'est-à-dire comme deux catégories distinctes et mutuellement exclusives où les mâles sont des hommes, les femelles des femmes, et que ces derniers sont différents de manière innée, biologique et inévitable (Hyde et al., 2019).

Adopter une vision essentialiste des sexes et des genres peut nous amener à développer une image stéréotypée des rapports humains, où les femmes et les hommes auraient « naturellement », des rôles et des comportements différents (Eagly et Wood, 2012). Or, une telle vision risque d'enfermer les êtres humains dans des catégories et de stigmatiser et marginaliser les personnes pour qui sexe et identité de genres diffèrent (Kattari et Hasche, 2016). C'est notamment le cas des personnes transgenres dont l'identité de genre ne correspond pas à celle qui leur a été assignée à la naissance en fonction de leur sexe biologique (Health and Medicine, 2020). Cette marginalisation peut entraîner un rejet de sa propre identité transgenre, dû à l'intériorisation des normes sociales qui excluent la transidentité, c'est ce que l'on appelle la transphobie intériorisée (Bockting et al., 2020).

C'est sur cette forme particulière de la transphobie que portera notre recherche, en s'interrogeant sur les phénomènes psychologiques qui peuvent engendrer la transphobie intériorisée et en quoi le ressenti de celle-ci peut impacter l'adhésion à des rôles de genres et le vécu de la transidentité. Après une revue de la littérature sur les rôles de genres et la transphobie intériorisée, nous présenterons notre étude basée sur une méthodologie mixte.

Ainsi, nous exposerons une première étude quantitative qui étudie sur le lien entre genre, adhésions aux rôles de genres et transphobie intériorisée à l'aide de deux échelles, la Bem Sex Role Inventory et la Trans Identity Surey (TIS ci-après). Ce chapitre sera l'occasion de détailler la traduction que nous avons effectuée de la TIS. Le chapitre suivant présentera notre étude qualitative, effectuée à partir de cinq entretiens semi-directifs, dans laquelle nous nous intéressons au rapport aux rôles de genre qu'entretiennent les personnes transgenres tout au long de leur transition.

Précisions terminologiques

Afin de clarifier nos propos, nous allons expliciter les notions de sexes, d'identités de genre et d'expressions de genre. Nous allons également expliquer notre choix d'utiliser l'écriture inclusive et les termes « trans* » ou « transgenre ».

Les sexes sont définis par Dufrasne et Vico (2020) comme un « ensemble de caractéristiques biologiques (génétiques, phénotypiques, endocriniennes...) utilisées pour scinder certaines espèces animales, dont les êtres humains, en deux catégories : les mâles et les femelles». Nous voyons dans cette définition que la dichotomie mâle/femelle est arbitraire.

En effet, nous savons aujourd'hui qu'au moins 1,7 % de la population est intersexuée. « Les personnes intersexes [ou intersexuées¹] présentent à la naissance, des caractéristiques sexuelles qui, en raison de larges variations naturelles, ne correspondent pas à la définition-type des sexes « mâles » ou « femelles », notamment en ce qui concerne leurs taux hormonaux et/ou leurs chromosomes et/ou leurs organes reproducteurs et/ou d'autres caractéristiques sexuelles secondaires. [...]. [Les personnes intersexuées] sont souvent soumises à des interventions de « normalisation » et des opérations chirurgicales non médicalement nécessaires, pratiquées sans leur consentement » (Dufrasne et Vico, 2020). D'après ces définitions, nous comprenons donc, comme le dit P. Preciado, que les sexes ne se résument pas aux organes génitaux, ni à deux catégories mâles/femelles.

C'est également le cas de l'identité de genre, qui peut se définir comme le « sentiment intime et profond, propre à chacun, d'être un homme, une femme, les deux ou aucun des deux » (Tate, Youssef et Bettergarcia, 2014). Nous remarquons donc ici aussi que le ou les genre.s auquel./aux-quels une personne peut s'identifier ne sont pas forcément binaires.

L'identité de genre étant propre à chacun.e, de multiples termes peuvent être utilisés pour la définir. Cependant, nous pouvons en distinguer certains, de manière non-exhaustive. Ainsi, pour les personnes cisgenres, le genre (femme/homme) ressenti correspond à celui assigné à la naissance, tandis que pour les personnes transgenres, le genre ressenti ne correspond pas à celui assigné à la naissance. Les personnes non-binaires ne se définissent ni comme homme ni comme femme, ou bien comme étant les deux à la fois, ou entre les deux (Manifeste du collectif non-binaire, 2015). Enfin, les personnes agenres ne s'identifient à aucun genre en particulier et les personnes de genres fluides

¹ Le terme « intersexuées » représente l'ensemble des personnes ayant une intersexuation alors que le terme « intersexes » renvoi aux personnes conscientes d'avoir une intersexuation (IGLYO, OII Europe et EPA, 2020)

ont une identité de genre qui fluctue en fonction de leur histoire et de leur vécu (Dufrasne et Vico, 2020).

L'expression de genre correspond aux différentes manières d'exprimer son identité de genre, par exemple via la coiffure, les vêtements, les attitudes, le langage... Les expressions de genres peuvent être masculines, féminines ou androgynes. La plupart du temps, l'expression de genre d'une personne correspond à son identité de genre, mais ce peut ne pas être le cas, notamment lorsqu'elle est temporaire comme chez les personnes travesties ou les drag queens et drag kings. Il arrive aussi que des personnes transgenres n'expriment pas leur identité de genre ressentie par crainte de la transphobie. (Dufrasne et Vico, 2020).

Nous voyons donc que ce qui définit un.e individu.e peut se décliner selon au moins trois dimensions : une dimension biologique (le sexe), une psychologique (l'identité de genre) et une sociale (l'expression de genre). Nous avons également vu que ces trois dimensions ne sont pas forcément reliées de manière linéaire et conventionnelle (ex : une personne de sexe femelle, qui s'identifie au genre « femme », et qui a une expression de genre féminine), comme chez les personnes transgenres. Enfin, nous avons vu que ces dimensions ne sont pas forcément découpées de manière binaire, mais se présentent davantage sur un continuum. Cette image de continuum permet d'inclure les personnes intersexuées, les personnes non-binaires, agenres ou de genre fluide, ainsi que les personnes ayant une expression de genre androgyne.

Afin d'inclure du mieux possible ces personnes dans notre mémoire, nous avons décidé d'employer l'écriture inclusive. Ainsi, nous utiliserons le pronom « iel » (ou iels au pluriel), qui est une contraction des pronoms il et elle, ainsi que « elleux » ou « celleux », qui sont des contractions de elles et eux et de celles et ceux. Certain.es de nos participant.es emploient également le pronom anglais « they » qui est plus neutre que « she » ou « he » (Tate et al., 2014).

Aussi, nous n'utiliserons pas le terme « transsexuel.le » car il est issu du vocabulaire psychiatrique et a été créé pour désigner une pathologie mentale (Dufrasne et Vico, 2020). Nous lui préférons donc les termes « transgenre » ou « trans* », que nous utiliserons de manière indifférenciée. L'astérisque du terme « trans* » fait référence aux multiples identités de genres existantes ainsi qu'à la grande diversité des parcours de transition. Ce terme permet donc d'appuyer sur la singularité de chaque parcours, tout en incluant un grand nombre de personnes. (Tate et al., 2014).

Historique

Dans ce mémoire, nous définissons les sexes et les identités de genre selon un continuum. Or, l'idée d'un continuum entre les sexes n'est pas nouvelle, elle fut introduite par l'apparition de la sexologie dans les années 1910 (Beaubatie, 2016). En effet, au début du vingtième siècle, les progrès de la médecine permettent de découvrir que les sexes biologiques ne se réduisent pas aux organes génitaux. En observant ainsi les chromosomes, les hormones ou encore les caractéristiques sexuelles secondaires, il devient difficile de séparer les sexes en seulement deux catégories distinctes (Löwy et Rouch, 2003). De plus, la découverte de l'existence des enfants intersexués dans les années 1950 pousse à remettre en question l'essentialisme des sexes (Beaubatie, 2016). Cependant, la médecine d'après la Seconde Guerre mondiale maintient la bicatégorisation des sexes et des genres, considérant qu'elle est la condition nécessaire à la procréation et ce, malgré la multiplication des critères pour définir les sexes (Löwy et Rouch, 2003).

Cela aura pour effet de pathologiser les personnes qui ne rentrent pas dans ces catégories, comme les personnes intersexuées ou transgenres (Löwy et Rouch, 2003). Ainsi, le « transsexualisme » sera inscrit dans le *Manuel Diagnostique et Statistique des troubles Mentaux* (DSM ci-après) en 1980. Les critères de diagnostiques sont alors une « incongruence entre le sexe anatomique et l'identité de genre » qui s'exprimerait par un inconfort vis-à-vis de son sexe biologique et un désir de se débarrasser de ces organes génitaux, et ce depuis au moins deux ans (APA, 1980, p. 261–262).

Dans les années 1990, les personnes transgenres se regroupent en associations afin d'être reconnu.e.s juridiquement et de faire sortir la transidentité du DSM (Alessandrin, 2020). C'est alors qu'apparaît le terme « transgenre », qui ne désigne plus un trouble, mais une identité à laquelle les personnes trans* peuvent s'identifier (Beaubatie, 2016) : « Est transgenre toute personne dont l'identité de genre diffère de celle [femme ou homme] qui lui a été assignée à la naissance [en fonction de son sexe biologique femelle ou mâle] » (Dufrasne et Vico, 2020).

En Belgique, les droits des personnes transgenres ont évolué grâce à la mobilisation d'associations professionnelles comme Genres Pluriels (Dufrasne et Vico, 2020). Ainsi, la « loi réformant des régimes relatifs aux personnes transgenres en ce qui concerne la mention d'une modification de l'enregistrement du sexe dans les actes de l'état-civil et ses effets » a été votée en 2017. Les personnes transgenres peuvent donc maintenant changer de prénom et d'enregistrement de sexe (en fait, de genre) sans être obligées de présenter un diagnostic psychiatrique ni d'être stérilisées. Cette nou-

velle loi respecte ainsi l'article 8 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme qui mentionne notamment le droit à disposer librement de son corps, et la loi belge du 22 août 2002 relative aux Droits du patient. Cependant, les transidentités figurent toujours dans le DSM à l'heure actuelle, sous le terme « dysphorie de genre ». Ce terme diagnostique contribue à véhiculer l'idée que les personnes transgenres souffrent ou sont malades (Dufrasne et Vico, 2020), y compris chez les personnes transgenres elles-mêmes. Toutefois, en 2019, l'OMS a statué en faveur du retrait des transidentités du chapitre des maladies mentales de la CIM-11 (Dufrasne et Vico, 2020).

Chapitre 1 : Revue de la littérature

I. Les rôles de genres

1.1 Nos normes sociales

Comme nous l'avons vu, dans notre société occidentale, les sexes et les identités de genres sont généralement perçues comme étant binaires. De plus, une vision essentialiste peut nous pousser à penser que cette division, ainsi que l'attribution d'un genre à la naissance en fonction du sexe biologique, sont « naturelles », linéaires et immuables. Nous observons également deux autres normes dans notre société : l'hégémonie masculine, et l'hétérosexualité. Nous allons commencer par expliciter ces normes et comment nous y adhérons (ou pas), puis nous montrerons en quoi celles-ci peuvent être délétères pour les personnes transgenres.

L'hégémonie masculine désigne le processus par lequel certains hommes imposent, de manière directe et indirecte, leur domination aux femmes et à d'autres catégories d'hommes. Ce concept désigne aussi les formes de hiérarchisation, de normalisation et de marginalisation des masculinités (Connell et al., 2013). Cette tendance à hiérarchiser les masculinités peut donner l'impression que le genre « homme » est inné et donc inaccessible, ce à quoi nous renvoie l'expression courante « garçon manqué » (Espineira, 2014). C'est d'ailleurs ce que l'on observe dans les parcours des personnes transgenres et/ou intersexuées : les enfants intersexuées pour qui les organes génitaux ne correspondent pas à la norme binaire mâle/femelle vont souvent être opérés dès la naissance pour que leurs organes génitaux soient conformes aux standards binaires de notre société, et la plupart du temps, ce sont des vulves qui vont leur être fabriquées (Preciado, 2002). De la même façon, la médecine maîtrise pour le moment mieux la vaginoplastie², et en réalise davantage, que la phalloplastie³ (Beaubatie, 2016). On observe donc dans le monde médical ce qu'Emmanuel Beaubatie nomme « l'androcentrisme scientifique » : la médecine consent plus aisément à fabriquer des femmes que des hommes. Il est admis que le féminin puisse s'acquérir, se construire, tandis que le masculin lui, relève de l'inné.

Paul Preciado, quant à lui, affirme que la médecine sert d'outil pour conformer les corps des personnes transgenres à notre système cis-hétéro-normatif, où la norme est la correspondance

2 Création d'une zone génitale féminine la plus proche possible de celle des femmes cisgenres (Dufasne et al, 2018)

3 Construction d'un néopénis à partir d'une zone génitale en étant dépourvue (Dufasne et al, 2018)

entre le sexe biologique, l'identité de genre et l'expression de genre, et où les relations amoureuses ne sont possibles qu'entre un homme et une femme (Preciado, 2008). Cette notion fait écho aux écrits de Judith Butler, qui pour la première fois en 1990, a décrit le genre comme ne pouvant être compris qu'à travers ce système cis-hétéro-normatif. Cette idéologie suppose alors la fabrication de catégories stables telle que les hommes nés mâles et les femmes nées femelles, ce qui exclut, entre autres, les personnes transgenres (Butler, 1990).

Nous observons donc que dans nos sociétés occidentales, le genre est compris selon un système binaire et cis-hétéro-normatif. Pourtant, de récentes découvertes scientifiques réfutent cette vision.

1.2 Les avancées de la science contre la vision essentialiste

Il existe effectivement des différences biologiques entre les être humains « mâles » et les êtres humains « femelles », notamment au niveau de la structure et du fonctionnement du cerveau. Cependant, certaines différences ont parfois été mal interprétées, et le contexte dans lequel évoluent les individu.es a parfois été oublié.

Ainsi, une récente étude effectuée sur 1400 cerveaux d'hommes et de femmes a montré qu'il existait trop de différences individuelles pour pouvoir distinguer un cerveau dit « masculin » d'un cerveau dit « féminin ». Les cerveaux humains seraient plutôt faits d'une mosaïque de caractéristiques, que l'on peut retrouver chez tout.es les individu.es, quel que soit leur sexe ou leur identité de genre (Hyde et al, 2019).

Nous avons également tendance à penser que parmi les hormones du corps humain, les œstrogènes et la progestérone seraient uniquement présentes chez les personnes de sexe femelle et la testostérone chez les personnes de sexe mâle. Cependant, nous savons aujourd'hui que les trois hormones (œstrogène, progestérone, testostérone) sont présentes chez tout.es les individu.es (Hyde et al, 2019).

De plus, les variations hormonales dépendent du contexte. En effet, les femmes cisgenres ont des niveaux d'œstrogène et de progestérone relativement proches de ceux des hommes cisgenres, sauf lorsqu'elles sont enceintes ou en période d'ovulation. Il a également été démontré que le taux de testostérone varie selon nos pensées et nos comportements. Ainsi, les pensées sexuelles augmentent le taux de testostérone, tandis que les comportements nourriciers le font diminuer. D'autres facteurs environnementaux comme l'heure ou les saisons ainsi que des facteurs sociaux comme le

statut relationnel ou l'humeur, peuvent également influencer notre taux de testostérone (Dibble, Goldey, et van Anders, 2017).

Enfin, nous observons que le sexe biologique peut aussi être interprété et construit de manière culturelle et sociale. Ainsi, nous avons l'habitude de dire que le chromosome X est associé au sexe femelle et le chromosome Y au sexe mâle. Pourtant, le chromosome X humain contient de nombreux gènes pour le sperme (Fujimura, 2006 ; Richardson, 2013).

Nous avons donc l'habitude de considérer les hommes et les femmes comme biologiquement différent.es, alors que ces différences biologiques ne sont pas si saillantes. De plus, nous sommes emprunt.es d'un grand nombre de normes concernant les genres.

1.3 Les rôles de genre : un apprentissage

Les rôles de genre sont « la manière dont un individu doit se comporter pour être en adéquation avec le genre auquel il correspond aux yeux de la société » (Dufresne et Vico, 2020). Il s'agit donc de normes sociales, basées sur la catégorisation binaires des genres : il y a des rôles dits « féminins » et des rôles dits « masculins ». Ces rôles touchent les comportements, mais aussi les fonctions familiales, sociales et économiques et s'inscrivent dans une époque et une culture donnée. Ils sont transmis à travers les différentes institutions qui régissent notre société (l'école, la famille, le travail...) mais aussi à travers les médias, les pratiques culturelles et les relations. Nous observons, dans la majorité des sociétés, une position subordonnée des rôles dits « féminins », et une position plus dominante des rôles dits « masculins » (Winchester, 2013).

Les rôles de genre, qui sont des comportements, se construisent sur la base de nos stéréotypes de genre, qui sont des croyances. Ces croyances sont fondées sur la pensée essentialiste, selon laquelle les hommes et les femmes auraient des attributs innés qui les rendent « naturellement » différent.es (Eagly et Wood, 2012). Un exemple de stéréotype courant est que les garçons seraient « robustes, forts, bien bâtis » et les filles « délicates, fines, douces » (Tenenbaum et Leaper, 2002). Tout comme les rôles de genre, les stéréotypes se construisent au travers de tout ce qui nous entoure. Une étude sur des albums de coloriage pour enfant a par exemple révélé que les personnages les plus répandus dans ces albums étaient des personnages masculins et qu'ils étaient souvent dans une attitude plus active que les personnages féminins. Ce type d'album contribue donc à véhiculer une image irréaliste et stéréotypée du monde (Starr et Zurbriggen, 2017).

Nous comprenons donc que les rôles et les stéréotypes de genre sont bien plus appris qu'in-nés. Cela s'observe également par le fait que ces stéréotypes diffèrent d'une culture à l'autre. Ainsi, ce qui sera perçu comme masculin en Belgique ne le sera peut-être pas dans un pays d'Orient. De même, les concepts de féminité et de masculinité évoluent selon les époques (Aguirre-Sanchez-Bea-tol, 2020). De nos jours en Occident, les robes, les talons et les collants sont perçus comme des ac-cessoires dits « féminins ». Pourtant, on peut voir que, sur le tableau de Hyacinthe Rigaud *Portrait de Louis XIV en costume de sacre*, peint en 1701, le monarque porte les mêmes accessoires (Laloupe, 2020).

Les stéréotypes sont donc appris en fonction de notre culture, mais aussi de notre contexte d'éducation (Eagly et Wood, 2012) car l'enfant s'identifie aux adultes et intègre les messages énig-matiques que ceux-ci leur renvoient (Heenen-Wolff et Hefez, 2017). En effet, une méta-analyse a montré que filles et garçons sont élevés de la même façon, sauf en ce qui concerne le fait de conformer aux rôles de genres (Lytton et Romney, 1991). Ainsi les parent.es peuvent transmettre à leurs enfants des stéréotypes, sans forcément s'en rendre compte.

L'expérience de Mondschein et al. (2000) fait état de ce phénomène. Les chercheur.euses ont invité des mères à placer leur bébé de 11 mois sur un plan incliné, dont la pente est plus ou moins abrupte. Avant le début de l'expérience, il est demandé aux mères d'évaluer la pente la plus raide que son enfant pourrait descendre sans aide et sans tomber, puis la pente la plus abrupte qu'il pourrait grimper seul.e. Les résultats ne montrent aucune différence significative dans les succès ou les échecs des bébés, quel que soit leur genre. Par contre, les capacités à grimper des filles ont été sous-estimées de 11 %, tandis que les capacités des garçons à descendre ont été sur-estimées de 13 %. On note également qu'en cas d'hésitation, les garçons sont d'avantage encouragés, tandis que quand les filles descendent la pente, les mères ont d'avantage tendance à les retenir de peur qu'elles ne se fassent mal. Cette expérience révèle donc que les garçons sont incités très tôt à prendre des risques alors que les filles sont davantage freinées dans leurs envies d'exploration, elles auront donc moins l'occasion de tester leurs limites. Si ces comportements parentaux se répètent, cela a pour consé-quence de permettre aux garçons de développer des capacités motrices supérieures à celles des filles.

Les stéréotypes s'intègrent donc très tôt, mais pas toujours de la même manière chez les garçons ou les filles. Charafeddine et al. (2020) ont mis en place une série de trois expériences où des histoires sont racontées à un groupe d'enfants ayant entre trois et six ans. Pour chaque histoire, il est demandé aux enfants, soit de générer les personnages, soit de s'y identifier. Dans une situation où

deux figurines non-genrées (ni féminines, ni masculines) interagissent et que l'une des figurines exerce une dominance physique sur l'autre, la majorité des enfants considèrent que le personnage qui domine est un garçon. Par contre, si l'on présente la même situation avec des personnages genrés, les résultats se nuancent.

Ainsi, dans la deuxième situation, on rejoue la même scène, mais on donne cette fois un genre aux figurines : tantôt, le personnage qui domine est un garçon, tantôt, c'est une fille. On demande ensuite aux enfants de s'identifier à l'un des personnages. Lorsque le personnage dominant est du même genre que l'enfant, alors tous les enfants s'y identifient : tous les garçons s'identifient au personnage dominant quand celui-ci est masculin et inversement pour les filles. Par contre, dans les situations discordantes, on observe des différences. En effet, dans cette situation, les garçons auront tendance à d'avantage s'identifier au personnage qui domine, même s'il s'agit d'un personnage féminin, alors que les filles ne choisiront pas plus un personnage que l'autre. Les filles semblent donc moins considérer que ce sont les garçons qui dominent.

Dans la troisième expérience, les enfants observent une situation où ils ne peuvent distinguer le genre des figurines. Dans cette situation, l'une des figurines impose son choix à l'autre, ou possède plus d'argent. Quand on demande le genre des figurines aux enfants, les garçons disent que celui qui impose son choix ou a plus d'argent est une marionnette masculine, tandis que les filles n'attribuent pas plus un genre qu'un autre aux deux marionnettes (Mondschein et al., 2000)

Ces trois expériences nous montrent donc que les filles peuvent s'identifier à un modèle stéréotypé masculin, mais que l'inverse, à savoir que les garçons s'identifient à un modèle stéréotypé féminin, reste compliqué. Les filles savent que le pouvoir est associé au masculin, mais elles peuvent s'extraire de ce schéma. Les garçons, eux, semblent avoir des difficultés à imaginer une dominance féminine (Laloupe, 2020). Ces résultats résonnent avec le concept d'hégémonie masculine évoquée au début du mémoire : notre société admet plus facilement qu'une fille adopte des comportements dits « masculins » que l'inverse. On remarque d'ailleurs qu'il n'existe pas d'équivalent de l'expression « garçon manqué » pour les hommes adoptant une expression de genre dite « féminine » (Espeineira, 2014).

1.4 Vers une compréhension psychologique de l'adhésion aux rôles de genre

1.4.1 Les théories de psychologie sociale

Outre l'apprentissage par l'éducation, plusieurs concepts psychologiques peuvent expliquer l'adhésion aux rôles et aux stéréotypes de genres.

Tout d'abord, les stéréotypes de genres peuvent avoir l'effet de prophéties auto-réalisatrices : à force de s'attendre à ce qu'un comportement apparaisse, celui-ci apparaît réellement (Rosenthal et Rubin, 1978). Ainsi, si l'on croit que les mathématiques sont plus accessibles aux garçons, on risque de d'avantage encourager les garçons que les filles dans ce domaine, et de la même façon, les filles qui auront intégré ce stéréotype risquent de s'éloigner elles-mêmes des matières scientifiques (Cvencek, Meltzoff, et Greenwald, 2011). De plus, se diriger d'avantage vers certaines matières va permettre de développer des compétences spécifiques, il y a donc aussi ici, un effet d'apprentissage par habitude (Eagly and Wood, 2012).

Un autre concept qui permet de comprendre l'adhésion aux stéréotypes est le concept d'inférence correspondante ou biais de correspondance (Gilbert et Malone, 1995; Ross, 1977). Il s'agit d'un processus cognitif spontané qui nous pousse à faire des liens entre comportement et trait de personnalité : si l'on observe un acte de gentillesse chez une personne, on va en déduire que cette personne est gentille, même si on ne l'a jamais vu dans un autre contexte. Lorsque l'on relie ce concept aux stéréotypes de genres, on remarque que les comportements associés aux hommes et aux femmes correspondent aux stéréotypes, ce qui entretient la croyance d'une différence innée entre hommes et femmes (Eagly and Wood, 2012).

1.4.2 La théorie des schémas de genre de Sandra Bem

La théorie des schémas de genre est une théorie socio-cognitive qui explique comment l'être humain développe des idées sur ce que signifie être un homme ou une femme et être féminin ou masculin. Ces idées constituent les schémas de genre. Ces schémas de genre se construisent dès le plus jeune âge et tout au long de la vie. Ils sont utilisés pour catégoriser les informations que l'on reçoit, prendre des décisions, et réguler nos comportements. Ainsi, les normes sociales liées aux genres se combinent au développement cognitif de l'enfant, ce qui va créer des schémas de pensée, qui correspondent aux rôles féminins et masculins socialement acceptés. De cette manière, les schémas de genre vont influencer nos croyances (donc nos stéréotypes), ce qui influencera ensuite nos comportements, que nous considérerons appropriés à notre genre. Par exemple, si une fille a grandi dans un environnement où la majorité des femmes ne travaillent pas afin d'élever leurs enfants, elle peut se

créer un schéma de genre où le rôle de la femme est de rester à la maison, et par conséquent, il est possible qu'elle adopte le comportement dicté par ce schéma (Starr et Zurbriggen, 2012).

Selon Sandra Bem, certaines personnes ont des schémas de genres plus souples, qui incluent des comportements qui s'écartent plus facilement des rôles et normes sociales de genres. Certaines personnes seraient également aschématiques, c'est-à-dire qu'elles n'auraient pas ou peu intégré ces schémas de genre, et seraient donc moins susceptibles d'adopter un comportement stéréotypé en lien avec son identité de genre (Starr et Zurbriggen, 2012).

Les schémas de genres permettent donc d'appréhender le monde sous un prisme de compréhension : la différence entre les femmes et les hommes. Catégoriser ainsi les informations permet de les assimiler plus facilement, mais cela a aussi pour conséquence de renforcer les stéréotypes. De plus, un.e individu.e qui ne se conforme pas aux normes liées à son genre, peut être pénalisé.e par ses pairs. Ainsi, des femmes qui occupent des postes de supervision peuvent être perçues comme n'étant pas attentives aux émotions des autres, car un des stéréotypes sur les femmes est qu'elles sont empathiques. À l'inverse, il sera plus souvent reproché à un homme d'avoir un comportement passif (Heilman et al., 2004).

Enfin, intérioriser des schémas de genre en lien avec les stéréotypes de notre société peut permettre d'avoir une meilleure estime de soi, car on correspond à ce qui est typiquement attendu de nous (Starr et Zurbriggen, 2012).

Les théories psychologiques nous montrent donc, elles aussi, que nous adoptons des rôles et des stéréotypes de genres à travers un phénomène d'apprentissage et d'intériorisation des normes, et non pas car les hommes et les femmes auraient des comportements « naturellement » différents. Une vision essentialiste et binaire de la différence des sexes et des genres peut nous amener à considérer tout ce qui sort de la norme binaire des genres comme pathologique (Heenen-Wolff et Hefez, 2017). De plus, la construction binaire des genres dans la société (Rubinstein et al, 2013) conduit à une moins bonne acceptation des personnes qui ne rentrent pas dans ces normes et a plus de discrimination à leur rencontre (Starr et Zurbriggen, 2012).

Afin de réduire les stéréotypes de genres, l'Association Américaine de Psychologie (APA), a récemment publié des directives qui interdisent l'utilisation du générique masculin et qui préconisent l'utilisation de pronoms neutres pour décrire les chercheur.euses et les participant.es (American Psychological Association, 2010, p. 73). Cette mesure pourra permettre de représenter linguistiquement les personnes qui s'identifient en dehors des normes binaires de genre (Bigler et al., 2003).

Malgré cette récente avancée, les personnes transgenres font toujours face à diverses formes de discrimination.

II. La transphobie intériorisée

2.1 Etats des lieux de la transphobie

Au cours de cette dernière décennie, de nombreuses évolutions politiques, juridiques et sociales ont engendré d'importants acquis sociaux en faveur des personnes transgenres (Kuyper, 2017).

Sur le plan de l'opinion publique, les sondages, y compris celui du Global Attitudes Toward Transgender People (Clark et al, 2018) tendent à démontrer que dans l'ensemble, la majorité des sociétés analysées ont changé positivement d'attitude vis-à-vis des personnes transgenres. Elles passeraient de l'hostilité à la tolérance (Austin et Goodman, 2017). D'autres changements concrets sont également apparus dans la littérature psychiatrique. Par exemple, dans la dernière version du DSM-V, le diagnostic de trouble d'identité de genre a été rebaptisé « dysphorie de genre », dans le but de déstigmatiser la notion de « trouble ». Cependant, ce terme revient encore à considérer les personnes transgenres comme malades.

La Belgique a connu des avancées positives, notamment en matière de développement de structures gratuites proposant un soutien psychologique, ainsi qu'une augmentation de l'accessibilité des soins spécifiques aux personnes trans*. Le monde associatif est également en pleine croissance malgré un soutien financier très limité (Motmans et al., 2018). On remarque aussi que les médias, l'opinion publique (Motmans, 2017) et la scène culturelle accordent plus de visibilité aux personnes transgenres (Platero, 2015). Par ailleurs, des progrès significatifs ont été enregistrés sur le plan juridique, notamment en matière de législation antidiscrimination ces dix dernières années. Selon une étude comparative internationale, la condition des personnes transgenres en Belgique serait meilleure qu'ailleurs dans l'Union Européenne concernant certains acquis sociaux, notamment l'accès au soin. Cependant, l'étude révèle l'absence d'amélioration dans d'autres domaines importants, notamment en matière de discrimination à l'emploi (European Union Agency for Fundamental Rights, 2014).

En effet, même si on observe une amélioration de la protection juridique, de la visibilité médiatique de cette population et un changement d'attitude vis-à-vis des personnes trans*, ces dernières restent malgré tout confrontées à diverses formes de stigmatisation (Kuyper, 2016 ; Motmans 2017), de transphobie et de discrimination un peu partout dans le monde (Amnesty International, 2014; European Union Agency for Fundamental Rights, 2014; Walch et al, 2012).

La transphobie est définie par Hill (2002) comme étant une répugnance envers tout.e individu.e qui ne respecte pas les normes sociales relatives aux genres binaires (Hill and Willoughby 2005). D'un point de vue comportemental, elle est également définie comme étant une discrimina-

tion et un stigma ciblant les personnes qui transgressent les normes et rôles de genres imposé.es par la société (Sugano et al, 2006).

Etant donné que les personnes trans* sont considérées comme des individu.es transgressifs au regard des normes et rôles de genres profondément ancré.es dans notre société, celles-ci sont exposées à la violence et aux risques de rejet, harcèlement ou crimes de haine (Green, 2004 ; Bazargan et Galvan, 2012; Boctking, 2020). La prévalence de la discrimination est également un facteur de marginalisation économique, en particulier chez les femmes trans* (Bradford et al., 2013).

La stigmatisation et la marginalisation des personnes trans* s'étendent au-delà de la sphère dominante cis-hétéro-sexiste de leur société, car ces phénomènes sont parfois observés dans la communauté gay et lesbienne (Bornstein, 1994). Dans ce cas de figure, les hommes trans* tendent à être perçus comme des personnes ayant honte de leur corps (Dacumos, 2006), voulant s'approprier des privilèges de la classe dominante ou réifier les rôles de genres (Jeffreys, 1997). Ils seraient alors accusés d'être influencés par une société dominée par les hommes (Jeffreys, 1997). En revanche, dans certaines sociétés comme la société iranienne où les hommes trans* sont moins discriminés que les femmes trans*, certains parmi eux (les hommes trans*) ont tendance à prendre les femmes trans* pour des "faux trans" voire des personnes déviantes. Cela s'explique par le fait que, d'une part, elles sont perçues comme enfreignant la binarité des genres et d'autre part, comme privilégiant la féminité aux dépens de la masculinité (Saeidzadeh, 2019).

Malgré l'abondance de la littérature sur l'homophobie dans nos sociétés, la transphobie reste un domaine peu exploré par la recherche. De plus, les personnes trans* ne font pas l'objet d'une distinction claire dans la littérature LGBTQIA+⁴ (Nagoshi, 2010). Cela dit, les études menées jusqu'à présent tendent à démontrer que l'exposition à la transphobie, la stigmatisation et le genderisme (qui est défini comme l'action de porter une attitude négative à l'encontre des personnes qui n'adhèrent pas aux idéaux traditionnels des genres (Bettcher, 2007) auraient un impact délétère sur la santé mentale des personnes trans*. Cet impact se manifeste par des symptômes cliniques de détresse, d'idéation suicidaire, d'anxiété et de dépression (Bazargan et Galvan, 2012; Budge et al., 2013; Clements-Nolle, Marx, et Katz, 2006; Reisner et al., 2014). Ces phénomènes de rejet et d'aversion à également un effet délétère sur la santé physique des personnes concernées (Reisner et al., 2014; Sugano, Nemoto, et Operario, 2006). Ils ont aussi des répercussions sur la qualité de la relation romantique, ainsi

4 Acronyme regroupant les diverses minorités sexuelles et de genre : Lesbienne, Gay, Bisexuel.l.es, Trans*, Queer, intersexué.es, Assexuel.l.es et plus

que la santé mentale des personnes trans* et de leurs partenaires (Frost et Meyer, 2009; Goldberg et Smith, 2011; Mohr et Fassinger, 2006; Otis, Rostosky, Riggle, et Hamrin, 2006).

Dans un second temps, les personnes trans* ont tendance à intérioriser ces expériences et images négatives renvoyées par la société dans leur concept de soi. Ce mécanisme représente ce qu'on appelle de la « transphobie intériorisée » qui mène généralement à une auto-évaluation négative de soi (Hendricks et Testa, 2012; Testa et al., 2012) et à du self-concealing. Le « self-concealing » est une stratégie d'ajustement qui pousse les personnes trans* à dissimuler leur identité de genre lorsqu'elles se retrouvent dans des environnements insécurisants où elles se sentent exposées à des risques (“Gay vs. trans,” 2007; Griggs, 1998) car le fait d'assumer visiblement leur non-conformisme aux normes des genres les exposerait à la discrimination et à diverses formes de violence (Budge et al., 2013; Corrigan et al., 2013; Miller et Grollman, 2015).

Finalement, la transphobie pourrait provoquer un stigma « awareness » chez le/la sujet.te, c'est-à-dire une anticipation ou une crainte d'être confronté.e à des expériences discriminatoires pouvant affecter la santé mentale ou physique (Mizock et Fleming, 2011; Perry et Dyck, 2014).

Dans cette partie de notre mémoire, nous exposerons les diverses théories qui expliqueraient les causes sous-jacentes de la transphobie intériorisée. Il s'agira également de comprendre en quoi ces problématiques sont liées et les conséquences de leur expression sur les personnes transgenres. Enfin, nous examinerons la nécessité de s'y intéresser dans le cadre de l'accompagnement clinique des personnes trans*.

2.2 Explications générales de la transphobie intériorisée

La transphobie intériorisée peut être comprise selon différents aspects. Tout d'abord, les personnes transgenres évoluent dans une société constituée de normes et d'attentes liées aux genres auxquelles elles ne vont parfois pas correspondre. Ainsi, la sensation de ne pas être conforme aux normes culturelles des identités de genres femmes et hommes et/ou des expressions de genres féminines et masculines peut entraîner de la honte voir de la haine de soi chez les personnes trans* (Bockting et al, 2020).

De plus, la transphobie subie par les personnes trans*, peut entraîner l'intériorisation de messages négatifs sur la transidentité. À force d'être exposé.es à des préjugés, du harcèlement (Breslow et al, 2015), ou de la dévalorisation de leur identité voir des insultes, les personnes transgenres peuvent en venir à penser que ces messages sont vrais et ainsi finir par éprouver de la haine de soi et à s'auto-déprécier (Brian et al, 2017).

Par ailleurs, les études font état d'un phénomène de stigmatisation anticipée. Il s'agirait d'une peur liée au statut « hors-norme » de la transidentité. En prenant conscience que la société stigmatise les personnes en transition de genres, les personnes trans* craindraient alors d'être associées à un groupe stigmatisé (celui des personnes transgenres), et donc de subir de la stigmatisation du fait d'avoir été perçu comme faisant parti de ce groupe. La stigmatisation anticipée provoque de la crainte et de l'anxiété et peut pousser les personnes trans* à dissimuler, voir dénier leur identité de genre, ou encore à s'isoler. Ce phénomène a donc un impact délétère sur le bien-être psychologique (Verbeek, 2020).

Inspirés de ces premières pistes d'explication, des modèles psychosociaux peuvent nous éclairer sur la manière dont les personnes transgenres peuvent en venir à ressentir de la transphobie intériorisée.

2.3 La théorie du stress des minorités

Comme énoncée précédemment, la transphobie intériorisée est définie par Bockting et al (2020) comme « un malaise vis-à-vis de sa propre identité transgenre résultant de l'intériorisation des attentes normatives de la société en matière de genre ». A partir de cette définition, les auteur.es postulent que la transphobie intériorisée peut être comprise comme une forme de stress minoritaire (Bockting et al, 2020).

Initialement développée pour les personnes lesbiennes, gays et bisexuel.le.s cisgenres, la théorie du stress des minorités relie discrimination et santé mentale. Dans ce modèle, les auteurs.es identifient deux types de facteurs de stress : les facteurs de stress distaux et les facteurs de stress proximaux. Les premiers renvoient aux facteurs de stress externes à la personne, telle que des expériences de discrimination, tandis que les seconds sont internes à la personne, comme la prise de conscience de la stigmatisation ou l'intériorisation des normes cis-hétéro-sexistes. Ainsi, la théorie du stress des minorités postule que l'appartenance identitaire à un groupe stigmatisé provoque des facteurs de stress qui eux-mêmes affectent le fonctionnement psychologique et le bien-être (Testa et al, 2016).

Par ailleurs, les auteur.es montrent que les facteurs de stress sociaux et proximaux jouent sur la détresse psychologique de manière disproportionnée (Testa et al, 2015). En effet, il y aurait un effet médiateur des facteurs de stress proximaux sur la relation entre les facteurs de stress distaux et la détresse psychologique. Plus précisément, les auteur.es observent une chaîne causale menant à la détresse psychologique. D'abord les personnes seraient confrontées à des facteurs de stress distaux, donc externes, comme une insulte ou un geste discriminant. Ensuite, elles vont évaluer le vécu de

discrimination au niveau émotionnel et cognitif. Ainsi, ce vécu de discrimination peut provoquer, par exemple, une prise de conscience de la stigmatisation envers son groupe ou l'intériorisation d'un préjugé, le facteur de stress devient alors interne.

Le stress des minorités relève donc à la fois de stressseurs externes comme le vécu de discrimination et internes comme la conscience de discrimination ou l'intériorisation des préjugés. Enfin, les études révèlent que plus le stress des minorités est élevé plus la détresse psychologique est grande (Breslow et al, 2015).

Inspirée de la théorie du stress des minorités, d'autres auteur.es ont élaboré un modèle spécifique aux personnes transgenres, apportant ainsi de nouvelles pistes de compréhension de la transphobie intériorisée.

2.4 Le modèle du stress des minorités de genre et résilience

Le *Gender Minority Stress and Resilience* (GMSR-ci après) ou modèle du stress des minorités de genre et résilience en français, s'inspire donc du modèle de stress des minorités pour identifier les facteurs de stress internes et externes pouvant affecter la santé physique et mentale des personnes appartenant à une minorité de genres (comme les personnes trans*, non-binaires ou de genres fluides) (Hyemin, 2020).

Ce modèle relève que les personnes trans* vivent un stress chronique en raison de la discrimination et de la stigmatisation subie, qui ont un impact négatif sur la santé mentale (Hyemin, 2020). Plus précisément, les auteur.es identifient, là aussi, des facteurs de stress distaux et proximaux. Les premiers font références à des événements objectifs de transphobie subie (violences, agressions, insultes..) ainsi qu'à la discrimination institutionnelle (Lindley et Galupo, 2020). Les seconds consistent des facteurs de stress internes qui sont d'avantage liés au statut identitaire des personnes trans* et à la manière dont les personnes trans* perçoivent ce statut. Ces facteurs proximaux impliquent donc des attentes de rejets (comme la stigmatisation anticipée), la dissimulation de l'identité de genre, l'intériorisation des attitudes négatives envers les personnes transgenres et la sensation de dysphorie de genre (Lindley et Galupo, 2020).

Notons ici que dans le DSM-V, la dysphorie de genre est décrite comme « l'incongruence entre le genre vécu ou exprimé et le genre assigné » et elle est associée à une souffrance psychologique et un désir de modifier ses parties génitales (APA, 2015). Dans plusieurs pays d'Europe mais aussi aux Etats-Unis, la dysphorie de genre est un diagnostic nécessaire à l'obtention d'un traite-

ment hormonal pour les personnes trans* (Alessandrin 2014), ce qui revient à considérer que toutes les personnes transgenres qui désirent obtenir un traitement hormonal sont dysphoriques. Or dans cet article, les auteur.es décrivent la dysphorie comme un élément pouvant être éprouvé lorsque les personnes trans* ressentent de la transphobie intériorisée. Ceci suggère donc que le sentiment de dysphorie de genre n'est pas généralisable à l'ensemble de la population trans*. En effet, nous savons aujourd'hui que les personnes trans* ne souffrent pas toutes et n'ont pas toutes envies de modifier leurs corps et que certaines personnes trans* désirent modifier leur corps sans forcément ressentir de souffrance (Dufrasne et Vico, 2020).

Le modèle du stress des minorités de genres postule donc que les personnes trans* et non-binaires peuvent ressentir une détresse psychologique suite à des facteurs de stress distaux mais aussi que la culture cisnormative dans laquelle ces personnes vivent entraînent des facteurs de stress proximaux. Il s'agit donc cette fois-ci d'envisager les facteurs de stress proximaux et distaux, non pas selon un phénomène causal linéaire, mais d'avantage comme un continuum dynamique où les différents facteurs de stress s'influencent mutuellement (Hyemin et al, 2020).

Selon ce modèle, la transphobie intériorisée serait donc une forme particulière de stress des minorités de genres, qui se manifeste chez les personnes trans* par une perception négative de soi, liée l'exposition répétée à la stigmatisation sociale (Hyemin et al, 2020). Le GMSR a également permis de mettre en évidence la corrélation entre le stress minoritaire et les tentatives de suicide, la dépression, et la détresse psychologique (Lindley et Galupo, 2020).

Nous avons donc pu entrevoir que la transphobie intériorisée a de nombreuses conséquences délétaires sur la santé mentale et physique des personnes trans*, nous allons à présent les détailler.

2.5 Conséquences de la transphobie intériorisée

Les études actuelles font état de conséquences à plusieurs niveaux. Tout d'abord, la transphobie intériorisée est corrélée à une moins bonne santé physique. En effet, les personnes ressentant d'avantage de transphobie intériorisée semblent prendre plus de risques sexuels et consommer plus de substances nocives pour la santé (Brian et al, 2017).

Les recherches rapportent ensuite une prévalence plus élevée de tentatives de suicide chez les personnes déclarant un taux élevé de transphobie intériorisée (Perez-Brumer et al, 2015), ainsi qu'un risque accru de stress, de dépression et d'anxiété sociale (Testa et al, 2015). De plus, les per-

sonnes transgenres qui ont reçu des messages transphobes de la part de leurs proches sont plus susceptibles d'intérioriser ces messages, ce qui contribue à augmenter le taux de tentative de suicide et affecte négativement les relations amoureuses. Chez les adolescent.es, cela a aussi pour conséquence d'augmenter les risques de développer des symptômes dépressifs et des troubles anxieux généralisés (Lindley et Galupo, 2020).

Par ailleurs, la transphobie intériorisée peut induire une peur d'être stigmatisé.e et donc une dissimulation de la transidentité, autant pour les personnes ayant déjà transitionnées que pour celles ne l'ayant pas (encore) fait. Chez les personnes ayant transitionnées, cette dissimulation accentue le stress émotionnel et peut créer de l'isolement et une forte anxiété à l'idée que d'autres découvrent leur transidentité. Cette vigilance et cette crainte d'être stigmatisé.e s'observe longtemps après la transition (Verbeek, 2020). Pour les personnes n'ayant pas encore effectué de transition, la transphobie intériorisée peut les mener à retarder leur transition voir à ne jamais la faire (Hyemin, 2020).

Le soucis de dissimuler la transidentité est en lien avec une pression sociale au passing (Hyemin, 2020). C'est-à-dire que les personnes trans* se sentent obligé d'avoir une apparence qui relève de ce qui est typiquement attendu d'une femme ou d'un homme et qui ne permet donc pas de déceler la transidentité (Beaubatie, 2019). Cette pression du passing, contribue à la mauvaise visibilité des personnes trans* (Hyemin, 2020). Enfin, dissimuler son identité de genre peut bloquer l'accès à des ressources médicales adaptées et empêcher de construire une communauté (Lindley et Galupo, 2020). En effet, les personnes trans* qui ont intériorisé les attitudes négatives de la société à leur encontre peuvent éviter de s'associer à d'autres personnes trans* pour ne pas s'exposer elles-mêmes (Bockting et al, 2020).

Cependant, on note une influence du contexte dans le ressenti de transphobie intériorisée. Ainsi, certaines personnes trans* peuvent ressentir de la honte envers elles-mêmes sans pour autant adopter d'attitudes négatives envers les autres personnes trans*. De plus, la transphobie intériorisée peut s'atténuer avec le temps et l'avancée dans la transition (Bockting et al, 2020).

2.6 Différences genrées dans le vécu de transphobie intériorisée

Parallèlement aux conséquences citées précédemment, nous repérons des différences entre hommes et femmes dans le vécu de transphobie intériorisée.

Globalement, les femmes transgenres subissent plus de conséquences négatives que les hommes transgenres. Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes transgenres seraient plus vi-

sibles que les hommes cisgenres, ce qui les exposera à davantage de transphobie et donc à plus de risque de ressentir de la transphobie intériorisée (Verbeek, 2020). De plus, en transitionnant, les hommes transgenres gagnent des privilèges, ils sont notamment plus pris au sérieux, ce qui n'est pas le cas des femmes transgenres (Fisher et al, 2017). Au contraire, en transitionnant, les femmes transgenres rapportent faire face à une double stigmatisation : l'une basée sur leur transidentité (si elle est décelée) et l'autre sur leur identité de genre femme. Les femmes transgenres doivent donc faire face à la transphobie et au sexisme (Verbeek, 2020).

Enfin, la littérature rapporte un effet de la transphobie intériorisée sur les relations sexuelles et conjugales, qui s'exprime différemment chez les hommes et les femmes trans*.

Ainsi, pour les femmes transgenres en relations avec des hommes, l'intériorisation de messages négatifs sur la transidentité peut diminuer le bien-être psychologique et la satisfaction respective des partenaires. Les auteur.es repèrent également des tensions ou conflits plus importants dans les couples qui ressentent de la transphobie intériorisée, ce qui peut conduire à de l'isolement et à moins de soutien et de communication dans le couple (Reisner et al, 2014).

Concernant les hommes transgenres, les études rapportent que l'intériorisation de sentiments négatifs à propos de leur corps et de leur identité de genre détériore leurs expériences sexuelles et romantiques (Brian, 2017).

Il apparaît donc que la transphobie intériorisée a de nombreuses conséquences délétères sur la santé physique et mentale des personnes transgenres et que ces conséquences peuvent varier selon l'identité de genre des individu.es. Bien que des modèles d'explication de la transphobie intériorisée se développent, comme le GMSR, les mécanismes qui sous-tendent la transphobie intériorisée restent encore flous (Verbeek et al, 2020).

2.7 Intérêts de la recherche sur la transphobie intériorisée en psychologie clinique

En effet, les études actuelles soulignent la nécessité de multiplier les recherches sur la discrimination et la santé mentale des personnes trans* (Valente et al, 2020). Les auteur.es recommandent notamment de multiplier les perspectives permettant de comprendre le fonctionnement de la transphobie et de la transphobie intériorisée, afin de mieux prévenir celles-ci (Aguirre-Sanchez-Beato, 2020). Il est également nécessaire de trouver des outils permettant de réduire la stigmatisation intériorisée chez les personnes trans* ainsi que de comprendre les facteurs qui jouent sur la stigmatisation subie par les femmes trans*, car celles-ci sont plus vulnérables au niveau sanitaire et psychosocial (Reisner et al, 2014).

Chapitre 2 : Question de recherche

Rappelons que même si l'évolution sociétale à travers le monde commence à générer un changement d'attitude vis-à-vis des personnes transgenres au cours de ces dernières années (Clarck et al, 2018), la culture occidentale reste binaire, patriarcale et tend à minimiser la diversité des genres dans le but de maintenir un ordre sociétal (Green, 2005). Pourtant, cette pluralité de genres existe et tout le monde ne s'identifie pas aux normes et rôles de genre de la même façon. L'identification aux genres et aux rôles de genre chez les personnes transgenres tend à être différente du « sexe » [en fait du genre] qui leur est assigné à la naissance (Fleming et al., 1980), l'adhésion aux rôles de genre étant plus prononcée chez les femmes transgenres que chez les hommes transgenres (Lippa, 2001) et les femmes cisgenres (Herman-Jeglińska et al., 2002). Le fait de transgresser ces normes, stéréotypes et expressions de genres se heurte généralement à une résistance dans la société (Bockting et al., 2020). De ce fait, la discrimination vis-à-vis des personnes transgenres dans une société variera selon la prévalence ou non du modèle binaire des genres, de l'ancrage des stéréotypes de genres, du sexisme et d'autres formes d'inégalités généralement liées au genre.

Très peu d'études ont examiné la portée des rôles de genre traditionnels dans les différentes formes de transphobie (Claman, 2008). Cependant, l'une de ces rares études a démontré que plus les stéréotypes de genres, l'adhésion aux rôles de genres traditionnels et aux idéologies religieuses étaient prépondérantes dans une société, plus ces facteurs deviendraient des prédicteurs significatifs des attitudes anti-trans* (Greenburg et Gaia, 2019). Il a également été démontré que la marginalisation, voire l'aliénation des personnes transgenres étaient fortement influencées par les stéréotypes portant sur le genre (Agius et Tobler, 2011).

D'après les études de Grant et James, l'appartenance à une communauté transgenre tendrait à exposer ces individu.es à la discrimination sur le lieu de travail, à l'école, dans l'espace public voire au sein de leur domicile (Grant et al., 2011; James et al., 2016). Par ailleurs, il a été prouvé que la transphobie se retrouve aussi au sein de la communauté LGBTQIA+ (Weiss, 2003), y compris dans les associations transgenres qui veulent maintenir un modèle binaire des genres (Agius et Tobler, 2011).

La transphobie a pour conséquence avérée de générer un sentiment d'inconfort, la honte, ainsi que le rejet de soi et de son identité transgenre. Ces émotions et postures découlent généralement de l'intériorisation des normes sociétales liées au genre qui s'exprime par la transphobie intériorisée (Bockting et al., 2020). Il en résulte que la transphobie intériorisée aurait tendance à accentuer l'adhésion aux rôles de genre (Docter et Fleming, 2001) pour renforcer l'adhésion au modèle binaire des genres (Bockting, 2008).

Notre exploration de l'environnement théorique des identités de genres nous a donc amenées à réfléchir sur la façon dont ces personnes se définissent à l'intérieur et à l'extérieur du modèle binaire des genres, ce qui nous a permis d'articuler notre question comme suit :

Dans quelle mesure les représentations associées au genre influencent-elles le vécu des personnes transgenres ? Ce vécu est-il différent selon le genre ?

Pour répondre à cette double question, nous proposons une méthodologie mixte basée sur une approche quantitative et qualitative. L'étude quantitative se focalisera sur le rôle modérateur de la transphobie intériorisée dans le lien entre l'identité de genre et l'adhésion aux rôles des genres. Quant à l'étude qualitative, elle investiguera le rapport aux rôles de genres qu'entretiennent les personnes transgenres et quelles répercussions cela peut avoir sur le vécu de leur transidentité.

Les personnes transgenres ayant été souvent invisibles, peu d'études leurs sont consacrées. À travers notre recherche nous espérons donc comprendre les mécanismes sous-tendant la transphobie intériorisée et ainsi prévenir ou minimiser ses effets. Nous espérons également trouver des outils cliniques afin d'aider les personnes transgenres à ne pas intérioriser diverses formes de discrimination.

Notre étude permettra, dans un premier temps, de répondre à cette question selon une approche quantitative et descriptive. Il s'agira d'examiner le lien entre l'identité transgenre des sujet.tes et les rôles de genre auxquels iels s'identifient, ainsi que le rôle médiateur qu'exerce la transphobie intériorisée entre ces deux variables. Dans un second temps, il s'agira de nous interroger sur les mécanismes qui sous-tendent le rapport aux normes de genres des personnes transgenres, à travers une étude qualitative.

Chapitre 3 : Étude quantitative

I. Hypothèses

Cette étude n'ayant jamais été effectuée auparavant, les hypothèses qui la sous-tendent témoignent non seulement de notre sens clinique, mais également de l'apport des résultats d'autres recherches. Dans ce contexte, les hypothèses examinées sont les suivantes :

(1) L'identité de genre d'un.e sujet.te serait prédicteur de son adhésion aux rôles de genre, les personnes trans* ayant tendance à adhérer aux rôles de genre correspondant à leur identité de genre (Brem et al., 1993; Fleming et al., 1980).

(2) Il existerait une différence dans l'adhésion aux rôles de genres selon l'identité de genre des sujet.tes. Les femmes trans* adhèreraient davantage aux rôles de genre dits « féminins » que les hommes trans* n'adhèreraient aux rôles de genre dits « masculins » (Collier et al., 1997; Fleming et al., 1980).

(3) L'identité de genre serait un facteur prédicteur de la transphobie intériorisée. Il est supposé que les femmes trans* sont plus sujettes à la transphobie intériorisée, car elles sont plus exposées à la violence et aux discriminations que les hommes trans* (White et Jenkins, 2017).

(4) La transphobie intériorisée influencerait l'adhésion aux rôles de genre dans le sens où plus la personne ressent de la transphobie intériorisée, plus elle va adhérer aux rôles de genres binaires (Docter et Fleming, 2001).

(5) La transphobie intériorisée modérerait partiellement ou complètement le lien existant entre l'identité de genre des sujet.te.s et l'adhésion aux rôles de genre.

II. Méthodologie

2. 1 Procédure de la recherche

En partant des hypothèses formulées au point I, l'étude quantitative tentera de répondre à notre question de recherche et d'expliquer la relation pouvant exister entre l'identité de genre trans* des participant.es et leur degré d'adhésion aux rôles de genres, selon qu'ils éprouvent ou non de la transphobie intériorisée en elleux. Pour ce faire, la présentation de cette étude a été préalablement soumise à l'approbation d'un comité d'éthique. Après obtention de leur accord, une procédure de traduction de l'échelle TIS a été réalisée, car il n'en existait aucune traduction validée en français. L'étude ayant été validée par le comité d'éthique, un questionnaire a été conçu afin de pouvoir mener une enquête en ligne à l'aide d'un formulaire développé avec le logiciel de sondage en ligne Lime Survey.

La diffusion du questionnaire s'est faite essentiellement en ligne, et ce, en contactant des groupes consacrés aux personnes transgenres sur Facebook. En effet, de nos jours, les réseaux sociaux sont d'excellents outils qui permettent de former des communautés et d'apporter du soutien et un sentiment d'appartenance aux personnes qui en ont besoin. Les groupes Facebook dédiés à la cause trans* se sont grandement multipliés ces dernières années. C'est la raison pour laquelle nous les avons sollicités. Nous avons envoyé des e-mails aux gérant.es des pages concernées en leur demandant de lire et de publier notre étude sur leur page si iels le souhaitaient. Cette démarche a apporté une plus grande visibilité à cette enquête en nous donnant un accès direct à notre publique cible et en limitant considérablement les biais de sélection.

Le questionnaire a aussi été publié sur d'autres sites et réseaux sociaux, notamment des groupes d'entraides d'étudiants en première, deuxième, troisième bachelier et deuxième master de la faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation à l'Université Libre de Bruxelles. Ce procédé nous a permis de toucher une grande population par effet boule de neige, dans la mesure où toutes ces plateformes ont pu relayer l'enquête à des personnes transgenres de leur entourage.

Le questionnaire a également été transféré à notre entourage à savoir, nos familles et cercles d'ami.es. Il a aussi été partagé avec plusieurs associations de la région bruxelloises et du Brabant-Wallon. L'association Genres Pluriels est l'organisation qui a apporté une très grande visibilité à cette étude en partageant le questionnaire à tous ses membres.

Le lien envoyé aux participant.es leur a permis d'entrer des données socio-démographiques telles que l'âge, la nationalité, si iels fréquentaient ou pas des associations trans*, ainsi que leur identité de genre. Après avoir donné leur consentement libre et éclairé, les participant.es ont pu remplir le questionnaire. Un *débriefing* sur l'étude leur a été proposé à la fin de l'enquête.

L'étude s'est déroulée d'octobre 2020 à janvier 2021. D'emblée, il a été envisagé de faire une présentation du projet d'étude en ligne ou dans des associations et de proposer, le cas échéant, un formulaire de consentement libre et éclairé aux candidat.es potentiel.les. Notre intention était de les inviter à remplir les questionnaires « Bem Sex Role Inventory » et « Trans Identity Survey » dès qu'iels auraient marqué leur accord pour participer à l'enquête.

Cependant, la Belgique étant en confinement pendant le déroulement de l'étude, en raison de la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19, il ne nous a pas été possible de nous rendre sur place pour présenter notre étude aux membres des associations.

2.2. Les sujet.tes de l'étude

La population-cible de cette étude regroupe toute personne adulte se définissant comme trans*. Cette identité de genre a servi de critère d'éligibilité pour sélectionner les participant.es à notre étude. Par conséquent, l'échantillon de notre recherche est composé de personnes transgenres ayant plus de 18 ans et ayant fait leur transition en Belgique. La troisième condition était motivée par le fait que les modalités des parcours de transitions médicales et les lois diffèrent entre les pays francophones, nous avons donc pensé que cela pourrait jouer sur le vécu de la transidentité et notamment le ressenti de la transphobie intériorisée. Afin de contrer ce biais, nous avons donc décidé de ne recruter que les personnes effectuant leur transition en Belgique. Les candidat.es ne remplissant pas les critères de sélection ont été écarté.es lors de l'analyse des résultats de l'étude quantitative.

2.3. Mesures et types d'analyses

Pour rappel, la question de recherche se focalise sur la problématique de la transphobie intériorisée et l'influence qu'elle pourrait avoir sur l'adhésion aux rôles de genre des personnes transgenres. Une analyse comparative d'outils permettant de mesurer ces variables le plus précisément possible nous a amenées à choisir les échelles Bem Sex Role Inventory (BRSI) et Trans

Identity Survey (TIS) car elles les étaient les plus appropriées à l'étude. La première évalue le degré d'adhésion aux rôles de genre de n'importe quel.le individu.e et la seconde s'adresse plus particulièrement à la population trans* et mesure la transphobie que les sujet.tes ont pu intérioriser. La validité et la fidélité de la version originale du BSRI ont été révélées par l'auteure avec une consistance interne mesurée par des coefficients alphas de Cronbach de 0.80 pour l'échelle féminine, 0.86 pour l'échelle masculine et 0.75 pour l'échelle de désirabilité sociale.

La validité de la version française du BSRI a été démontrée par le chercheur Alain (1987). Concernant la consistance interne de l'échelle, l'alpha de Cronbach est de 0.76 à 0.85 pour l'échelle masculine. Elle est de 0.77 à 0.83 pour l'échelle féminine. Cette traduction a fait l'objet d'une étude de fidélité test-retest qui a établi des corrélations de 0.74 entre les échelles féminines et de 0.80 entre les échelles masculines (Alain, 1987).

Les alphas de Cronbach des auteur.es de l'échelle TIS sont de 0.89 pour la fierté, 0.90 pour le passing, 0.81 pour l'aliénation et 0.87 pour la honte. À ce jour, il n'existe aucune version française de l'échelle TIS validée. Les alphas de Cronbach obtenus lors de cette étude seront présentés plus loin dans l'analyse. Pour rappel, l'alpha de Cronbach doit avoir une valeur égale ou supérieure à 0.70 pour qu'elle puisse être satisfaisante.

Ces deux questionnaires ont donc été diffusés en ligne afin de mesurer d'une part, l'adhésion aux rôles de genres traditionnels des personnes trans* et d'autre part, le degré de transphobie intériorisée que ces dernières pourraient éprouver. À notre demande, les participant.es ont commencé par remplir le questionnaire BSRI en premier avant de passer à la TIS. L'ordre des questionnaires était important, car certaines questions de l'échelle TIS peuvent déclencher des émotions négatives. C'est pourquoi nous n'avons pas voulu placer la TIS au début du questionnaire de peur que cela ne décourage les participant .es et les empêche d'aller au bout du questionnaire. Cela dit, un avertissement a été placé au début de la présentation de l'étude afin de prévenir nos participant.es que certaines questions étaient susceptibles de les choquer ou de susciter en elleux des émotions négatives.

2.3.1 La Bem Sex Role Inventory

Cette étude s'appuie sur l'échelle Bem Sex Role Inventory (BRSI) de Sandra L. Bem (1974) pour mesurer l'adhésion aux rôles de genre. En effet, cet outil permet d'évaluer le degré de

masculinité et de féminité chez une personne (Clément-Guillot et Fontayne, 2010), facilitant ainsi la détermination de l'adhésion du sujet aux rôles de genre (Hoffmann, et Borders, 2001). L'échelle comprend 60 items répartis en 3 sous-échelles (féminité, masculinité et androgynie). Les caractéristiques féminines sont mesurées à l'aide des items 2, 5, 8, 11, 14, 17, 20, 23, 26, 29, 32, 35, 38, 41, 44, 47, 50, 53, 56 et 59 (e.g.: item 11 : « Je suis affectueux(se)»). La masculinité est évaluée grâce aux items 1, 4, 7, 10, 13, 16, 19, 22, 25, 28, 31, 34, 37, 40, 43, 46, 49, 52, 55, et 58 (par exemple: item 10 : « Je suis vigoureux(se) »). Quant à la désirabilité sociale, elle est évaluée grâce aux items 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27, 30, 33, 36, 39, 42, 45, 48, 51, 54, 57 et 60 (par exemple : item 18 « Je suis imprévisible»). Les réponses des participant.es sont rapportées sur une échelle de type Likert allant de 1 à 7, avec 1 qui indique « jamais ou presque jamais vrai », à 7 « toujours ou presque toujours vrai », ce qui indique à quel point iels assimilent ces 60 traits de personnalité féminines, masculines et neutres à leur concept de soi (Bem, 1974). En fonction des réponses données, les sujet.es obtiennent trois scores : un score de masculinité, un score de féminité et un score d'androgynie. Un score de désirabilité sociale peut-être également réalisé.

Il existe plusieurs méthodes pour calculer les scores de la BSRI et nous avons décidé de nous en tenir à la méthode de l'auteure de l'échelle. Il s'agit dans un premier temps de calculer la moyenne des items masculins pour obtenir le score de masculinité et la moyenne des items féminins pour obtenir celui de la féminité. Ces deux scores sont indépendants et vont de 1 à 7. Le score d'androgynie se calcule en soustrayant le score de féminité à celui de la masculinité, ce qui permet d'obtenir la valeur absolue de cette différence. Dans la mesure où les scores positifs élevés indiquent la féminité et les scores négatifs élevés indiquent la masculinité, la prépondérance de cette valeur absolue chez un.e individu.e signifierait que la personne est genrée ou androgyne. Il en ressort que l'appropriation d'un rôle de genre masculin constitue non seulement l'acceptation des attributs masculins, mais également le rejet des attributs féminins. C'est également le cas pour le rôle de genre féminin. En ce qui concerne l'androgynie, plus son score est proche de zéro, plus la personne est androgyne. De ce fait, un rôle de genre androgyne correspond à une appropriation égale des attributs masculins et féminins (Bem, 1974).

2.3.2. La Trans Identity Survey

La transphobie intériorisée est mesurée grâce à l'échelle «Trans Identity Survey» (TIS) qui est constituée de 26 items répartis en quatre sous-échelles interdépendantes; la fierté, la honte, le passing et l'aliénation. La fierté comprend les items 1, 2, 6, 7, 12, 19, 25 et 26 (ex.: item 1 « Le fait

d'être transgenre me donne le sentiment d'être spécial(e) et unique. »). Le passing est évalué avec les items 9, 10, 11, 13, 17, 20 et 21 (ex. : item 9 « L'essentiel pour moi, c'est le passing»). La honte est mesurée à l'aide des items 3, 4, 8, 14, 15, 16, 18 et 23 (e.g.: item 3 « Je m'en veux parfois d'être transgenre»). Quant à l'aliénation, elle est évaluée grâce aux items 5, 22 et 24 (ex.: item 5 « Je me sens isolé(e) et à l'écart des autres personnes transgenres»).

La TIS dispose d'une échelle de type Likert allant de 1 à 7, avec 1 qui représente « Pas du tout d'accord », 2 «Pas d'accord», 3 «Plutôt pas d'accord», 4 «Ni d'accord», ni pas d'accord», 5 «Plutôt d'accord», 6 «D'accord» et 7 «Tout à fait d'accord». Étant donné la sortie récente de la TIS dont aucune version française n'est encore disponible, nous avons jugé utile de traduire le questionnaire dans le cadre de cette étude et de s'assurer de sa validité en procédant à une analyse factorielle confirmatoire.

2.3.3 La traduction de la Trans Identity Survey

La TIS est une échelle récente. À ce jour, il n'en existe pas encore de traduction française validée. Nous avons donc tenté de faire une traduction de l'anglais vers le français en suivant le protocole utilisé par Detandt et al dans leur article *A French Translation of the Pleasure Arousal Dominance (PAD) Semantic Differential Scale for the Measure of Affect and Drive* de 2017.

Dans un premier temps, deux personnes de notre entourage, dont la langue maternelle est le français, ont réalisé séparément une traduction littérale de chacun des items de l'échelle TIS. Ensuite, nous avons comparé les deux traductions et constaté que sur les 705 mots traduits, 226 seulement, étaient identiques, ce qui reflète une faible concordance entre les deux versions. Ces travaux sont consultables en annexe (annexe 4).

Lorsque les traductions étaient différentes pour un item donné, nous avons repris la version qui se rapprochait le plus du texte initial.

Ensuite, nous avons demandé à deux personnes anglophones d'effectuer une contre-traduction à partir des versions auparavant traduites par les deux personnes francophones, avec pour objectif de démontrer l'équivalence inter-linguistique de l'échelle. Ils avaient donc pour mission de

traduire les versions des personnes ayant précédemment traduit la TIS du français vers l'anglais. Durant cette étape, la traduction littérale n'était pas demandée. Le but était de s'assurer que les deux versions aient le même sens que la version anglaise originale de la TIS. Ces traductions peuvent être consultées en annexe (annexe 4). Les versions des deux personnes anglophones ont démontré une similarité de 36% entre les deux traductions. En comparant ces traductions à la version initiale, il s'est avéré que 17 items sur 26 étaient identiques, le reste des items des traducteurs anglophones ayant eux aussi révélé des similarités avec la version originale. Cependant, il est rare qu'une contre-traduction aboutisse à une concordance totale avec la version originale (Cha et al. 2007).

Cet exercice de traductions et contre-traductions nous a permis d'aboutir à une version française finale affinée que nous avons intégrée dans notre questionnaire avant d'être diffusée en ligne.

2.4. Outils et analyses statistiques

Afin d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses, nous avons utilisé le logiciel IBM SPSS version 25 en procédant de la manière suivante : premièrement, il a été question d'évaluer la cohérence interne des deux échelles sur base des coefficients alpha de Cronbach. Une description des scores obtenus pour la TIS et la BSRI a ensuite été réalisée, ce qui nous a permis de connaître le taux de transphobie intériorisée ainsi que l'adhérence aux rôles de genre des participant.es. Ces deux variables ont été présentées en terme de moyenne (M) et écart-type (ET).

Des analyses ont été effectuées à l'aide de test-t et d'ANOVA oneway lorsque les scores des variables continues respectaient une distribution normale. Nous avons aussi utilisé le test de Mann-Whitney lorsque ce n'était pas le cas. Nous avons également élaboré des tableaux de corrélation afin d'examiner les relations existantes entre l'ensemble de nos variables continues. Le seuil de signification est de 0.05 pour l'ensemble des tests réalisés.

En ce qui concerne la traduction de l'échelle TIS, nous avons eu recours au JASP, qui est un autre logiciel d'analyses statistiques. Une analyse confirmatoire a été réalisée de façon post-hoc dans le but de pouvoir valider notre traduction française.

III. Résultats

3.1 Analyses préliminaires

3.1.1 Données socio-démographiques

Dans l'ensemble, 687 participant.es ont commencé l'enquête, mais seul.es 137 ont complété le questionnaire jusqu'au bout, ce qui signifie que seul 19.94% des personnes ayant ouvert le questionnaire y ont répondu en entier. L'examen des formulaires a révélé que seul.es 98 participant.e.s remplissaient les conditions de l'étude. Nous les avons donc retenus et écarté les formulaires qui ne respectaient pas les critères de sélection. L'âge moyen des participant.es est de 34 ans (M=33.6 ET=14.24), sachant que la fourchette d'âge s'étale entre 18 ans minimum et 81ans maximum. Cet échantillon est en majorité composé d'hommes trans* (41%), suivi de femmes trans* (36%) et de personnes trans* ayant une identité de genre différente (20%). Il se trouve que 39,9% des participant.es de l'étude disent fréquenter des associations qui militent pour la cause trans* et la majorité, soit 60,20%, dit ne pas fréquenter ce type d'organisations. La majorité des participant.es a pris connaissance du questionnaire via une association militante (60,2%), tandis que 31,6% de participant.es en a pris connaissance via Facebook, les 8% restants ayant été informé.es via une connaissance (8,2%).

Tableau 1. Données socio-démographiques des participant.es

| | n | % |
|--------------------|----|-------|
| Genres | | |
| Hommes trans* | 42 | 41,16 |
| Femmes trans* | 36 | 36,73 |
| N T et G | 20 | 20,40 |
| | | |
| Militant.es | | |
| Oui | 39 | 39,80 |
| Non | 59 | 60,20 |

| Prise de connaissance du questionnaire | | |
|---|----|------|
| Réseaux sociaux | 31 | 31,6 |
| Via un.e ami.e | 8 | 8,2 |
| Genres Pluriels | 58 | 59,2 |
| Autres associations | 1 | 1 |

Lors de la passation du questionnaire, les participant.es ont pu décrire leur identité de genre de façon non-restrictive. Cependant, une dizaine d'identités de genre ont été recensées. Afin de faciliter notre analyse, les données ont été regroupées en 4 catégories comme suite :

- Homme trans*: homme trans, transmaculine, homme et homme trans avec poitrine hormone.
- Femme trans*: femme trans, transfeminine, femme et femme riche d'un ancien genre.
- Neutre: non-binaire, neutre, agenre et humain.
- Trans: trans, personne transgenre émancipée et binaire.
- Genre ayant une revendication politique: genderqueer, intersex, genderfluid, genderfuck

Étant donné le nombre insuffisant de participant.es, les 3 dernières catégories (N, T et G) ont été regroupées afin de ne pas écarter ces participant.es de l'analyse.

3.1.2 Mesure de la fiabilité des échelles

Tableau 2. La fidélité des échelles

| Statistiques de fiabilité | | | |
|----------------------------------|-------------|-------------------|----------------|
| | | Alpha de Cronbach | Nombre d'items |
| BSRI | Féminité | 0,734 | 20 |
| | Masculinité | 0,831 | 20 |
| | Neutre | 0,456 | 20 |

| | | | |
|-----|------------|-------|---|
| TIS | Fierté | 0,756 | 8 |
| | Honte | 0,861 | 8 |
| | Aliénation | 0,748 | 3 |
| | Passing | 0,884 | 7 |

Les coefficients alphas de Cronbach permettent de vérifier si les items d'une même variable évaluent bien le même construit psychologique. Nous constatons que dans cette analyse, les alphas de Cronbach sont satisfaisants, car ils sont supérieurs à 0,7. Cependant, l'alpha de Cronbach est faible pour les items neutres ($\alpha=0.456$) qui évaluent la désirabilité sociale de la BSRI mais cela n'a pas eu de conséquence sur nos analyses, car ces items ne sont pas repris dans le calcul des scores de féminité, de masculinité et d'androgynie. De ce fait, nous avons pu considérer ces deux échelles comme fiables.

3.1.3 Analyses descriptives

Tableau 3. Moyennes des scores des échelles BSRI et TIS

| Moyennes des scores des échelles BSRI et TIS | | | |
|--|-------------|---------|------------|
| | | Moyenne | Ecart-type |
| BSRI | Féminité | 4,70 | 0,64 |
| | Masculinité | 4,27 | 0,78 |
| | Androgynie | 0,93 | 0,70 |
| TIS | Fierté | 4,24 | 1,08 |
| | Honte | 3,12 | 1,33 |
| | Aliénation | 3,88 | 1,39 |
| | Passing | 3,81 | 1,46 |

Le tableau 3 illustre les scores des hommes trans*, femmes trans* et personnes non-binaires pour chaque échelle. De façon globale, nous pouvons constater que les participant.es ont des scores

modérés pour les échelles de fierté ($M= 4,24$; $ET=1,08$), d'aliénation ($M=3,88$; $ET=1,39$) et de passing ($M=3,81$; $ET= 1,46$). Les scores pour l'échelle évaluant la honte sont faibles, car ils sont légèrement en dessous de la moyenne ($M= 3,12$; $ET = 1,33$).

Pour rappel, l'androgynie ici est déterminée en soustrayant le score de féminité au score de masculinité des participant.es. Les valeurs absolues de ces scores se trouvent entre -7 et 7. Plus les participant.es ont des scores qui s'éloignent de 0, plus iels adhèreraient à un des deux genres binaires.

La moyenne de l'androgynie est de 0,93 avec un écart-type de 0,70. Cependant, afin de mieux interpréter ces scores, l'androgynie peut être calculée comme le prescrit l'auteure de l'échelle avec le score-t à échantillon unique, ce qui permet d'interpréter les scores en termes d'erreurs standard. Nous obtenons alors un score t ($df=13,25$; $p<0,05$). Cela voudrait dire que les participant.es adhèrent aux rôles de genres binaires.

3. 2 Hypothèses principales

3.2.1 Test non-paramétrique

3.2.1.1 La loi normale

D'après le test Kolmogorov-Smirnov, la condition de normalité est respectée pour les variables masculinité et féminité. Cependant, la variable androgynie ne se distribue pas selon la loi normale ni dans le groupe des hommes trans* ($D(42)= 0.180$; $p=0.001 <0.05$), ni dans le groupe des femmes trans* ($D(36)=0.187$; $p=0.003 <0.5$). Dès lors, nous avons opté pour le test de Mann-Whitney dont le résultat est repris dans le point suivant. Les histogrammes sont repris en annexe (annexe 5).

3.2.1.2 Le test U de Mann-Withney

Dans cette partie de l'analyse, il a été question de comparer les hommes trans* et les femmes trans* afin de répondre à la deuxième hypothèse de notre étude, à savoir que les femmes trans* adhèreraient plus aux rôles de genre traditionnels que les hommes trans*. Les hommes trans* sont recodés par le chiffre 1 et les femmes trans* par le chiffre 2.

Tableau 4. Comparaison des hommes et des femmes trans*

| | Identité de genre recodée | | Statistiques |
|------------|---------------------------|-----------------|--------------|
| Androgynie | 1 | N | 42 |
| | | Moyenne | 0,80 |
| | | Moyenne de rang | 44,33 |
| | | Sum of ranks | 1493,50 |
| | | Mediane | 0,6 |
| | 2 | N | 36 |
| | | Moyenne | 1,04 |
| | | Moyenne de rang | 44,10 |
| | | Sum of rank | 1587,50 |
| | | Mediane | 0,85 |

Le test de Mann-Whitney s'est avéré être significatif $U(1) = 590,50$, $p = 0.097/2 < 0.05$ ce qui suggère que la différence entre les moyennes des femmes et celle des hommes est significative, les femmes trans* ayant une moyenne plus élevée ($M = 1.04$) que celle des hommes trans* ($M = 0.80$).

3.2.2 Corrélation

L'ensemble des corrélations entre les variables de notre étude est repris dans les tableaux 5 et 6 ci-après et permet de mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle la transphobie intériorisée prédirait l'adhésion aux rôles de genre des personnes transgenres. Une première analyse de ces tableaux montre qu'il n'existe pas de corrélation significative entre la transphobie intériorisée et l'adhésion aux rôles de genre, sauf dans un cas précis. En effet, le tableau 6 expose une corrélation positive et significative entre la honte et l'androgynie des femmes transgenres de notre échantillon.

Tableau 5. Corrélations entre les variables impliquées dans nos hypothèses selon l'identité de genre : homme trans*

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|----------------|--------|--------|--------|--------|-------|--------|---|
| 1) Masculinité | - | | | | | | |
| 2) Féminité | 0,094 | - | | | | | |
| 3) Androgynie | -0,17 | 0,071 | - | | | | |
| 4) Fierté | -0,138 | 0,052 | -0,013 | - | | | |
| 5) Passing | 0,171 | -0,084 | -0,049 | -0,132 | - | | |
| 6) Aliénation | -0,268 | -0,091 | -0,033 | -0,02 | 0,002 | - | |
| 7) Honte | -0,203 | 0,005 | 0,04 | -0,284 | 0,225 | ,494** | - |

*p< 0.05 ** p< 0.01

Tableau 6. Corrélations entre les variables impliquées dans nos hypothèses selon l'identité de genre : femmes trans*

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
|----------------|---------|--------|---------|---------|--------|-------|---|
| 1) Masculinité | - | | | | | | |
| 2) Féminité | -0,029 | - | | | | | |
| 3) Androgynie | -,442** | ,537** | - | | | | |
| 4) Fierté | -0,051 | 0,25 | 0,051 | - | | | |
| 5) Passing | 0,059 | -0,052 | 0,057 | -,607** | - | | |
| 6) Aliénation | -0,09 | -0,129 | -0,023 | -0,035 | 0,062 | - | |
| 7) Honte | -0,111 | 0,108 | 0,293** | -,505** | ,515** | ,387* | - |

*p< 0.05 ** p< 0.01

3.2.3 Tests paramétriques

Afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle les femmes trans* éprouveraient plus de transphobie intériorisée que les hommes trans*, nous avons effectué un test-t à échantillons indépendants afin de comparer les moyennes des deux groupes. Le tableau 7 ci-après montre que

contrairement à l'hypothèse de départ, il n'existe aucun effet significatif du genre sur les variables de la transphobie intériorisée sauf concernant le passing. Les femmes transgenres ont démontré une plus forte préoccupation pour le passing ($t(76) = -2.310$; $p = 0.024/2 < 0.05$) avec une taille de l'effet modéré. En effet, les femmes transgenres ont manifesté une plus forte préoccupation pour le passing ($M = 4.43$ $ET = 1.43$) que les hommes transgenres ($M = 3.71$ $ET = 1.34$).

Tableau 7. Test-t pour échantillons indépendants qui compare les scores obtenus pour la variable TIS en fonction de l'identité genre.⁵

| Variable Dépendante | Différence de moyenne | t(76) | signification bilatérale | Taille de l'effet d de cohen |
|---------------------|-----------------------|--------|--------------------------|------------------------------|
| Fierté | -0.323 | -1.337 | $p = 0.185 > 0.05$ | 0.307 |
| Passing | -0.725 | -2.310 | $p = 0.024 < 0.05$ | 0.529 |
| Aliénation | -0.271 | -0.822 | $p = 0.414 > 0.05$ | 0.189 |
| Honte | -0.345 | -1.111 | $p = 0.270 > 0.05$ | 0.249 |

D'autres tests paramétriques ont été réalisés afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'identité de genre des personnes trans* prédit leur adhésion aux rôles de genre. Pour ce faire, un premier test Oneway ANOVA a été utilisé et il suggère que les hommes transgenres ($M = 4.46$ $ET = 0.81$) adhèrent aux rôles de genre masculin de manière plus significative que les femmes transgenres ($M = 4.09$ $ET = 0.63$) et les personnes se retrouvant dans le groupe NTG ($M = 4.22$ $ET = 0.91$). Ce constat concorde avec notre hypothèse. Cependant, il n'existerait pas de différence significative entre les deux derniers groupes.

| Contraste | Valeur du contraste | t(95) | Signification bilatérale |
|-----------|---------------------|--------|--------------------------|
| 1 | 0.625 | 1.952 | 0.054 |
| 2 | -0.129 | -0.600 | 0.550 |

⁵La condition de normalité a été respectée sauf pour la variable passing ($D(42) = 0.161$; $p = 0.008 > 0.05$) ainsi que la honte ($D(42) = 0.18$; $p = 0.002 > 0.05$) pour le groupe hommes transgenres. Cependant nous avons réalisé deux tests de Mann-Whitney pour ces variables et il s'avère que les résultats obtenus sont similaires à celui du test-t à échantillons indépendants, à savoir qu'il existe un effet significatif du genre sur passing ($U(1) = 558.00$; $p = 0.047/2 < 0.05$) mais pas sur la honte ($U(1) = 653,00$; $p = 0.301/2 > 0.05$).

c1: l'hypothèse selon laquelle les hommes trans adhèrent plus aux rôles de genre masculin que les femmes trans* et les personnes trans* appartenant au groupe NTG.

c2: l'hypothèse selon laquelle les femmes trans* adhèrent moins aux rôles de genre masculin que les personnes trans* appartenant au groupe NTG.

Un deuxième test Oneway ANOVA a été réalisé et indique que, les femmes transgenres (M= 4.96 ET=0.56) adhèreraient plus aux rôles de genre féminin et que les hommes transgenres (M= 4.54 ET=0.59) adhèreraient plus aux rôles de genre masculin et les personnes regroupées dans le groupe NTG (M= 4.54 ET=0.74). Ceci confirme à nouveau notre hypothèse, à savoir qu'une personne trans* qui a une identité de genre binaire aura tendance à adhérer aux rôles de genres qui sont associés à son genre.

| Contraste | Valeur du contraste | t(95) | Signification bilatérale |
|-----------|---------------------|--------|--------------------------|
| 1 | 0.839 | 3.192 | 0.002 |
| 2 | -0.011 | -0.068 | 0.956 |

c1: l'hypothèse selon laquelle les femmes trans* adhèrent plus aux rôles de genre féminin que les hommes trans* et les personnes trans* appartenant au groupe NTG.

c2: l'hypothèse selon laquelle les hommes trans* adhèrent moins aux rôles de genre féminin que les personnes trans* appartenant au groupe NTG.

3.3 L'analyse confirmatoire

Tableau 8 : Indices d'ajustement de l'échelle sur l'échantillon

| |
|---------------------------------------|
| $(\chi^2(293)= 567.40 \quad p<0.001)$ |
| $\chi^2/df = 1.936$ |
| CFI = 0.759 |
| NFI = 0.612 |
| GFI = 0.679 |
| SRMR = 0.109 |

Afin de vérifier de la validité de notre traduction française de l'échelle TIS, nous avons réalisé une analyse confirmatoire avec un modèle comprenant quatre facteurs (fierté, honte, passing et aliénation). Selon les indices d'ajustement et le khi-carré obtenus, nous en avons conclu que le modèle n'était pas compatible avec nos données.⁶

De plus, les items 1 ($\lambda=0.30$; $p=0.102>0.05$) et 12 ($\lambda= 0.34$; $p=0.071>0.05$) ne sont pas significativement associés à leur facteur. Nous les avons donc retirés, mais malgré cela, les indices sont restés insatisfaisants.

En conclusion, nous pouvons dire que l'analyse factorielle n'a pas montré un très bon ajustement aux données, ce qui signifie que l'échelle n'est pas très bien adaptée à notre échantillon. Cependant, nous avons pu utiliser cette échelle, car chacune de ses dimensions a démontré une bonne fiabilité: fierté ($\alpha= 0.756$) ; honte ($\alpha=0.861$) ; aliénation ($\alpha= 0.748$) et passing ($\alpha=0.884$).

IV. Discussion de l'étude quantitative

4.1 Rappel des hypothèses et interprétation des résultats

L'objectif de notre étude quantitative était d'analyser les liens potentiels entre l'identité de genre des personnes trans* et l'adhésion aux rôles de genres. Il était également question de mesurer si le ressenti de transphobie intériorisée pouvait jouer un rôle médiateur dans l'adhésion aux rôles de genres. Pour cela, nous disposions de cinq hypothèses.

L'analyse des résultats a permis de confirmer notre première hypothèse. En effet, nous observons que l'identité de genre d'un.e sujet.e semble prédicteur de son adhésion aux rôles de genre. Ainsi, nos résultats indiquent que les femmes transgenres adhèrent davantage aux rôles de genre féminins que les autres participant.es. De même, les hommes transgenres adhèrent davantage aux rôles de genre masculins que les autres participant.es. Ces résultats concordent avec ceux trouvés par Brem et al (1993) et Fleming et al (1980). Cependant, il nous semble important de rappeler que bien que cette hypothèse soit validée, notre échantillon n'est pas représentatif de la population trans*, nos résultats ne sont donc pas généralisables. De plus, corrélation ne signifie pas causalité. En effet, il est possible qu'une autre variable, que nous n'avons pas mesurée, ait influencé nos

⁶ Pour rappel, les seuils recommandés indiquant un bon ajustement du modèle aux données du chercheur sont les suivantes :

χ^2 : p-valeur >0.05 CFI: ≥ 0.90 NFI: $0.612 \geq 0.95$ GFI: ≥ 0.9 SRMR < 0.08

résultats. Nous ne pouvons donc pas conclure à un réel effet de l'identité de genre sur l'adhésion aux rôles de genres.

Concernant notre deuxième hypothèse, le test d'hypothèse unilatéral révèle des résultats significatifs, ce qui indiquerait que les femmes transgenres adhèrent davantage aux rôles de genres féminins que les hommes transgenres n'adhèrent aux rôles de genres masculins. Ces résultats correspondraient donc à ceux trouvés par Lippa en 2001. Cependant, la p valeur de ces résultats est de 0.0485. Or, pour considérer des résultats comme étant significatifs, la p valeur de ceux-ci doit être inférieure à 0.05. Nos résultats ne sont donc que faiblement significatifs. De plus, les résultats du test d'hypothèse bilatérale ne sont pas significatifs. Nos résultats statistiques sont donc trop faibles pour confirmer cette hypothèse. Dès lors, nous ne pouvons pas dire que les femmes trans* adhèrent davantage aux rôles de genres féminins que les hommes trans* n'adhèrent aux rôles de genres masculins.

Notre troisième hypothèse suggérait que les femmes transgenres ressentent plus de transphobie intériorisée que les hommes transgenres. Cette hypothèse n'a pas été confirmée par nos résultats. En effet, l'analyse statistique n'indique aucun lien significatif entre l'identité de genre femme et le ressenti de transphobie intériorisée, sauf pour la variable passing. Ainsi, dans notre étude, les femmes transgenres accorderaient plus d'importance au passing que les autres personnes trans* interrogées. Cette importance accordée au passing peut être lu comme une manière de se protéger de la transphobie. En effet, le passing permet d'être moins stigmatisé, moins discriminé (Kattari et Hasche, 2016) et par conséquent, de se sentir plus en sécurité (Ritchie, 2018). Or, les femmes transgenres subissent plus de transphobie que les hommes transgenres (Verbeek, 2020), elles doivent donc trouver plus de stratégies pour s'en protéger et nous pouvons supposer que le passing en est une.

Notre quatrième hypothèse suggérait que plus une personne trans* ressentirait de la transphobie intériorisée, plus elle serait susceptible d'adhérer aux rôles de genre binaires. Cette hypothèse n'a pas pu être confirmée, sauf pour la variable honte chez les femmes transgenres. Ainsi, les femmes transgenres qui ont le plus honte de leur transidentité vont d'avantage adhérer aux rôles de genres féminins. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que si une femme trans* a honte de sa transidentité, elle va peut-être faire plus d'efforts pour cacher sa transidentité. Or, adopter un rôle de genre et des comportements féminins peut permettre d'être perçue comme une femme et donc de dissimuler la transidentité (Kattari et Hasche, 2016). Le fait que les femmes transgenres aient davantage honte de leur transidentité que les hommes peut aussi être expliqué par le fait qu'elles subissent plus de transphobie que les hommes

transgenres (Verbeek, 2020). De plus, en transitionnant, elles doivent faire face à du sexisme (Verbeek, 2020), alors que les hommes transgenres vont plutôt gagner des privilèges après leur transition (Fisher et al, 2017).

Nous notons ici que les résultats de l'hypothèse de 3 et 4 peuvent se rejoindre. En effet, si les femmes trans* accordent plus d'importance au passing que les hommes trans*, et que les femmes trans* qui ont honte de leur transidentité adhèrent d'avantage aux rôles de genres féminins, alors nous pouvons supposer que le fait d'adhérer aux rôles de genres féminins peut permettre d'améliorer le passing des femmes trans* et donc de diminuer la honte. Cette hypothèse irait dans le sens de l'étude Hoskin, (2019) qui montre que le fait d'adopter les normes de genres féminines est une manière d'améliorer le passing pour les femmes trans*. Cependant, notre étude ne portant pas directement sur cette corrélation, nous ne pouvons en déduire que cette corrélation est avérée. Il serait donc intéressant de mener de nouvelles études sur les femmes transgenres pour évaluer la corrélation entre la honte de la transidentité et les efforts faits pour avoir un passing satisfaisant.

Enfin, étant donné que notre quatrième hypothèse n'a pas pu être confirmée, et que nous ne pouvons donc pas démontrer de corrélation entre le ressenti de transphobie intériorisée et l'adhésion aux rôles de genres, nous n'avons pas pu tester l'effet de médiation de la transphobie intériorisée sur l'adhésion aux rôles de genres. Nous n'avons donc pas pu tester notre dernière hypothèse.

Notre étude quantitative a donc permis de confirmer une hypothèse sur les cinq que nous avons formulées à savoir que les femmes transgenres adhèrent plus au rôle de genres féminins, et que les hommes transgenres adhèrent plus aux rôles de genres masculins. Rappelons également que cette étude n'ayant jamais été faite auparavant, il est difficile d'effectuer des liens avec la littérature existante. Nous allons maintenant évoquer les limites de notre étude qui pourraient expliquer pourquoi nos autres hypothèses n'ont pas pu être validées.

4.2 Limites de l'étude quantitative

Une des premières limites que nous observons dans notre étude est que celle-ci s'est effectuée en ligne, nous ne pouvions donc pas contrôler le contexte de la récolte des données. De plus, il est probable qu'un biais d'échantillonnage est influencé nos résultats. En effet, rappelons que sur les 687 personnes ayant ouvert notre questionnaire en ligne, seul.es 137 y ont répondu en entier. Nous pouvons penser que les personnes ayant répondu aux questionnaires étaient suffisamment à l'aise avec leur

transidentité pour le faire. Ceci nous laisse présumer que les personnes ressentant le plus de transphobie intériorisée n'ont pas répondu.es au questionnaire. De plus, nous savons que lorsqu'un.e individu est amené à répondre à un questionnaire, celui-ci/celle-ci aura tendance à présenter une image favorable de lui/elle-même, ce que l'on appelle la désirabilité sociale (Crowne et Marlowe, 1960). Nous pouvons donc ajouter la limite de la désirabilité sociale à notre étude. Toujours concernant nos participant.es, une analyse a priori, effectuée avant le lancement de l'étude à l'aide du logiciel G power 3.1.9.2 (annexe 3) avait permis de déterminer la taille d'échantillon requis pour l'étude, à savoir 107 sujets. Cependant, seuls 98 questionnaires ont pu être retenus. Notre échantillon n'est donc pas représentatif de la population trans*.

Une autre limite à notre étude réside dans nos échelles. Tout d'abord, comme la BSRI évalue les rôles de genres, elle s'inscrit dans un contexte social, culturel et temporel, les rôles de genre évoluant d'une époque et d'une culture à l'autre (Laloupe, 2020). Or, la dernière version française existante de la BSRI, que nous avons utilisée pour notre mémoire, date de 1987 (Alain, 1987). Nous pouvons ainsi imaginer que les rôles de genres de notre société aient évolué depuis. Il serait donc intéressant de réitérer l'étude avec une version plus récente de la BSRI, si celle-ci voit le jour.

Enfin, et toujours concernant nos échelles, l'analyse de la traduction que nous avons effectué de la TIS a révélé une faible concordance entre les deux premières versions traduites (de l'anglais vers le français). Bien que nos traductions et contre-traductions aient un degré de similitude acceptable, il demeure que notre traduction n'était pas adaptée à notre échantillon. Il serait donc opportun de réitérer l'étude après avoir effectué une nouvelle traduction de la TIS.

Pour conclure, nous repérons de nombreuses limites méthodologiques à notre étude, notamment des biais d'échantillonnage et de désirabilité sociale, un manque de participant.es, une échelle trop ancienne (la BSRI) et une traduction non adaptée à notre population. Tous ces éléments constituent des pistes pour expliquer le fait que seule une de nos hypothèses aient été validée sur les cinq. De nouvelles pistes d'investigation se profilent alors, comme la recherche d'autres facteurs pouvant influencer l'adhésion aux rôles de genres chez les personnes transgenres ou encore, la compréhension des phénomènes qui sous-tendent cette adhésion.

Ainsi, et dans la continuité de notre recherche quantitative, notre étude qualitative vise à comprendre le rapport aux normes de genres que peuvent entretenir les personnes transgenres durant leur transition.

Chapitre 4 : Étude qualitative

I. La méthode par théorisation ancrée

Notre étude qualitative entend interroger le rapport aux rôles de genres qu'entretiennent les personnes transgenres. Plus précisément, nous cherchons à investiguer la perception et l'adhésion des personnes transgenres à ces rôles au regard du vécu et du ressenti de leur transidentité. Pour cela, nous avons choisi d'utiliser la méthode qualitative par théorisation ancrée, telle qu'elle est développée par Christophe Lejeune dans son *Manuel d'analyse qualitative* (2019). Nous allons donc expliciter notre méthodologie en nous inspirant de son ouvrage. Conformément à la terminologie proposée par Lejeune (2019), nous utiliserons le terme « matériau » pour faire référence aux éléments ressortant de l'analyse de nos entretiens. Nous désignerons par ailleurs, nos participant.es sous le terme « d'acteur.rices », que nous préférons au terme « informateur.rices », car il souligne la dimension active de leur participation à la recherche. Afin d'éviter la redondance, nous utilisons également le terme « participant.e.s ».

La méthode de la théorisation ancrée est une démarche qualitative qui se distingue des méthodes hypothético-déductives, car ici, les hypothèses ne sont pas formulées d'après une lecture préalable, mais d'après la recherche elle-même, ce qui permet de rester au plus près du vécu des acteur.rices (Guillemette, 2006). Cette méthode a ainsi pour objectif de produire une théorie à partir de matériaux empiriques. Pour ce faire, elle exclut l'utilisation de données chiffrées ou tout autre processus de comptage. En effet, le développement d'une théorie se fait à travers les différentes étapes de la recherche (problématiser, collecter, analyser, rédiger). Ces étapes s'effectuent en parallèle et non de manière linéaire, ce qui permet un enrichissement du matériau (Lejeune, 2019). Elles sont consignées dans un journal de bord (annexe 8), ce qui permet une traçabilité de la recherche et atteste de sa rigueur scientifique (Lejeune, 2019). La méthode par théorisation ancrée relève de deux principes : un fondement empirique, c'est-à-dire un « ancrage » dans le matériau (ici les entretiens) et une visée théorisante, car la recherche doit avoir une portée analytique et théorique.

Après s'être approprié.es la méthode et avoir exploré.es les concepts théoriques de la recherche (ici, le rapport aux rôles de genres et la transphobie intériorisée), les chercheur.euses effectuent une micro-analyse. Cette étape a pour objectif d'immerger les chercheur.euses dans le matériau et de les mettre à distance de leurs propres présupposés.

Ensuite, les chercheur.euses peuvent se lancer dans l'analyse proprement dite, qui s'effectue à travers trois codages successifs : (1) le « codage ouvert », (2) le « codage axial » et (3) le « codage sélectif ».⁷

1. Le « codage ouvert » s'effectue après les premiers contacts avec le terrain et permet de plonger dans la découverte du matériau. Il consiste à repérer des propriétés théoriques dans les retranscriptions d'entretiens. Ces propriétés visent à identifier ce qui est vécu par les acteurs.rices et serviront à l'élaboration de la théorie.

2. Le « codage axial » vise à repérer les propriétés qui sont liées et à les articuler deux à deux. Cette étape permet d'identifier les contextes dans lesquels les propriétés varient.

3. Le « codage sélectif » vise à sélectionner les propriétés pertinentes avec le sujet de recherche et à écarter les autres. Cette étape a pour but de constituer un système global en y intégrant les relations construites lors du codage axial.

Ces trois activités reposent sur l'étiquetage qui est la démarche centrale de l'analyse. Il s'agit de créer des étiquettes qui qualifient l'expérience des acteurs.rices, elles sont donc dynamiques et sont écrites sous forme de verbes afin de rendre compte de l'action. Ces étiquettes ont une portée analytique, conceptuelle et interprétative. Elles peuvent être de deux formes : les propriétés, qui sont binaires, et les dimensions, qui s'inscrivent sur un continuum. Ce sont ces étiquettes qui permettront de caractériser un nouveau phénomène. Le travail d'étiquetage s'effectue dans un aller-retour entre le matériau et la théorie, afin d'alimenter la démarche des chercheur.euses et d'élaborer de nouvelles conceptualisations. Ainsi, le questionnement des chercheur.euses évolue au fur à mesure de son avancée dans la recherche, ce qui lui permet d'ajuster le guide d'entretien et le choix des participant.es.

II. Mise en place de la recherche qualitative

2.1 La micro-analyse

Nous avons donc effectué une micro-analyse (annexe 8) avant de commencer l'analyse de nos entretiens, afin de mettre à distance nos présupposés. Cette étape nous a permis d'attirer notre attention sur plusieurs éléments lors de l'analyse.

⁷ Nos différents compte-rendus de codage sont consultables aux annexes 8

Tout d'abord, nous avons relevé l'influence de nos connaissances théoriques en psychologie, nous avons donc été attentives à ne pas apposer des concepts psychologiques aux acteur.trices là où ceux-ci ne les évoquent pas.

Nous avons également noté notre tendance à percevoir certains mots comme péjoratifs, nous sommes donc restées vigilantes à ne pas rapporter uniquement les difficultés de nos acteur.trices, d'autant que nous savons qu'un des préjugés sur les personnes transgenres et que ceux-ci souffrent. (Dufrasne et Vico, 2020).

Nous avons aussi fait attention à ne pas porter de jugement moral sur le discours de nos participant.es en rapportant ce qui était dit et non ce que cela nous évoquait.

Enfin, en remarquant que notre analyse pouvait reprendre le champ lexical de nos participant.es, nous nous sommes sans cesse questionnées sur la distance à prendre avec le contexte dans notre codage.

2.2 Modalité de recrutement

Un appel à participer à notre mémoire sur le thème du vécu de la transidentité a été partagé sur les réseaux sociaux ainsi qu'aux membres et bénéficiaires de l'association Genres Pluriels à l'aide d'une fiche de recrutement (annexe 2). Nous y avons précisé que notre étude se déroulait en deux temps, une première étape « obligatoire » qui était la réponse aux questionnaires en ligne puis une deuxième étape facultative pour les personnes souhaitant effectuer l'entretien, dont il était précisé qu'il durerait approximativement une heure. Pour intégrer l'étude, les participant.es devaient répondre à 4 critères : (1) Être une personne transgenre (dont l'identité de genre est différente de celle assignée à la naissance en fonction du sexe biologique), (2) Avoir plus de 18 ans, (3) Pour les personnes faisant ou ayant fait une transition médicale (hormonale et/ou chirurgicale), avoir fait cette dernière en Belgique, (4), Parler, lire et écrire français.

La troisième condition était motivée par le fait que les modalités des parcours de transitions médicales et les lois diffèrent entre les pays francophones, nous avons donc pensé que cela pourrait jouer sur le vécu de la transidentité. Afin de contrer ce biais, nous avons donc décidé de ne recruter que les personnes effectuant leur transition en Belgique.

2.3 Corpus

Le matériau utilisé pour notre recherche se base sur cinq entretiens semi-directifs. Afin de respecter les mesures sanitaires en vigueur en raison de la pandémie de COVID-19, les entretiens ont été réalisés via *Skype* ou téléphone et ce, entre novembre 2020 et mars 2021. Par ailleurs, cette modalité a permis à davantage de personnes de participer, notamment les personnes ne souhaitant pas montrer leur visage ou celles habitant une région différente de celle des chercheuses. Notre guide d'entretien était composé de plusieurs questions regroupées par thématiques en rapport avec notre sujet de recherche. Comme le préconise le professeur Lejeune (2019), ces questions ont pu évoluer en fonction de l'avancée de la recherche. De même, l'analyse du matériau a été effectuée après chaque entretien, afin de réajuster la suite de la recherche et d'affiner nos questions et le choix de nos participant.es. Nos acteurs.rices ont été rencontré.es une seule fois et l'entretien a duré approximativement une heure. La retranscription de chaque entretien compte environ 11 600 mots.

2.4 Description des acteur.rices

Nous avons donc investigué le vécu de 5 acteurs.rices, sur base d'entretiens. Afin de garantir l'anonymat des personnes rencontré.es, nous leur avons attribué des noms d'emprunt conformes à leur identité de genre. Bien que l'analyse des entretiens s'attache à la compréhension d'un phénomène et non d'une population d'individu.es, il nous semblait important de rapporter certaines données concernant nos participant.es, afin de mieux comprendre qui iels sont. Nous avons donc consigné dans le tableau ci-dessous les noms d'emprunt des acteur.rices, le numéro et la date des entretiens, l'âge des participant.es, leur identité de genre, leur secteur d'étude ou professionnel et le ou les types de transitions qu'iels font ou ont fait. Ces données sont présentées dans l'ordre dans lequel les entretiens ont été effectués.

Tableau 9. Description des participant.es de l'étude qualitative

| Nom d'emprunt | Numéro de l'entretien | Date de l'entretien | Age | Identité de genre | Secteur professionnel | Transition |
|----------------|-----------------------|---------------------|-----|-------------------|------------------------|-----------------------|
| <i>Bastien</i> | 1 | 12/11/2020 | 22 | Homme | Médical | Sociale et médiatique |
| <i>Dona</i> | 2 | 14/11/ 2020 | 49 | Femme | Enseignement | Sociale et médicale |
| <i>Dylan</i> | 3 | 26/11/ 2020 | 26 | Homme | Associatif LGBTQIA+ | Sociale et médicale |

| | | | | | | |
|-------|---|------------|----|-----------------------------------|------------------------|---------------------|
| Loïs | 4 | 16/12/2020 | 32 | Non-binaire et Queer ⁸ | Thérapies alternatives | Sociale |
| Simon | 5 | 12/03/2021 | 18 | Homme | Education spécialisée | Sociale et médicale |

III. Catégories mises en évidence par l'analyse qualitative

Les entretiens que nous avons réalisés nous ont permis de ressortir 5 catégories. Ces catégories représentent des concepts et ont donc une visée théorique et analytique. Chaque catégorie est étayée par des extraits d'entretiens que nous présentons de la façon suivante : (1) les extraits sont en italiques et en retrait du texte, (2), chaque verbatim est suivi du pseudonyme du/de la acteur.rice dont il est issu.

3.1 Catégorie n°1 : Comprendre son identité de genre, manquer de mots, s'informer et s'auto-définir

Un des premiers éléments que nous avons repéré dans le discours de nos acteur.rices est la difficulté à se définir, car iels n'avaient pas les mots ou connaissances suffisantes pour comprendre ce qu'iels ressentaient.

J'étais pas encore conscient de ma transidentité en tout cas je n'avais pas les mots. (Dylan)

C'est vers euh mes 9 ans à peu près où euh où voilà, je me souviens que, sans savoir mettre de mots dessus je savais que quelque chose n'allait pas, il y avait quelque chose qui était différente et je me sentais pas forcément bien mais je, je n'aurais pas su dire pourquoi. (Simon)

Alors, à l'époque euh, je ne savais pas qui j'étais, je n'avais pas le vocabulaire pour me décrire. (Loïs)

À la question "tu te sentais femme depuis toujours", moi je peux pas répondre à ça, parce que pour se sentir femme, il faut l'avoir vécu et donc je ne savais pas ce que je sentais. (Dona)

Face à ce manque de mots, nos participant.es se sont informé.es par elleux-mêmes via différents moyens. Certain.es ont utilisé Internet et/ou les réseaux sociaux, d'autres ont parlé avec des proches ou ont consulté des professionnel.les.

⁸ Le terme « queer » signifie « bizarre » en anglais et fut initialement utilisé comme une insulte à l'encontre des personnes homosexuelles, qui ce le sont ensuite réapproprié, transformant l'insulte en fierté. Dans les années 1990, il donne son nom à un champ académique qui repense les normes de genres et de sexualités. Aujourd'hui, il désigne également les personnes qui s'identifient en dehors de la norme cisgenre et/ou hétérosexuelle (Bozon, 2013).

Donc à rechercher ces termes une nouvelle fois sur Internet, pourtant je les connaissais, je suis très éduqué.e là dessus. (Loïs)

Je crois que, moi je suis vraiment euh, j'ai cassé ma coquille c'était euh.... L'été 2019, sur un festival, accompagné de... de... de ma-on ami.e, je, je suis pas encore très familière avec les terme non genrés en français hein, je précise euh c'est pas ma langue courante, mais euh avec euh ma-on ami.e qui était présent.e euh, qui est non-binaire aussi d'avoir pu lui demander aussi. (Loïs)

Et donc euh c'est en fait quand j'ai commencé à en parler à l'internat, il y avait euh, j'avais une amie à l'internat qui m'a dit: "Mais tu sais euh, mon frère il a, fin, il, ça a commencé de la même façon et il a fait une transition de genre et il est transgenre". Là je me suis dit "Ah?" Ben voilà c'est ça et donc j'ai commencé à aller euh me renseigner un peu euh, les grandes lignes. (Simon)

Je fais une thérapie et ce que j'ai à dire maintenant ça connecte avec ce que j'ai découvert en thérapie dernièrement. C'est que, on est tellement euh... en dehors de la société qu'on a du mal à ressentir le droit qu'on peut exister. (Dona)

Ces recherches et réflexions ont ensuite permis à nos participant.es de trouver les termes qui leur convenaient pour s'auto-définir.

Alors pour moi le mot Queer donc une in... fin, c'est un mot que j'ai utilisé très très tard en fait y a peut-être trois ans je je, je me le suis approprié.e parce que je l'ai compris. Donc c'est vraiment une revendication pour moi à la fois sociale et politique. Euh c'est pas juste pour... ça me sert de parapluie on va dire de « umbrella term » pour envelopper mon identité de genre, mes orientations, mes préférences romantiques et cetera mais c'est aussi une appartenance politique. (Loïs)

Je me suis attribué.e le fait d'être non-binaire et trans. (Loïs)*

Transsexuel, pour moi c'est pas un vilain mot, oui, il y a pas de quoi le refuser comme ça, moi je l'aime bien ce mot là d'ailleurs parce qu'on dit "transgenre c'est quelqu'un qui change de genre" je change pas de genre, j'ai évolué de la personne que j'étais et alors euh, j'ai jamais eu un mauvais genre j'ai toujours eu un bon genre. (Dona)

Je trouve que j'ai de la virilité dans le sens voilà j'ai des avis concrets, j'ai des idéologies qui essaient de défendre tout le monde de comprendre tout le monde, voilà, je soutiens les causes qui doivent être soutenues et pour moi c'est ça la virilité en fait. (Bastien)

Nos acteur.rices ont donc d'abord éprouvé des difficultés à comprendre leur identité de genre, car iels n'avaient pas les mots pour se définir. Iels ont donc recherché activement des informations, ce qui leur a permis de trouver un vocabulaire adapté à leur ressentis. Simultanément, nos participant.es ont été confronté.es à un autre obstacle à la compréhension de leur identité de genre.

3.2 Catégorie n°2 : Manquer de représentations de son identité de genre, en rechercher activement ou en créer pour y pallier

Dans la recherche de leur identité, nos acteur.rices nous ont également fait part de leur sensation de ne pas être représenté.es dans les médias, et par conséquent, de ne pas avoir de modèle d'identification qui auraient pu leur permettre de comprendre qu'ils étaient trans*.

Je n'avais pas de représentation en fait, ni autour de moi ni dans les médias pour comprendre ce que c'est, comme si j'avais pas vu, jamais vu de photos. (Loïs)

J'étais pas concerné fin, aux yeux des gens, je n'étais pas concerné et donc je n'étais pas au courant que, qu'il y avait des documentaires et il y en avait certainement beaucoup moins aussi et donc, ben voilà, je ne connaissais pas l'existence de la transidentité et donc je n'aurais pas su en fait m'associer à ce genre-là, fin à cette euh, à cette euh...à cette thématique là on va dire. (Simon)

C'est difficile de trouver des, des, fanfictions⁹, de trouver des histoires qui nous correspondent vraiment. (Dylan)

Pour pallier à ce manque de représentation, les acteur.rices ont recherché activement des médias différents ou ont écrit leurs propres histoires mettant en scène des personnages transgenres.

J'ai remarqué, en tant que cinéphile et personne qui utilise le cinéma, que pour la première fois depuis quelques années, j'ai le choix dans les séries, dans les films, les documentaires que je regarde, de voir des productions euh produites par des femmes ou par des personnes trans euh, réalisées par eux, castées par eux, parlant de leur propre narratif et euh ça m'a... ça m'a encouragé à suivre le mien en fait je me suis senti.e euh « empowent », d'avoir euh... oui tout doucement en fait fin de m'identifier avec des personnes qui s'identifiaient de genre fluide et non-binaire. (Loïs)*

Moi quand j'écris, ça me fait du bien aussi parce qu'il y a cette, cette euh, cette phrase, je ne sais pas si ce sont les mots exacts mais qui dit: "Si tu ne trouves pas le livre que tu veux lire, écris-le toi-même." (Dylan)

En éprouvant le besoin de comprendre ce qu'ils ressentaient nos acteur.rices ont donc fait face à un manque de mots, d'informations et de représentations. Pour pallier ce manque, ils ont recherché activement des mots et des médias pour se définir et s'identifier, voir en ont créé. Outre la difficulté à s'auto-définir et comprendre leur vécu, nos acteur.trices nous ont également fait part d'une autre difficulté dans l'acceptation de leur identité : les normes de genres.

9 Histoires mettant en scène des personnages de mangas ou de séries, écrites par les fans et destinées à être publiées sur Internet.

3.3 Catégorie n°3 : Normes de genres, s'y adapter ou les déconstruire

Ainsi, plusieurs de nos participant.es nous indiquent s'être senti.es obligé.es de se conformer aux normes correspondant au genre qui leur avait été assigné à la naissance.

J'ai essayé de cacher, on me faisait des remarques on me disait que j'étais trop masculin dans ma façon d'agir, tu te comportais pas comme une fille euh par exemple voilà mes amis ils rigolaient parce qu'ils disaient " tu marches comme si, tu marches comme un camionneur". (Bastien)

Arrivé en, ben en première secondaire j'ai vraiment essayé de rentrer dans les cases donc euh je voulais rentrer dans la norme je, je voulais pas sortir des sentiers battus fin c'était vraiment parce que euh, surtout parce que c'était plus difficile en fait fin, voilà j'avais trop difficile par rapport à moi-même, même pas par rapport à la société mais par rapport à moi-même, je n'arrivais pas à m'accepter. Et puis à un moment donné je me suis rendu compte que ce n'était pas possible et que ben voilà, j'étais plus mal qu'autre chose. (Simon)

Je jouais plus un rôle qu'autre chose. (Simon)

Je me suis conformé.e au genre que la société m'a attribuée. Bin... donc je me suis conformé.e à un rôle de femme cisgenre, en m'habillant très féminine, en me sentant toujours très très mal dans ma peau hein mais en... en portant ce costume. (Loïs)

Donc je me suis fait rejeter dans les associations. Pour euh.. par la performance de genre dans laquelle j'étais ou dans la repr.. ou dans l'expression de genre avec laquelle je me présentais qui ne convenait pas. (Loïs)

Face à cette pression sociale, la plupart de nos participant.es ont entamé un processus de déconstruction des normes genrées.

Pour moi la virilité c'est, la virilité c'est juste s'assumer en tant qu'homme tout simplement, être un homme fier de soi, avoir des valeurs euh, quelqu'un d'honnête voilà, pour moi c'est ça ma virilité le fait que j'assume pleinement. Oui je porte du maquillage et alors? Ben oui parfois je continue à acheter des vêtements dans les rayons femmes parce que je les trouve androgynes, j'aime bien ce style androgyne, c'est quoi le problème? Ça ne fait pas de moi un... ça ne fait pas de moi quelqu'un de... de de de peu viril en fait. (Bastien)

Avec un effort d'imagination de ne plus voir un magasin pour homme, un magasin pour femme, coiffeur pour homme, coiffeur pour dame, mais juste voir euh un magasin qui fait bien les chemises, un coiffeur qui fin, fait bien les cheveux court. (Loïs)

C'est une reprogrammation complète à faire. (Loïs)

Pour moi, c'est pas forcément important d'appartenir à un genre, qu'est ce que c'est un genre au final fin c'est quand même une construction de la société. (Simon)

Dona, quant à elle, a constaté qu'il lui était plus confortable de s'adapter aux normes.

Moi je n'ai pas correspondu aux normes de la société par désespoir mais je, je, je tire la conclusion parce que c'est nettement plus facile et confortable de ne plus devoir se battre en disant "Oh mais non vous me voyez mal!" Les gens ils vont pas faire d'effort. (Dona)

La confrontation aux normes de genre a donc amené nos participant.es à devoir soit déconstruire ces normes, soit s'y adapter. Nous retrouvons également cette notion de déconstruction/adaptation dans le rapport que nos acteur.rices ont à leurs corps et aux normes corporelles.

3.4 Catégorie n°4 : S'appropriier son corps, entre changements et acceptations

Dans cette partie, nous n'évoquerons pas l'entretien de Loïs car iel n'a pas effectué de transition corporelle. Nos participants hommes, en revanche, nous ont tous exprimé leurs difficultés à accepter leur corps au début de leur transition et leur frustration de ne pas avoir un corps similaire à celui des hommes cisgenres.

Malgré tout ce que j'ai fait il y a toujours ce sentiment en soi de me dire " Bah voila oui j'ai fait ça, oui je suis reconnu en tant qu'homme maintenant ou presque, aux yeux des gens aux yeux de la loi mais euh je pourrais jamais vivre la vie d'un homme cis¹⁰ en fait, d'un homme cisgenre. (Bastien)

Léa : Qu'est-ce-que tu veux dire par: "Je ne serai jamais un homme cis" c'est, qu'est-ce qui, je sais pas, est-ce qu'il y a quelque chose qui te manque ?

Dylan : Euh, c'est très très cliché, c'est très binaire mais quand je me, je m'imagine de manière fantasmée euh, je me vois avec un autre homme et je vois nos corps qui sont bah des corps d'hommes cis. (Dylan)

Le souvenir le plus lointain, je devais avoir peut-être 5 ans mais c'était purement par rapport à l'aspect biologique où euh je ne comprenais pas pourquoi, fin voilà euh, quand j'allais aux toilettes euh à ce moment-là je ne pouvais pas faire pipi debout et ce genre de choses. (Simon)

10 Abréviation du terme cisgenre

Cependant, ils ont chacun trouver des moyens d'accepter leur corps. Outre les bienfaits psychologiques du traitement hormonal, nos acteurs ont notamment déplacé consciemment leur point de vue quant à leur corps pour se sentir mieux.

Mon rapport au corps je me suis dit: "Ben en fait, ce corps que j'ai toujours détesté ben au final il reste le mieux malgré tout. Il est peut-être pas comme je le veux mais à moi de le voir plus comme euh, comme un fardeau ou à moi de le voir comme ben une étape de ce à quoi je veux vraiment arriver. (Simon)

Après d'un autre côté je suis aussi content de ce que j'ai aussi et j'ai, j'ai eu, j'ai tout un travail sur moi pour euh... pour accepter bah finalement le, le, le corps que la nature m'a donné. (Dylan)

Euhm, je sais que c'était sur le groupe Non-binaire francophone sur Facebook euh alors je sais plus si la réflexion avait été exprimée telle quelle en tout cas comme je viens de la dire maintenant mais euh je sais en tout cas que c'était centré sur le fait que les organes génitaux sont pas bien différents euh en fonction des sexes. Les similitudes sont tellement proches que euh, que les comparaisons sont possibles. Du coup ça a fait un switch dans ma tête à un moment donné je me suis dit: "Bah...en fait c'est comme si j'avais un pénis mais pas, mais pas exactement comme la majorité". (Dylan)

[Ici Bastien nous décrit l'évolution de son corps après qu'il ait arrêté son traitement hormonal] :
Mon visage s'est un tout petit peu affiné mais rien qu'un peu mais on voit toujours que c'est un visage de garçon quoi. C'est juste que j'ai une beauté euh, on dit "ah, t'es, t'es très fin pour un garçon". Pour moi c'est un compliment quand on dit t'es très fin, fin t'as un beau visage fin pour un mec, je me dis "ouais salut merci!". De toute façon j'avais pas envie de ressembler avec une mâchoire préhistorique et tout, le front énorme. (Bastien)

Dona, quant à elle, nous a expliqué ne pas avoir de complexe vis-à-vis de son corps de naissance, mais avoir tout de même décidée d'effectuer une vaginoplastie pour des raisons plus personnelles.

Alors, je n'étais pas du tout complexée par un ancien corps, que du contraire je l'aimais beaucoup (Dona)

Donc je me souviens, c'est pas pour une raison que je me suis fait opérer, c'est pour plusieurs. Je me suis dit "Je veux trouver un boulot normal, je veux tourner la page par rapport à cette relation qui a été monstrueuse, qui m'a trahie, qui m'a démolie. Je vais avoir 40ans et j'aimerais quand même bien savoir ce que ça fait d'avoir un vagin". S'il n'y avait que une, je ne l'aurais pas fait mais les 4 réunies je me suis dit "OK ça va je fonce". (Dona)

Chacun.e de nos acteur.rices s'est donc approprié.es son corps à sa façon, en le modifiant et/ou en l'acceptant. Ainsi iels témoignent d'un processus d'acceptation de leur transidentité. Dans ce processus, sont intervenues des expériences de transphobie qui ont pu freiner nos participant.es dans un premier temps, mais aussi les encourager à assumer leur identité de genre, dans un second temps.

3.5 Catégorie n°5 : L'expérience de la transphobie, choisir de s'en protéger ou de la combattre

Plusieurs de nos participant.es ont témoigné de propos ou réactions transphobes qu'iels ont subit de la part de leurs proches, de leurs établissements scolaires ou encore de professionnel.le.s de santé. Face à la transphobie, nos acteur.rices ont mis en place des stratégies pour se protéger.

Dylan et Loïs ont notamment recherché à fréquenter des lieux tolérants et bienveillants envers les personnes transgenres.

C'est important pour moi de participer dans des groupes non-mixtes, de toujours demander à un enseignant avant de suivre son cours si il est familier, si hey/they sont familier avec euh...des personnes non-binaires, des expériences trans. (Loïs)*

J'avais en plus énormément de, de doutes et de questionnements en mode euh "Est ce que ça va bien se passer ? Est ce que euh..." Bah dans le sens où "Est ce que je vais avoir des réactions transphobes ou est ce que je vais avoir un milieu de travail euh positif euh dans lequel je n'aurais pas besoin de justifier mon, mon, mon existence en fait. Et donc je dois dire que quand j'ai eu la possibilité de travailler dans une Maison Arc-en-Ciel euh... bah j'ai pas hésité en fait. (Dylan)

Dona quant à elle, a adapté son comportement de manière à prévenir des réactions transphobes. Nous notons qu'ici, la stratégie mise en place par Dona est également en lien avec le sexisme qu'elle peut subir en tant que femme.

Il y a un impact psychologique très étonnant c'est que dans la rue je n'osais sourire à personne parce que sourire à quelqu'un veut dire éventuellement être accostée. Si je suis accostée il va me draguer et aller plus loin, si on va plus loin il risque de découvrir et s'il découvre c'est moi qui aurais un coup de couteau, une mauvaise réaction, donc je souris à personne. Maintenant je peux sourire au pire si je me fais violer je n'aurais pas un coup de couteau parce qu'il ne saura pas. (Dona)

Outre le fait de trouver des stratégies de protection, plusieurs de nos acteur.rices ont également décidé de lutter contre la transphobie en participant à une meilleure visibilité et inclusion des personnes trans*.

J'écris beaucoup aussi euh essentiellement parce que je trouve que c'est justement un bon moyen...bah d'en parler et faire connaître euhm, euhm, toucher un publique qui n'a pas forcément accès à des animations et qui de lui même ne va pas forcément chercher. (Dylan)

C'est mon petit parcours, c'est tellement ma petite victoire de...pouvoir avec ce projet si, s'il voit le jour un jour euhm à ce que les, les thérapies corporelles, les thérapies émotionnelles fin complémentaires soient accessibles et inclusives euh des personnes de toutes habilités, de tout genre, de toute religion, de tout background différent et vraiment adressé quoi et euh c'est pas simple encore. (Loïs)

J'ai envie de, même ne serait ce que pendant un petit temps, je le ferai pas toute ma vie loin de là, mais ne serait ce que pendant un petit temps euh, pouvoir apporter ma pierre à l'édifice aussi et pouvoir faire à mon échelle euh, bouger un peu les choses et bouger et faire bouger un peu les yeux de la société et donc c'est pour ça que voilà, je participe beaucoup à des mémoires, à des TFE, ce genre de chose parce que, ben, c'est, ne serait ce que, ben voilà faire bouger un peu euh, aborder ces sujets là. (Simon)

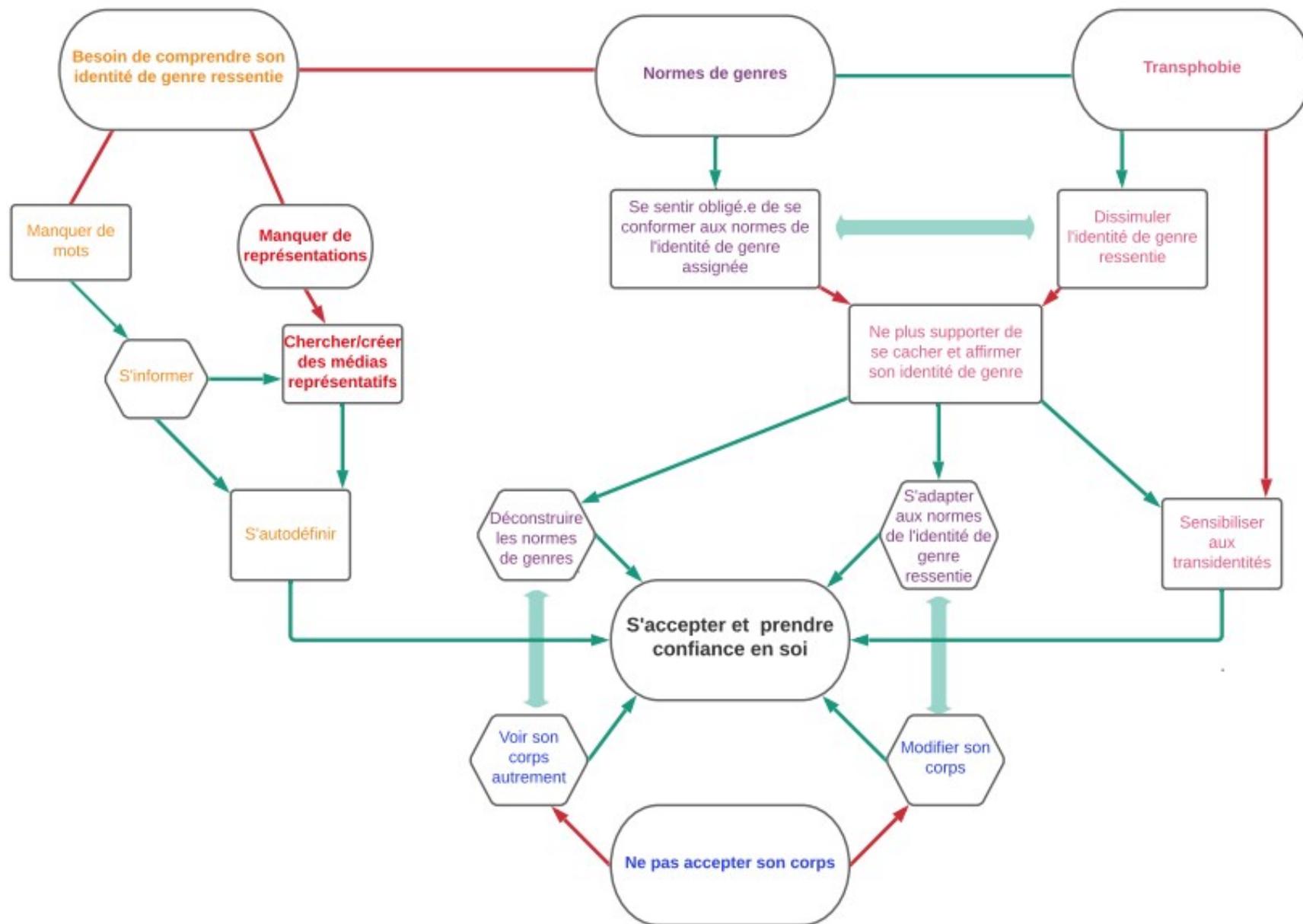
Y a ce truc que je, fin que j'entends beaucoup c'est "Oui mais de toute façon les personnes transgenres on les repère à 10m". Moi je suis là "Ah bon? Tu les repères à 10m et comment tu sais du coup? Dis-moi tes critères pour les repérer, moi je suis tout oui" " Ben déjà euh, tu peux voir dans le regard, il y a une différence entre le regard des femmes et des hommes". Je suis " Ah OK je vois et continue continue" " Ouais euh, la structure du visage euh, le corps, tu tu le sens en fait. Il y a comme une Aura qui se dégage d'eux" et je lui dis "Ah OK et du coup tu sais me dire s'il y a une personne transgenre parmi nous?" "Bah écoute j'ai l'impression que non, il n'y a pas de personne transgenre" et je suis là "Ah c'est con. C'est con parce que ton intuition elle pue hein". "Je vois pas très bien, je crois qu'il y a un petit souci parce que là il y a une personne transgenre et tu es en train de lui parler actuellement". Et puis ils sont là "Hein? Hein?" "Bah oui. Voilà. Donc tes présomptions de "on le voit dans les yeux", tu le vois dans mes yeux? Tu sais lire mon âme c'est ça? Tu sais lire mon essence même?" Et ils se retrouvent tellement cons que ça me fait rire. Moi je rigole dans ces situations-là parce que c'est pas moi qui me suis foutu la honte. Moi je surenchéris pour justement amener la personne à se rendre compte que tout ce qu'elle a dit c'était totalement faux.(Bastien)

Nous voyons donc que face aux différentes formes de transphobie subies, nos participant.es ont trouvé plusieurs stratégies d'adaptation comme changer leur comportement ou rechercher des lieux tolérants. Ce vécu de transphobie les a également incité.es à sensibiliser et informer sur la transidentité.

IV. Contexture

Nous avons donc élaboré cinq catégories à partir de nos entretiens, qui sont caractérisées par des propriétés théoriques que nous avons relevées lors de l'étiquetage (le codage ouvert, consultable en annexe 8). Ces propriétés ont fait l'objet d'une sélection en fonction de leur pertinence quant à notre question de recherche lors du codage sélectif. L'articulation de ces propriétés et la mise en évidence de nos catégories nous ont permis d'approcher une conceptualisation du rapport aux normes de genres dans le vécu de la transidentité. Le schéma ci-dessous permet de visualiser cette conceptualisation.

Conformément aux indications de Monsieur Lejeune (2019), les catégories sont représentées par une bulle ovale, les propriétés (qui sont binaires) par un rectangle et les dimensions (qui varient sur un continuum) par un hexagone. Ces éléments sont reliés par des traits verts pour les variations conjointes ou des traits rouges pour les variations en sens contraire. Si deux éléments ont un lien de conséquence, ils sont reliés par une flèche et s'ils s'influencent réciproquement, ils sont reliés par une double-flèche (Lejeune, 2019).



Le schéma ci-dessus propose donc une conceptualisation dynamique du rapport aux normes de genres dans le vécu de la transidentité. Il se lit de gauche à droite. Comme point de départ, nous repérons le **besoin de comprendre son identité de genre ressentie**, qui est entravé par deux obstacles : le **manque de mots** et le **manque de représentations**. Pour palier à ces obstacles, nos acteur.rices se sont **informé.es** et ont **recherché des médias représentatifs de leur identité de genre, voir en ont créé**, ce qui leur a permis de s'**auto-définir** et ainsi de s'**accepter et prendre confiance en elleux**.

La compréhension de l'identité de genre est entravée par un troisième obstacle : les **normes de genres**, auxquelles nos acteur.rices se sont d'abord **senti.es obligé.es de se conformer**. Nos participant.es ont donc tenté de **vivre dans l'identité de genre qui leur avait été assigné à la naissance** et ont ainsi **dissimulé l'identité de genre qu'ils ressentaient**. Ce dernier point leur permet également de se protéger de la **transphobie**. Cependant, il vient un moment où nos participant.es **ne supportent plus de se cacher et décident finalement d'affirmer leur identité de genre senti**.

Pour cela, nos participant.es doivent modifier leur rapport aux **normes de genres**. Iels ont alors deux stratégies possibles : **s'adapter aux normes de leur genre senti** ou entamer un processus de **déconstruction des normes genrées**. Dans les deux cas, ce nouveau rapport aux normes leur permettra, dans le même temps, d'**accepter leur corps** si celui-ci les complexait. Ainsi, **s'adapter aux normes de genre** peut passer par la décision de **modifier médicalement son corps** à l'aide de traitements hormonaux et/ou de chirurgie.s, tandis que **déconstruire les normes** permet de **voir son corps autrement**. Ces deux processus peuvent se retrouver chez une même personne, soit à différents moments de la transition, soit de manière simultanée. Ainsi, **déconstruire les normes de genres** (et donc **voir son corps autrement**) et **s'adapter aux normes** (et donc **modifier son corps**), permet à nos acteur.rices de s'**accepter et de prendre confiance en elleux**.

Enfin, un dernier obstacle à la compréhension et l'acceptation de l'identité de genre est la **transphobie** subie par nos participant.es. Celle-ci est corrélée aux normes sociales genrées, car les personnes trans* peuvent être perçues comme transgressant ces normes (Bockting et al., 2020). Ainsi, subir de la transphobie (ou avoir peur d'en subir), peut pousser les acteur.rices à **dissimuler leur identité de genre ressentie**, et donc à se conformer aux normes du genre assigné à la naissance. Cependant, lorsque les acteur.rices **ne supportent plus de se cacher et décident d'affirmer leur transidentité**, iels peuvent décider de lutter contre la transphobie, notamment à travers des **actions de**

sensibilisation à la transidentité. Ces actions de sensibilisation contribuent à l'**acceptation de la transidentité et à prendre confiance en soi.**

Notre analyse qualitative propose donc un modèle de compréhension du rapport aux normes de genres qu'entretiennent les personnes trans* dans leur parcours. Nous avons ainsi relevé plusieurs concepts théoriques (nos catégories) permettant d'étayer notre modèle. Bien que non-exhaustives, ces catégories peuvent être mises en tension avec la littérature déjà existante, ce que nous développerons dans la partie suivante.

V. Résonance entre analyse et théorie

5.1 L'empowerment

Comme nous l'avons mentionné au début de notre analyse, nos participant.es ont fait part d'une difficulté à comprendre leur ressenti, dû au manque d'informations, de vocabulaire et de représentations disponibles sur les transidentités. Iels ont alors agis par elleux-mêmes pour pallier ce manque et ont recherché activement des informations pour comprendre leur ressenti et ainsi s'auto-définir. En ce sens, il nous semble pouvoir dire que nos participant.es se sont lancé.es dans un processus d'empowerment.

Le concept d'empowerment a été défini de nombreuses manières par différent.es auteur.es mais nous retrouvons dans la littérature une tendance à s'appuyer sur la définition formulée par Rappaport en 1987, ce que nous ferons également dans cette partie. Rappaport définit donc l'empowerment comme suite : « Sommairement, on peut définir l'empowerment comme la capacité des personnes et des communautés à exercer un contrôle sur la définition et la nature des changements qui les concernent » (Rappaport, 1987). Concernant la littérature francophone, nous repérons un apport majeur des travaux de Le Bossé (1993). Ce dernier décrit l'empowerment comme la capacité des personnes marginalisées à agir pour changer leur condition de vie (changement individuel), et faire avancer leur cause (changement structurel). Cette capacité d'agir permet ainsi aux personnes de reprendre un sentiment de contrôle sur leur vie et donc de diminuer le sentiment d'impuissance et de détresse psychique liée à leurs conditions de vie initiales (Le Bossé, 1993).

L'empowerment est issu du terme « pouvoir » en anglais (*power*) et peut donc être entendu comme l'appropriation d'un pouvoir. Cette étape d'appropriation sous-entend que les acteur.rices ont pris conscience qu'iels manquaient de certains pouvoirs et se sont donc senti.es légitimes de chercher

à en gagner d'avantage, c'est ce que Freire (1987) nomme le processus de conscientisation. (Damant et al, 2001). Il nous semble que lorsque nos participant.es font le constat qu'il leur manque du vocabulaire et des médias pour comprendre leur vécu, iels font part de cette conscientisation. Nous repérons ensuite que, face à ce constat, nos participant.es se sont lancé.es dans une recherche active de terminologies et de représentations médiatiques afin de comprendre leur transidentité. De plus, chacun.es a fait son propre usage du vocabulaire déjà existant, ce qui nous semble refléter une appropriation de pouvoir, ici le pouvoir langagier. Cette quête de pouvoir langagier témoigne d'un processus d'autodétermination, qui constitue une autre composante de l'empowerment (Ninacs, 1995).

Comme nous l'avons évoqué, la notion d'empowerment comprend un double changement, à la fois individuel et structurel. En effet, pour espérer obtenir les moyens nécessaires à l'évolution d'une situation perçue comme insatisfaisante, les personnes marginalisées doivent agir à leur propre échelle, mais aussi de manière collective (Le Bossé, 2003). Nous remarquons ainsi que nos acteur.rices ont exprimé leur volonté de faire évoluer les mentalités. Que ce soit en intégrant des actions de sensibilisation, en participant à des mémoires, en informant leurs proches ou des structures sur les transidentités ou aidant des personnes trans* en début de transition, nos participant.es font part de leur volonté d'agir pour l'ensemble de la communauté trans*. L'empowerment peut donc également s'entendre à l'échelle de l'entièreté de la population marginalisée, à travers les actions menées par les personnes pour engager un progrès social (Le Bossé, 2003).

Le terme « empowerment » ne pouvant être traduit de manière littérale en français, chaque auteur.e peut enrichir le concept en y ajoutant sa propre compréhension. Ainsi, Le Bossé (2003) propose, entre autres, de rapprocher le concept d'empowerment à la notion d'affranchissement d'un groupe d'individu.es. Ici, l'empowerment peut donc être entendu comme une manière de se défaire des difficultés liées à son environnement pour reprendre le contrôle sur son existence et sa trajectoire de vie. Il s'agit alors, non pas de s'extraire complètement de son environnement, mais d'y trouver sa place plutôt que de le subir (Le Bossé, 2003). Cet aspect nous renvoie au processus de déconstruction des normes genrées dont ont fait preuve nos participant.es. En prenant du recul face à des normes sociales, de corps et de langage qui ne leur correspondait pas ou partiellement, nos acteur.rices ont pu réfléchir sur la manière dont ces normes pourraient leur servir. Ainsi, iels ont pu choisir, soit de déconstruire ces normes (à travers leur langage ou la vision de leur corps), soit de s'y adapter totalement ou partiellement, parfois les deux. En ce sens, nous pensons pouvoir dire que nos acteur.rices ont entamé un processus d'affranchissement par rapport aux normes de genres.

Nous repérons donc dans notre matériau la notion d'empowerment. Ainsi, en adaptant leur langage, en faisant avancer la cause des personnes trans* ou encore en se détachant des normes genrées, nos acteur.rices semblent prendre d'avantage de contrôle sur leur vie. Le fait de se détacher (ou non) des normes de genres fait écho à un deuxième concept dans la littérature : la performance de genre tel que développée par Judith Bultler.

5.2 La performance de genre

La performance de genre est une notion issue de la théorie Queer et développée par Judith Butler dans les années 1990. Ainsi, selon Butler, le genre est performatif. Cela signifie qu'il n'existe pas en lui-même, mais doit plutôt être compris comme un ensemble de normes qui se répètent sans cesse et qui, en se répétant, font exister le genre. Le genre existe donc par son énonciation. Par exemple, en adoptant un rôle que l'on considère comme masculin, on va répéter des normes dites masculines et ainsi faire exister le genre masculin. Autrement dit, le genre n'a pas d'essence, il n'existe pas préalablement, de manière naturelle et innée, mais est socialement construit. Le genre masculin existe parce qu'on se conforme à des normes masculines et en se conformant à ses normes nous véhiculons une certaine image de ce que doit être le genre masculin et ainsi nous continuons de le faire exister. Il en va de même pour le genre féminin. La notion de performance de genre de J. Butler s'inscrit donc dans le courant de pensée constructiviste et en opposition à la pensée essentialiste : pour J. Butler, le genre est un construit social (Baril, 2007).

Ainsi, pour J. Butler, les normes participent à construire le sujet et à l'inscrire en société. Cependant, ces normes peuvent également être synonymes de violence, notamment lorsqu'elles mènent à exclure certain.es individu.es et/ou comportements. Toujours selon Butler (et dans la lignée de la pensée de Foucault), cette exclusion s'opèrerait en résonance avec le système de pouvoir dans lequel s'inscrivent les normes de genre, le système cis-hétéro-normatif (Baril, 2007). Comme nous l'avons évoqué au début de notre mémoire, le système cis-hétéro-normatif renvoie au système dans lequel nous vivons actuellement, où la norme est d'être cisgenre et hétérosexuel.le. (Preciado, 2008).

L'idée que le genre puisse être à la fois le produit et le fait même d'une performance nous évoque le discours de nos acteur.rices qui ont pu avoir l'impression de ne pas être elleux-mêmes en tentant, dans un premier temps, de se conformer au genre qui leur avait été assigné à la naissance.

Nous repérons ainsi le champ lexical du théâtre dans certains entretiens. En évoquant la « performance », le fait de « jouer un rôle » ou de porter un « costume », le discours de nos participant.es nous semble faire écho à la performativité du genre tel que l'énonce Judith Butler.

Il nous semble également retrouver cette notion de performance dans un deuxième temps de la transition. Comme nous l'avons évoqué dans la première partie de l'analyse, une fois leur transition commencée, nos acteur.rices ont pu se défaire des normes de genres ou s'y adapter, parfois les deux. Il nous semble pouvoir avancer que le fait de s'adapter aux normes du genre ressenti peut également relever d'une forme de performance, au sens où l'entend Butler, car alors, on reproduit les normes d'un genre donné auquel on s'identifie.

Enfin, lorsque nos participant.es déconstruisent les normes genrées, iels nous paraissent faire preuve de leur capacité d'agir sur celles-ci et sur le monde qui les entoure (Sanna, 2006). En se créant leur vision de leur corps et leur vocabulaire, iels se créent une place dans la société. Cette citation de Judith Butler dans *Défaire le genre* nous paraît appropriée pour résumer cette capacité d'agir :

Je peux avoir l'impression de ne pas pouvoir vivre sans une certaine reconnaissance, mais je peux aussi avoir l'impression que les termes par lesquels je suis reconnue rendent ma vie invivable. C'est à cette intersection qu'émerge la critique, le mot critique désignant ici une mise en question des termes par lesquels la vie est contrainte, et cela afin d'ouvrir la possibilité de modes de vie différents, non pas pour célébrer la différence en tant que telle mais pour mettre en place des conditions plus inclusives pour la protection et le maintien des vies qui résistent aux modèles d'assimilation. » (Judith Butler, 2006, p16).

Ainsi, J. Butler attire notre attention sur les mots que nous utilisons (ou que d'autres utilisent) pour nous définir et émet l'idée que nous puissions nous défaire de ce vocabulaire, le critiquer, et ainsi nous ouvrir à d'autres modes de vie. Cette ouverture permet alors à chaque personne de s'inscrire en société, y compris celles qui ne se retrouvent pas dans les modèles et normes courant.es.

VI. Discussion de l'étude qualitative

5.1 Conclusion de l'étude qualitative

Notre recherche qualitative avait pour visée d'étudier le rapport aux normes de genres que peuvent entretenir les personnes trans* au cours de leur transition. Pour cela, nous avons choisi d'utiliser l'analyse par théorie ancrée de Christophe Lejeune (2019). Cette méthode nous a permis de mettre la parole des sujet.tes au coeur de notre recherche, en investiguant le vécu de ces dernier.ières, mais aussi de mettre à distance nos présupposés. Nous avons donc pu nous défaire des idées reçues sur les personnes transgenres, comme le fait que toutes les personnes trans* souffrent, désirent modifier leur corps, se sentent trans* depuis toujours ou veulent nécessairement passer d'un genre à un autre (Dufrasne et Vico, 2020). Dès lors, il nous était possible de mettre à distance certains « biais » qui auraient pu influencer notre compréhension du rapport aux normes de genres chez les personnes trans*.

L'analyse de nos entretiens nous a ainsi permis de créer un modèle du rapport aux normes de genre chez les personnes trans*. Ce modèle est certes, non-exhaustif et ne peut être généralisé à l'ensemble de la population trans*, mais il peut apporter des pistes de compréhension.

Notre étude met en évidence plusieurs étapes dans le rapport aux normes de genres des personnes trans*. Tout d'abord, nous observons que, malgré un progrès récent, les transidentités et la non-binarité se situent en dehors des normes de genres actuelles de notre société et sont, par conséquent, sous-représentées. Ici, nos acteur.rices ont donc rencontré une première difficulté dans la compréhension et l'acceptation de leur identité de genre, à savoir le manque de vocabulaire et de représentations adapté.es à leurs ressentis.

De plus, la marginalisation des identités de genres trans* et non-binaires peut exposer à de la transphobie et entraîner le sentiment de devoir se conformer aux normes du genre assigné à la naissance. Cette tendance à se conformer aux normes du genre assigné nous rappelle la notion de *self-concealing* évoqué dans notre littérature. En effet, le *self-concealing* est une stratégie qui amènent certaines personnes trans* à dissimuler leur identité de genre lorsqu'elles se sentent exposé à des risques de transphobie ("Gay vs. trans," 2007; Griggs, 1998). Le *self-concealing* est associé au fait d'avoir une apparence qui ne correspond pas aux normes de genres binaires, et qui par conséquent, rendraient les personnes plus vulnérables à la discrimination (Budge et al., 2013; Corrigan et al., 2013; Miller et Grollman, 2015).

Ensuite, nous observons que face aux obstacles à la compréhension et à l'acceptation de l'identité de genre (le manque de mots et représentations et la transphobie), nos acteur.rices ont trouvé des solutions. En effet, en s'informant et en adaptant leur vocabulaire et les médias qu'ils utilisent, nos participant.es ont réussi à s'accepter petit à petit. Nous repérons également que le fait de sensibiliser à la transidentité participe à lutter contre la transphobie et dans le même temps, à accepter sa transidentité. Ce dernier point fait écho à la littérature déjà existante. En effet, Valente et al (2020) ont montré que l'engagement dans l'activisme politique est un mécanisme d'adaptation qui permet de développer un sentiment positif vis-à-vis de la transidentité.

Enfin, nous observons une évolution du rapport aux normes de genres chez nos participant.es. Une première étape semble être celle du self-concealing, soit l'adaptation aux normes du genre assigné qui a lieu avant la transition ("Gay vs. trans," 2007; Griggs, 1998). Ensuite, nous remarquons que lorsque nos acteur.rices commencent leur transition, leur rapport aux normes de genre évoluent. Nous observons en effet des allers-retours entre adaptation aux normes du genre ressenti (et non plus du genre assigné) et déconstruction de ces normes. L'adaptation passe par des changements corporels comme prendre des hormones et/ou faire des chirurgies pour avoir un corps plus proche de celui des hommes et femmes cisgenres, et/ou par le fait d'adopter des comportements ou vêtements dits « féminins » ou « masculins ». La déconstruction consiste à prendre conscience des normes de genres existantes et à se détacher de celles-ci, par exemple en décidant de ne pas faire certaines opérations chirurgicales, en percevant son corps autrement ou trouvant ses propres mots pour définir son identité de genre.

Notre analyse qualitative relève donc des obstacles auxquels nos acteur.rices ont fait face dans leurs parcours de transition, et les solutions qu'ils y ont apporté. En cela, nos participant.es nous semblent s'inscrire dans un processus d'empowerment. Parallèlement, nous observons une évolution du rapport aux normes de genres de nos acteur.rices, allant tantôt du côté de la déconstruction, tantôt du côté de l'acceptation, ce qui n'est pas sans nous évoquer le concept de performance de genre de J. Butler.

Notre analyse qualitative nous apporte donc des éléments de compréhension du rapport aux normes de genres chez les personnes trans*. Nous avons également pu repérer certains de leur besoin comme l'accès à des médias et à un vocabulaire adapté. Cependant, certaines limites s'observent dans notre étude.

5.2 Limites de l'étude qualitative

Une des premières limites que nous trouvons dans notre étude est notre échantillon. En effet, sur cinq de nos participant.es, trois sont des hommes. Notre étude n'est donc pas représentative de l'ensemble des identités de genres existantes (si tenté, qu'une étude qualitative puisse l'être). De plus, cela a pu jouer sur la représentation des normes genrées que nous décrivons dans notre analyse. Cet élément peut-être dû au fait que peu de femmes se sont portées volontaires pour participer à notre étude. De plus, nous recrutons les participant.es à notre analyse qualitative parmi les personnes ayant répondu à nos questionnaires en ligne, or les répondant.es à nos questionnaires étaient majoritairement des hommes. Cela peut être compris par le fait que les hommes sont plus écoutés et pris au sérieux que les femmes (Fisher et al, 2017), nous pouvons donc supposer que les hommes étaient moins frileux à l'idée de répondre à notre questionnaire ou de participer aux entretiens. Il serait donc intéressant de réitérer ces entretiens avec d'avantage de femmes et de personnes non-binaires, d'autant plus que nous savons que l'identité de genre est un facteur prédictif de l'adhésion aux rôles de genres binaires (Brem et al, 1993 ; Fleming et al, 1980), ce que nous avons également observé dans notre étude quantitative. De plus, l'unique femme de notre échantillon était plus âgée que nos autres participant.es. Or, comme nous l'avons vu, les normes de genres évoluent selon les époques (Laloupe, 2020), il aurait donc été intéressant d'interroger d'autres femmes plus jeunes ainsi que des hommes transgenres et des personnes non-binaires plus âgés.

Toujours concernant nos participant.es, certain.es avaient commencé leur transition médicale avant la loi de 2017, c'est-à-dire dans un contexte où les personnes transgenres étaient obligées de prendre des hormones et de passer par des opérations chirurgicales pour modifier leurs documents d'identités. Nous pouvons donc supposer que le rapport aux normes de genre de ces participant.es eu été différent si iels avaient effectué leur transition après le vote de la loi. Une piste de nouvelle recherche pourrait donc être de mener des entretiens avec d'avantage de personnes ayant fait leur transition après 2018, afin de voir si cet élément peut influencer le rapport aux normes de genre.

Enfin, bien que notre corpus d'entretien comprenait une question sur l'entourage familial et amical de nos participant.es, cet élément n'a pas été intégré à notre modèle. En effet, les acteur.ices n'ayant pas mentionné de lien entre leur entourage et leur rapports aux normes genrées, nous n'avons pas pu l'inclure dans notre étude. Cependant, il aurait été intéressant de questionner directement ce lien. Ce dernier point pourrait aussi faire l'objet d'études futures.

Chapitre 5 : Discussion générale

Dans ce chapitre, nous allons rappeler notre question de recherche et les études mises en place pour y répondre. Nous reviendrons ensuite sur les hypothèses de notre recherche quantitative et le phénomène étudié dans notre recherche qualitative, avant de rappeler nos résultats et leurs implications cliniques. Nous évoquerons ensuite les limites de chacune de nos études et les perspectives de recherches qui en découlent.

Notre mémoire visait à interroger l'adhésion aux rôles de genres des personnes transgenres et l'impact de celles-ci sur le vécu de la transidentité et la transphobie intériorisée. Pour cela, nous avons élaboré une première étude quantitative qui évaluait le lien potentiel entre l'identité de genre des personnes trans* et l'adhésion aux rôles de genres, ainsi que l'effet médiateur de la transphobie intériorisée dans ce phénomène. Ensuite, nous avons réalisé une étude qualitative afin de comprendre les tenants et aboutissants du rapport aux normes de genres que peuvent entretenir les personnes trans* : comment celui-ci peut-il évoluer et pourquoi ?

Dans notre recherche quantitative, nous avons postulé, entre autres, que les personnes transgenres seraient susceptibles d'adhérer aux rôles de genres correspondants à leur identité de genre et que les femmes transgenres seraient plus susceptibles d'adhérer aux rôles de genres féminins que les hommes transgenres n'adhèreraient aux rôles de genres masculins. Enfin, nous supposions que plus une personne trans* ressentirait de la transphobie intériorisée, plus elle serait susceptible d'adhérer aux rôles de genre correspondant à son identité de genre. Afin de vérifier nos hypothèses nous avons créé un questionnaire en ligne qui comprenait deux échelles : la version française de la Bem sex rôle inventory (BSRI), qui permettait d'évaluer l'adhésion aux rôles féminins, masculins et neutres de nos participant.es, puis la Trans identity survey (TIS), qui évaluait le taux de transphobie intériorisée de nos participant.es. La TIS étant une échelle très récente (2020), il n'en n'existe pas de version française. Nous avons donc traduit cette échelle selon un protocole de double traduction et contre-traduction. Nous avons ensuite effectué une analyse a posteriori afin de mesurer la validité de notre traduction.

Parmi nos cinq hypothèses, seule la première a pu être vérifiée. Nous avons donc pu relever, dans notre échantillon, une corrélation entre l'identité de genre d'un.e sujet.e et son adhésion aux rôles de genre. Ainsi, nos résultats semblent indiquer que les femmes transgenres adhèrent davantage

aux rôles de genres féminins que les autres participant.es. De même, les hommes transgenres semblent adhérer davantage aux rôles de genres masculins que les autres participant.es. Ces résultats vont dans le sens de la littérature déjà existante (Brem et al, 1993, Fleming et al, 1980). Cependant, il nous paraît important de rappeler que bien que cette hypothèse soit validée, notre échantillon n'est pas représentatif de la population trans*, nos résultats ne sont donc pas généralisables. De plus, corrélation ne signifie pas causalité. En effet, il est possible qu'une autre variable, que nous n'avons pas mesurée, ait influencé nos résultats. Nous ne pouvons donc pas conclure à un réel effet de l'identité de genre sur l'adhésion aux rôles de genres.

Les autres hypothèses de notre étude quantitative n'ont pas été confirmées. En effet, nos résultats semblaient, à première vue, valider notre deuxième hypothèse, à savoir que les femmes trans* adhèreraient d'avantage aux rôles de genres féminins que les hommes trans* n'adhèrent aux rôles de genres masculins. Cependant, la p valeur de ces résultats est très faible. De plus, les résultats du test d'hypothèse bilatérale ne sont pas significatifs. Nos résultats statistiques sont donc trop faibles pour confirmer cette hypothèse. Dès lors, nous ne pouvons pas dire que les femmes trans* adhèrent d'avantage aux rôles de genres féminins que les hommes trans* n'adhèrent aux rôles de genres masculins.

De même, nous n'avons pas observé de différence de genre dans le ressenti de la transphobie intériorisée : les femmes trans* ne ressentent pas plus de transphobie intériorisée que les hommes trans* dans notre échantillon. Nous avons, malgré tout, pu noter que les femmes trans* de notre recherche accordent plus d'importance au passing (qui est une dimension de la transphobie intériorisée). Une interprétation possible est que le passing est une manière de se protéger de la transphobie (Kattari et Hasche, 2016), or les femmes transgenres subissent plus de transphobie que les hommes transgenres (Verbeek, 2020), ce qui pourrait expliquer qu'elles accordent plus d'importances au passing que leurs homologues masculins. Cela dit, étant donnée la taille restreinte de notre échantillon, mais aussi que le passing n'est qu'une dimension de notre échelle parmi les quatre (la fierté, la honte, le passing et l'aliénation) nous ne pouvons raisonnablement pas conclure à un effet du genre sur la transphobie intériorisée.

Notre quatrième hypothèse suggérait que plus une personne trans* ressentirait de la transphobie intériorisée, puis elle serait susceptible d'adhérer aux rôles de genre binaires. Cette hypothèse n'a pas pu être confirmée, sauf pour la variable honte chez les femmes transgenres. Ainsi, les femmes transgenres qui ont le plus honte de leur transidentité vont d'avantage adhérer aux rôles de genres féminins. Une manière d'interpréter ces résultats est de supposer que si une personnes trans* ressent de la honte vis-à-vis de sa transidentité, alors elle essaiera de cacher sa transidentité. Or, adhérer au rôle de genre correspondant à son identité de genre est une manière de dissimuler la transidentité (Kattari et Hasche, 2016).

Comme évoqué précédemment, le fait que les femmes trans* subissent plus de discrimination que les hommes trans*(Verbeek, 2020) peut être un élément pour comprendre pourquoi seules les femmes trans* (et pas les hommes trans*) qui ressentent de la honte ont d'avantage adhéré aux rôles de genres binaires dans notre étude. Ainsi, seule la variable honte chez les femmes trans* a permis de faire un lien avec l'adhésion aux rôles de genres et la transphobie intériorisée, ce qui n'est pas suffisant pour confirmer notre hypothèse. Nous ne pouvons donc pas dire qu'il existe une corrélation entre le ressenti de transphobie intériorisée et l'adhésion aux rôles de genres.

Étant donné que cette hypothèse n'a pas été confirmée, nous n'avons pas pu tester l'effet de médiation de la transphobie intériorisée sur l'adhésion aux rôles de genre. Nous ne pouvons donc pas nous prononcer sur cet élément.

Pour résumer, notre étude quantitative ne nous a pas permis de montrer de lien entre l'identité de genre et l'adhésion aux rôles de genres, ni d'effet médiateur de la transphobie intériorisée sur l'adhésion aux rôles de genres. Étant donné que cette étude n'avait jamais été menée auparavant, trouver les éléments dans la littérature justifiant nos résultats s'avèrent compliqué. Cependant, nous repérons différentes limites de notre étude quantitative, qui peuvent expliquer le fait que nos hypothèses n'aient pas pu être validées.

Une des premières limites que nous observons dans notre étude est que celle-ci s'est effectuée en ligne, nous ne pouvions donc pas contrôler le contexte de la récolte des données, par exemple vérifier que chaque question était bien comprise.

De plus, il est probable qu'un biais d'échantillonnage est influencé nos résultats. En effet, sur les 687 personnes ayant ouvert notre questionnaire en ligne, seules 137 y ont répondu en entier. Nous pouvons imaginer que les personnes n'ayant pas répondu au questionnaire en entier, se soient senties mal à l'aise face à celui-ci, malgré l'avertissement placé au début du questionnaire. Nous pouvons donc penser que les personnes ayant répondu aux questionnaires étaient suffisamment à l'aise avec leur transidentité pour le faire. Ceci nous laisse présumer que les personnes ressentant le plus de transphobie intériorisée n'ont pas répondu au questionnaire. De plus, le fait de répondre à un questionnaire induit chez tout sujet.e un biais de désirabilité sociale, qui est la tendance à présenter une image favorable de soi-même (Crowne et Marlowe, 1960). Nous pouvons donc ajouter la limite de la désirabilité sociale à notre étude.

Toujours concernant nos participant.es, une analyse a priori, effectuée avant le lancement de l'étude à l'aide du logiciel G power 3.1.9.2, avait permis de déterminer la taille d'échantillon requis pour l'étude, à savoir 107 sujets. Cependant, seuls 98 questionnaires ont pu être retenus. Notre échantillon n'est donc pas représentatif de la population trans*.

Une autre limite à notre étude réside dans nos échelles. Tout d'abord, la BSRI mesurant les rôles de genres, elle s'inscrit dans un contexte social, culturel et temporel, les rôles de genres évoluant d'une époque et d'une culture à l'autre (Laloupe, 2020). Or, la dernière version française existante de la BSRI, que nous avons utilisée pour notre mémoire, date de 1987 (Alain, 1987). Nous pouvons ainsi imaginer que les rôles de genres de notre société aient évolué depuis. Il serait donc intéressant de réitérer l'étude avec une version plus récente de la BSRI, si celle-ci voit le jour.

Concernant notre deuxième échelle, l'analyse de la traduction que nous avons effectuée de la TIS à révélé une faible concordance entre les deux premières versions traduites (de l'anglais vers le français). Bien que nos traductions et contre-traductions aient un degré de similitude acceptable, il demeure que notre traduction n'était pas adaptée à notre échantillon. Il serait donc intéressant de réitérer l'étude après avoir effectué une nouvelle traduction de la TIS.

Nous repérons donc de nombreuses limites méthodologiques à notre étude quantitative, notamment des biais d'échantillonnage et de désirabilité sociale, un manque de participant.es, une échelle trop ancienne (la BSRI) et une traduction non adaptée à notre population. Tous ces éléments constituent des pistes pour expliquer le fait que seule une de nos hypothèses aient été validée sur les cinq. Il serait donc intéressant d'investiguer d'autres facteurs pouvant influencer l'adhésion aux rôles de genre chez les personnes transgenres, mais aussi de comprendre les phénomènes qui sous-tendent cette adhésion.

C'est notamment ce que nous avons tenté de réaliser dans notre recherche qualitative, qui vise à comprendre le rapport aux normes de genres que peuvent entretenir les personnes transgenres durant leur transition.

Afin d'étudier le rapport aux normes de genres qu'entretiennent les personnes trans* au cours de leur transition, nous avons choisis une méthodologie qualitative. Nous avons donc réalisé cinq entretiens semi-directifs que nous avons analysés grâce à la méthode par théorie ancrée de Christophe Le-

jeune (2019). Cette méthode permet notamment de mettre les présumés des chercheur.euses à distance en plaçant le vécu des individu.es au centre de la recherche.

L'analyse de nos entretiens nous a ainsi permis de créer un modèle du rapport aux normes de genre chez les personnes trans*. Ce modèle est certes, non-exhaustif et ne peut être généralisé à l'ensemble de la population trans*, mais il peut apporter des pistes de compréhension.

Nous repérons donc dans notre modèle, plusieurs étapes dans la construction du rapport aux normes de genres des personnes trans*. Tout d'abord, nous observons que, malgré un progrès récent, les transidentités et la non-binarité se situent en dehors des normes de genres actuelles de notre société et sont, par conséquent, sous-représentées. Ici, nos acteur.rices ont donc rencontré une première difficulté dans la compréhension et l'acceptation de leur identité de genre, à savoir le manque de vocabulaire et de représentations adapté.es à leurs ressentis.

De plus, la marginalisation des identités de genres trans* et non-binaires peut exposer à de la transphobie et entraîner le sentiment de devoir se conformer aux normes du genre assigné à la naissance. Cette tendance à se conformer aux normes du genre assigné nous rappelle la notion de *self-concealing* évoqué dans notre littérature. En effet, le *self-concealing* est une stratégie qui amène certaines personnes trans* à dissimuler leur identité de genre lorsqu'elles se sentent exposées à des risques de transphobie ("Gay vs. trans," 2007; Griggs, 1998). Le *self-concealing* est associé au fait d'avoir une apparence qui ne correspond pas aux normes de genres binaires, et qui par conséquent, rendrait les personnes plus vulnérables à la discrimination (Budge et al., 2013; Corrigan et al., 2013; Miller et Grollman, 2015).

Ensuite, nous observons que face aux obstacles à la compréhension et à l'acceptation de l'identité de genre (le manque de mots et de représentations et la transphobie), nos acteur.rices ont trouvé des solutions. En effet, en s'informant et en adaptant leur vocabulaire et les médias qu'ils utilisent, nos participant.es ont réussi à s'accepter petit à petit. Nous repérons également que le fait de sensibiliser à la transidentité participe à lutter contre la transphobie et dans le même temps, à accepter sa transidentité. Ce dernier point fait écho à la littérature déjà existante. En effet, Valente et al (2020) ont montré que l'engagement dans l'activisme politique est un mécanisme d'adaptation qui permet de développer un sentiment positif vis-à-vis de la transidentité.

Enfin, nous observons une évolution du rapport aux normes de genres chez nos participant.es. Une première étape semble être celle du *self-concealing*, soit l'adaptation aux normes du genre assigné qui a lieu avant la transition. Ensuite, nous remarquons que lorsque que nos acteur.-

rices commencent leur transition, leur rapport aux normes de genre évoluent. Nous observons en effet des allers-retours entre adaptation aux normes du genre ressenti (et non plus du genre assigné) et déconstruction de ces normes. L'adaptation passe par des changements corporels comme prendre des hormones et/ou faire des chirurgies pour avoir un corps plus proche de celui des hommes et femmes cisgenres, et/ou par le fait d'adopter des comportements, coiffure ou vêtements dits « féminins » ou « masculins ». La déconstruction consiste à prendre conscience des normes de genres existantes et à se détacher de celles-ci, par exemple en décidant de ne pas faire certaines opérations chirurgicales, en percevant son corps autrement ou en trouvant ses propres mots pour définir son identité de genre.

Notre analyse qualitative relève donc des obstacles auxquels nos acteur.rices ont fait face dans leur parcours de transition, et les solutions qu'ils y ont apporté. En cela, nos participant.es nous semblent s'inscrire dans un processus d'empowerment. Parallèlement, nous observons une évolution du rapport aux normes de genres de nos acteur.rices, allant tantôt du côté de la déconstruction, tantôt du côté de l'acceptation, ce qui n'est pas sans nous évoquer le concept de performance de genre de J. Butler.

Notre analyse qualitative nous apporte donc des éléments de compréhension du rapport aux normes de genres chez les personnes trans*. Nous avons également pu repérer certains de leurs besoins comme l'accès à des médias et à un vocabulaire adapté. Cependant, certaines limites s'observent dans notre étude.

Une des premières limites que nous trouvons dans notre étude est notre échantillon. En effet, sur cinq de nos participant.es, trois sont des hommes. Notre étude n'est donc pas représentative de l'ensemble des identités de genres existantes (ci tenté qu'une étude qualitative puisse l'être). De plus, cela a pu jouer sur la représentation des normes genrées que nous décrivons dans notre analyse. Cet élément peut-être dû au fait que peu de femmes se sont portées volontaires pour participer à notre étude. De plus, nous recrutons les participant.es à notre analyse qualitative parmi les personnes ayant répondu à nos questionnaires en ligne, or les répondant.es à nos questionnaires étaient majoritairement des hommes. Cela peut être compris par le fait que les hommes sont plus écoutés et pris au sérieux que les femmes (Fisher et al, 2017), nous pouvons donc supposer que les hommes étaient moins frileux à l'idée de répondre à notre questionnaire ou de participer aux entretiens. Il serait alors intéressant de réitérer ces entretiens avec d'avantage de femmes et de personnes non-binaires, d'autant plus que nous savons que l'identité de genre est un facteur prédictif de

l'adhésion aux rôles de genre (Brem et al,1993 ; Fleming et al, 1980), ce que nous avons également observé dans notre étude quantitative.

De plus, l'unique femme de notre échantillon était plus âgée que nos autres participant.es. Or, comme nous l'avons vu, les normes de genres évoluent selon les époques (Laloupe, 2020), il aurait donc été intéressant d'interroger d'autres femmes plus jeunes ainsi que des hommes transgenres et des personnes non-binaires plus âgé.es.

Toujours concernant nos participant.es, certain.es avaient commencé leur transition médicale avant la loi de 2017, c'est-à-dire dans un contexte où les personnes transgenres étaient obligées de prendre des hormones et de passer par des opérations chirurgicales pour modifier leurs documents d'identités. Nous pouvons donc supposer que le rapport aux normes de genre de ces participant.es eu été différent si iels avaient effectué leur transition après le vote de la loi. Une piste de nouvelles recherches pourrait donc être de mener des entretiens avec d'avantage de personnes ayant fait leur transition après 2018, afin de voir si cet élément peut influencer le rapport aux normes de genre.

Enfin, bien que notre corpus d'entretien comprenait une question sur l'entourage familial et amical de nos participant.es, cet élément n'a pas été intégré à notre modèle. En effet, les acteur.ices n'ayant pas mentionné de lien entre leur entourage et leur rapport aux normes genrées, nous n'avons pas pu l'inclure dans notre étude. Cependant, il aurait été intéressant de questionner directement ce lien. Ce dernier point pourrait aussi faire l'objet d'études futures.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes donc interrogées sur l'adhésion aux rôles de genres chez les personnes transgenres et le lien avec la transphobie intériorisée. Après une revue de littérature reprenant ces deux points, nous avons mis en place une recherche mixte.

Notre première étude quantitative, basée sur un questionnaire en ligne, semble permettre de constater que l'identité de genre est un facteur prédictif de l'adhésion au rôle de genre, ce qui va dans le sens des études déjà existantes. Cependant, nous n'avons pas pu démontrer de lien entre le ressenti de transphobie intériorisée et l'adhésion aux rôles de genre, ni de différences genrées dans ce phénomène.

Notre deuxième étude qualitative, basée sur cinq entretiens semi-directifs, permet de constater que le rapport aux normes de genres évolue chez les personnes transgenres avec l'avancée dans la transition. En effet, nos participant.es ont simultanément vécu des moments d'adaptation aux normes de genres et des moments de déconstructions de celles-ci. L'analyse des entretiens permet également de relever deux besoins fondamentaux pour comprendre et accepter son identité de genre : accéder à un vocabulaire et à des représentations médiatiques adaptées aux personnes transgenres. En dernier lieu, repérons que l'engagement dans l'activisme trans* permet de diminuer les effets négatifs de la transphobie et de mieux s'accepter, ce qui résonne avec la littérature déjà existante. Ces points peuvent donner des pistes de travail clinique pour l'accompagnement des personnes trans*.

Enfin, chacune de nos études comporte des limites méthodologiques. Il serait donc intéressant d'effectuer une nouvelle traduction de la TIS afin de la valider. Il nous semblerait aussi important de réitérer cette étude avec davantage de participant.es et notamment davantage de femmes et de personnes non-binaires.

Bibliographie

Agius, S., & Tobler, C. (2011). Trans and Intersex People: Discrimination on the Grounds of Sex, Gender Identity and Gender Expression. European Commission Directorate General of Justice Manuscript. 2-108. DOI: 10.2838/56269

Alain, M. (1987). A french version of the Bem Sex-Role Inventory. *Psychological reports*, 61, 673-674.

Aguirre-Sánchez-Beato, S. (2020). Explaining transphobia and discrimination against trans people : a review of theoretical approaches.

Alessandrin, A. (2020). Transidentités : histoire d'une catégorie. Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe (EHNE) <https://ehne.fr/article/genre-et-europe/le-corps-genre-en-europe-entre-contrainte-et-emancipation/transidentites-histoire-dune-categorie>

Alessandrin, A. (2014). Du "Transsexualisme" à la "Disphorie de Genre": Ce que le DSM fait des variances de genre. *Socio-logos*, (9), 1-11.

Alessandrin, A. (2017). Au-delà du Troisième Sexe: Expériences de Genre, Classifications et Débordements, *Socio*, (9), 201-214. DOI: 10.4000/socio.3049

American Psychological Association (1980). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (3rd ed.). Washington, DC: Author

American Psychological Association (2015). Guidelines for Psychological Practice with Transgender and Gender Nonconforming People. *American Psychologist*, Vol 70(9), Dec 2015, 832-864.

Austin, A., & Goodman, R. (2017). The impact of social connectedness and internalized transphobic stigma on self-esteem among transgender and gender non-conforming adults. *Journal of Homosexuality*, 64(6), 825–841. Doi:10.1080/00918369.2016.1236587

Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du «sexe»: les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, 20(2), 61-90.

Bazargan, M., & Galvan, F. (2012). Perceived discrimination and depression among low-income Latina male-to-female transgender women. *BMC Public Health*, 12, 663. DOI:10.1186/1471-2458-12- 663

Beaubatie, E. (2016). Psychiatres normatifs vs. trans subversifs?: Controverse autour des parcours de changement de sexe. *Raisons Politiques*, (62), 131-142.

Beaubatie, E. (2019). L'aménagement du placard: Rapports sociaux et invisibilité chez les hommes et les femmes trans' en France. *Geneses*, 114(1), 32-52.

Beaubatie, E. (2019). Rommel Mendès-Leite, Des mots, des pratiques et des risques. Études sur le genre, les sexualités et le sida. *Travail, Genre Et Sociétés*, 41(41), 208-211.

Beaubatie, E. (2019). L'Espace Social du Genre. Diversité des Registres d'Action et d'identification dans la Population Trans' en France. *Sociologie*, 10(4), 395-414.

Beaubatie, E. (2018). Marie Duru-Bellat La Tyrannie du genre. 9 (3), 331-334.

Becerra-Culqui, T., Liu, Y., Nash, R., Cromwell, L., Flanders, D., Getahun D., Giammatei, S., Hunkeler, E., Lash, T., Millman, A., Quinn, V., Robinson, B., Roblin, D., Sandberg, D., Silverberg, M., Tangpricha, V., & Goodman, M. (2018). Mental Health of Transgender and Gender

Nonconforming Youth Compared With Their Peers. *Pediatrics* 141 (5), 1-11. DOI: 10.1542/peds.2017-3845

F. Beek, T., Cohen-Kettenis, P., & Kreukels, B. (2016). Gender incongruence/gender dysphoria and its classification history. *International Review of Psychiatry (Abingdon, England)*, 28(1), 5–12. <https://doi.org/10.3109/09540261.2015.1091293>

Begun, S., & Kattari, S. (2016). Conforming for survival: Associations between Transgender Visual Conformity Passing and Homelessness Experiences. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 28(1), 54-66.

Bem, S. L. (1974). The Measurement of Psychological Androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.

Bettcher, T. M. (2007). Evil deceivers and make-believers: On transphobic violence and the politics of illusion. *Hyapatia*, 22, 43–65.

Bigler, M. (2003). Facilitating Lesbian Gender Exploration. *The Therapist's Notebook for Lesbian, Gay, and Bisexual Clients: Homework, Handouts, and Activities for Use in Psychotherapy*, 183.

Bockting, W. O., Miner M. H., & Swinburne, R. R. E. (2013). Stigma, mental health, and resilience in an online sample of the US transgender population. *Am J Public Health*, Vol(103), 943–951.

Bockting, W., Miner, M., Swinburne Romine, R., Dolezal, C., Robinson, B., Rosser, S., Coleman, E. (2020) The Transgender Identity Survey: A Measure of Internalized Transphobia. *LGBT Health* Volume 7, Number 1, 2020 a Mary Ann Liebert, Inc. DOI: 10.1089/lgbt.2018.026

Bornstein, K. (1994). *Gender outlaw: On men, women, and the rest of us*. NY: Routledge

Bozon, M. (2013). *Sociologie de la sexualité: Domaines et approches*. Armand Colin.

Bradford, J., Reisner, S. L., Honnold, J. A., & Xavier, J. (2013). Experiences of transgender-related discrimination and implications for health: Results from the Virginia Transgender Health Initiative Study. *American Journal of Public Health*, 103, 1820–1829. DOI:10.2105/AJPH.2012.300796

Broussard, K. A., & Warner, R. H. (2018). Gender Nonconformity Is Perceived Differently for Cisgender and Transgender Targets. *Sex Roles*, 80, 409-428. DOI: 10.1007/s11199-018-0947-z

Budge, S. L., Adelson, J. L., & Howard, K. A. (2013). Anxiety and depression in transgender individuals: The roles of transition status, loss, social support, and coping. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 81, 545–557. <http://dx.doi.org/10.1037/a0031774>

Butler, J. (2006). *Défaire le genre*, éd. Amsterdam, Paris, p. 16.

Butler, J. (2019). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*. La Découverte.

Callan, E. (2014). *A Qualitative Analysis of Transgender Women's Lived Experiences of One-to-One Psychosocial Support in the Context of Presenting as Female*. University of Leicester.

Cha, E., Kim, K. H., & Erlen, J. A. (2007). Translation of scales in cross-cultural research: issues and techniques. *Journal of advanced nursing*, 4(58), 386–395. DOI: <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2007.04242.x>

- Chan, P. S. (2019) Invisible Gender in Medical Research. *Cardiovascular Quality and Outcomes* 12(4),1. DOI: 10.1161/circoutcomes.119.005694
- Charafeddine, R., Zambrana, I. M., Triniol, B., Mercier, H., Clément, F., Kaufmann, L., Reboul, A., Pons, F., & Van der Henst, J.-B. (2020). How Preschoolers Associate Power with Gender in Male-Female Interactions : A Cross-Cultural Investigation. *Sex Roles*, 83(7), 453-473. <https://doi.org/10.1007/s11199-019-01116-x>
- Chernicof, E. (2002). *Becoming Visible : A Qualitative Analysis of Female to Male Transsexuals' Coming Out Experiences*. Philadelphia College of Osteopathic Medicine.
- Claman, E. E. (2008). *An Examination of the Predictors of Attitudes Toward Transgender Individuals*. The Ohio State University.
- Clark, J., Boyon, N., & Jackson, C. (2018). Global Attitudes Toward Transgender People. Ipsos. <https://www.ipsos.com/en/global-attitudes-toward-transgender-people>
- Clément, E (2015). A propos de « Subversion Lacanienne des théories du genre ». *Revue Skhole*. Consulté en ligne à : <http://skhole.fr/a-propos-de-subversion-lacanienne-des-theories-du-genre>
- Clément-Guillotin, C., & Fontayne, P. (2011). Situational Malleability of Gender Schema: The Case of the Competitive Sport Context. *Sex Roles* 64(5), 426-439. DOI: 10.1007/s11199-010-9912-1
- Clements-Nolle, K., Marx, R., & Katz, M. (2006). Attempted suicide among transgender persons: The influence of gender-based discrimination and victimization. *Journal of Homosexuality*, 51, 53–69. doi:10.1300/J082v51n03_04
- Collectif intersexuées et Allié.e.s (2019). Visibilité Intersexe, information de base, 1 <http://www.genrespluriels.be/IMG/pdf/brochureintersexegps-rev7-web.pdf>
- Collier, M., Cole, D., & O'Boyle, M. (1997). Comorbidity of gender dysphoria and other major psychiatric diagnoses. *Archives of Sexual Behavior*, 26, 13-26
- Connell, R., Gourarier, M. Rebucini, & G. Voros, R. (2013). *Masculinités, Colonialisme et Néolibéralisme: Entretien avec Raewyn Connell*, Contretemps.
- Convention Européenne des droits de l'homme, article 8 Droit au respect de la vie privée et familiale : [European Convention on Human Rights \(coe.int\)](http://www.coe.int)
- Corrigan, P. W., Kosyluk, K. A., & Rusch, N. (2013). Reducing self-stigma by coming out proud. *American Journal of Public Health*, 103(5), 794–800. DOI:10.2105/AJPH.2012.301037
- Crowe, D. P., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology*, 24(4), 349-354.
- Cvencek, D., Meltzoff, A.N. & Greenwald, A. G. (2011). Math-Gender Stereotypes in Elementary School Children. *Child Development*, 82(3), 766–779. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2010.01529.x>
- Dacumos, N. (2006). All mixed up with no place to go: Inhabiting mixed consciousness on the margins. *Nobody passes*, 20–37.
- Damant, D., Paquet, J. & Bélanger, J. (2001). Recension critique des écrits sur l'empowerment ou quand l'expérience de femmes victimes de violence conjugale fertilise des constructions conceptuelles. *Recherches féministes*, 14(2), 133–154. <https://doi.org/10.7202/058146ar>

- Dean, T. (2006). Lacan et la Théorie Queer. *Cliniques Méditerranéennes*, 74(2), 61-78. DOI: 10.3917/cm.074.0061.
- Detandt, S., Leys, C., & Bazan, A. (2017) A French Translation of the Pleasure Arousal Dominance (PAD) Semantic Differential Scale for the Measure of Affect and Drive. *Psychologica Belgica*, 57(1), 17-31, DOI: <https://doi.org/10.5334/pb.340>
- Dibble, E. R., Goldey, K. L., & van Anders, S. M. (2017). Pair bonding and testosterone in men: Longitudinal evidence for trait and dynamic associations. *Adaptive Human Behavior and Physiology*, 3, 71–90. <http://dx.doi.org/10.1007/s40750-016-0054-8>
- Dietert, M., & Dentice, D. (2009). Gender Identity Issues and Workplace Discrimination: The Transgender Experience Article. *Journal of Workplace Rights* 14(1), 121-140. DOI: 10.2190/WR.14.1.g
- Docter RF, Fleming JS: Measures of transgender behavior. *Arch Sex Behavior*, 30, 255-271. Doront, R., & Parot F. (2013) *Dictionnaire de psychologie*; Presse universitaire de France, Paris *Quadrige*, 216.
- Dufrasne, A., Luchiviste, L., Nisol, M., et Werler, A. (2018). *Transgenres/Identités plurielles : Accueil, droits, santé, jeunesse, emploi... Tous·tes bien informé·e·s* (éd. 2018). Bruxelles, Belgique : Genres Pluriels ASBL
- Dufrasne, A., Vico, P. (2020). Les patient.e.s transgenres : Une actualité et une réalité méconnues A.M.U.B. (s. d.). Consulté 31 mars 2021, à l'adresse <https://www.amub.be/revue-medicale-bruxelles/article/les-patient.e.s-transgenres-une-actualite-et-une-r-1674>
- Earles, J. (2017). TERF Wars: Narrative Productions of Gender and Essentialism in Radical-Feminist (Cyber)spaces. Graduate Theses and Dissertations. <http://scholarcommons.usf.edu/etd/6696>
- Eagly, A., & Wood, W. (2012). Social role theory. *Handbook of theories in social psychology*, 2, 458-476. <https://doi.org/10.4135/9781446249222.n49>
- Espineira, K. (2014) FtM-Ft*-FtX : Masculinité trans; Observatoire des transidentités. <https://www.observatoire-des-transidentites.com/?s=FtM>
- Espineira, K. (2018). Les Corps Trans: Disciplinés, Militants, Esthétiques, Subversifs. *Revue des Sciences Sociales*, 59. DOI: 10.4000/revss.701
- European Union Agency for Fundamental Rights. (2014). Being trans in the European Union. Comparative analysis of EU LGBT survey data. Publications Office of the European Union.
- Fajnwaks, F., & Legueil, C. (2015). Subversion Lacanienne des Théories du Genre. *Je est un autres*, 25.
- Fasseur, F. (2018). Analyse Qualitative en Psychologie: Grounded Theory Methods. *Etudes Théologiques et Religieuses*, 93, 577-590. DOI: 10.3917/etr.934.0577
- Fisher, C. B., Fried, A. L., Desmond, M., Macapagal, K., & Mustanski, B. (2017). Facilitators and barriers to participation in PrEP HIV prevention trials involving transgender male and female adolescents and emerging adults. *AIDS Education and Prevention*, 29(3), 205-217.
- Fleming, M. Z., Jenkins, S. R., & Bugarin, C. (1980). Questioning Current Definitions of Gender Identity: Implications of the Bec Sex-Role Inventory for Transexuals. *Archives of Sexual Behavior*, 9, 13-26.

Fontayne, P. (1999). Motivation et activités physiques et sportives : l'influence du sexe et du genre sur la pratique du sport et de l'EP. Université Paris Sud Orsay.

Froidevaux-Metterie, C., & Macé, E. (2018). L'Après-Patriarcat. Travail, Genre et Sociétés 39(1), 236-239. DOI: 10.3917/tgs.039.0236

Freire, P. (1987). *Pedagogy of the oppressed*. Bloomsbury publishing USA.

Frost, D. M., & Meyer, I. H. (2009). Internalized homophobia and relationship quality among lesbians, gay men, and bisexuals. *Journal of Counseling Psychology*, 56, 97–109. DOI:10.1037/a0012844

Fujimura, J. H. (2006). Sex genes: A critical sociomaterial approach to the politics and molecular genetics of sex determination. *Signs*, 32, 49 – 82. <http://dx.doi.org/10.1086/505612>

Gazzola, S. (2012). Stereotypes of Transgender Women and Men: Content, Strength, and Valence. Psychology University of Saskatchewan Saskatoon.

Galupo, M., Pulice-Farrow, L., & Ramirez, J. (2017). Like a constantly Flowing River: Gender Identity Flexibility Among Nonbinary Transgender Individuals. *Identity Flexibility During Adulthood*, 10, 163-177. DOI: 10.1007/978-3-319-55658-1_10

Gay vs. trans in America: Lesbian. Gay. Bisexual. Transgender. In the aftermath of ENDA, can't we all just get along? (2007). *The Advocate: The National Gay & Lesbian News Magazine*, pp. 38–49.

Geerts, L. (2018). Méthodologie qualitative : Analyse phénoménologique interprétative ; Diaporama du cours de méthode diagnostic et de recherche de Master 1 de psychologie clinique et psychopathologie de l'Université Libre de Bruxelles. Belgique, Bruxelles

Genres Pluriels (2020) : CIM-11 Dépathologisation des identités transgenres <http://www.genrespluriels.be/CIM11-Depathologisation-des-identites-transgenres-et-des-identites-de-genres>

Gerhardstein, K. R., & Anderson, V. N. (2010). There's More Than Meets the Eye: Facial Appearance and Evaluations of Transexual People. *Sex Roles* 62(361), 361-373. DOI: 10.1007/s11199-010-9746-x

Gherovici, P. (2011). Psychoanalysis Needs a Sex Change. *Gay and Lesbian Issues and Psychology Review* 7(1), 3-18.

Giami, A., & Beaubatie, E. (2014). Gender Identification and Sex Reassignment Surgery in the Trans Population : A survey Study in France. *Archives of Sexual Behavior* 43(8), 1491-1501.

Gilbert, D.T., and Malone, P.S. (1995). The correspondence bias. *Psychological Bulletin*, 117, 21–38.

Goldberg, A. E., & Smith, J. Z. (2011). Stigma, social context, and mental health: Lesbian and gay couples across the transition to adoptive parenthood. *Journal of Counseling Psychology*, 58, 139–150. DOI:10.1037/a0021684

Grant, J. M., Mottet, L. A., Tanis, J., Harrison, J., Herman, J. L., & Keisling, M. (2011). Injustice at Every Turn: A Report of the National Transgender Discrimination Survey. Washington, D.C.: National Center for Transgender Equality and National Gay and Lesbian Task Force. http://www.thetaskforce.org/downloads/reports/reports/ntds_summary.pdf

Green, J. (2004). *Becoming a visible man*. Nashville: Vanderbilt University Press.

Green, J. (2005). Part of the Package. *Men and Masculinities* 7(3), 291-299.

Greenburg, J. & Gaia, A. (2019). Interpersonal Contact, Stereotype Acceptance, Gender Role Beliefs, Causal Attribution, and Religiosity as Predictors of Attitudes Toward Transgender Individuals. *Psi Chi, The International Honor Society in Psychology* 21(1), 18-28. DOI:10.24839/2325-7342.JN24.1.18

Griggs, C. (1998). *S/he*. New York, NY: Berg.

Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover? *Recherches Qualitatives*, vol. 26(1), pp. 32-50. ISSN 1715-8705

Gully, E., & D'Amore, S., & Université Libre de Bruxelles, degree granting institution. (2019). *Les besoins psychologiques des adolescent.es transgenres*, 2.

Haas, A., Rodgers, P., & Herman, J. (2014) Suicide Attempts among Transgender and Gender Non-Conforming Adults. The Williams Institute, 1-18. <https://escholarship.org/uc/item/8xg8061f>

Harris, A. (1994). Ethnicity as a determinant of sex role identity: A replication study of item selection for the Bem Sex Role Inventory. *Sex Roles*, 31(3-4), 241–273. <https://doi.org/10.1007/BF01547717>

Hayes, S. C., & Leonard, S. R. (1983). Sex-Related Motor Behavior: Effects on Social Impressions and Social Cooperation. *Archives of Sexual Behavior*, 12, 415-426.

Health and Medicine (2020). *LGBT Health & Medicine; Studies from New York State Psychiatric Institute and Hospital Yield New Information about LGBT Health & Medicine (The Transgender Identity Survey: a Measure of Internalized Transphobia)* <http://search.proquest.com/docview/2343220599/>

Heenen-Wolff, S., & Hefez, S. (2017). *Contre la normativité en psychanalyse : sexe, genre, technique, formation : nouvelles approches contemporaines* . In press.

Hendricks, M. L., & Testa, R. J. (2012). A conceptual framework for clinical work with transgender and gender nonconforming clients: An adaptation of the Minority Stress Model. *Professional Psychology: Research and Practice*, 43, 460–467. DOI:10.1037/a0029597

Heilman, M.E., Wallen, A.S., Fuchs, D. and Tamkins, M.M. (2004) Penalties for success: Reactions to women who succeed at male gender-typed tasks. *Journal of Applied Psychology*, 89, 416–427.

Herman-Jeglinska, A., Grabowska, A., & Dulko, S. (2002). Masculinity, Femininity, and Transexualism. *Archives of Sexual Behavior*, 31, 527-534. DOI: 10.1023/A:1020611416035

Hill, D. B. (2002). Genderism, transphobia, and gender bashing: A framework for interpreting anti-transgender violence. *Understanding and dealing with violence: A multicultural approach*. 113–136.

Hill, D. B. & Willoughby, B. L. B. (2005). The development and validation of the genderism and transphobia scale. *Sex Roles*, 53(7/8), 531-544.

Hines, Sally (2004) *Transgender identities, intimate relationships and practices of care*. PhD thesis, University of Leeds. <http://etheses.whiterose.ac.uk/id/eprint/250>

Hoffman, R. M., & Borders, L. D. (2001). Twenty-Five Years After the Bem Sex-Role Inventory: A Reassessment and New Issues Regarding Classification Variability. *Measurement and Evaluation in Counselling and Development* 34(1), 39-55. DOI: 10.1080/07481756.2001.12069021

- Hoskin, R. A. (2019). Femmephobia: The role of anti-femininity and gender policing in LGBTQ+ people's experiences of discrimination. *Sex Roles, 81*(11), 686-703.
- Hurtig, M.C., & Pichevin, M. F. (1986). La Différence des Sexes. *Questions de Psychologie, 321-331*.
- Hyde, J. S., Bigler, R. S., Joel, D., Tate, C. C., & van Anders, S. M. (2019). The future of sex and gender in psychology: Five challenges to the gender binary. *American Psychologist, 74*(2), 171–193. <https://doi.org/10.1037/amp0000307>
- Hyemin Lee, Kevin K. Tomita, Janice M. Habarth, Don Operario, Horim Yi, Sungsub Choo & Seung-Sup Kim (2020) Internalized transphobia and mental health among transgender adults: A nationwide cross-sectional survey in South Korea, *International Journal of Transgender Health, 21:2*, 182-193, DOI: 10.1080/26895269.2020.1745113
- IGLYO, OII Europe et EPA (2020). Soutenir son enfant intersexe, https://www.iglyo.com/wp-content/uploads/2018/10/OII_InterGuide_FRA_ES_WEB.pdf
- James, S. E., Herman, J. L., Rankin, S., Keisling, M. Mottet, L., & Anafi, M. (2016). The Report of the 2015 U.S. Transgender Survey. Washington, D.C.: National Center for Transgender Equality. <http://transexuality.org/sites/default/files/docs/USTS-Full-Report-FINAL.pdf>
- Jeffreys, S. (1997). Transgender activism: A lesbian feminist perspective. *Journal of Lesbian Studies, 1*, 55–74. doi:10.1300/ J155v01n03_03
- Joz Motmans, J., Wyverkens, E., Defreyne, J., 2017. Being Transgender in Belgium, 10 years later. https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/118__being_transgender_in_belgium.pdf
- Kachel, S., Steffens, M.C., & Niedlich, C. (2016). Traditional Masculinity and Femininity: Validation of a New Scale Assessing Gender Roles. *Frontiers in Psychology 9*56(7), <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00956>
- Kattari, S. K., & Hasche, L. (2016). Differences Across Age Groups in Transgender and Gender Non-conforming People's Experiences of Health Care Discrimination, Harassment and Victimization. *Journal of Aging and Health 28*(2), 285-306. Doi: 10.1177/0898264315590228
- Kline, R. B. (2015). *Principles and Practice of Structural Equation Modeling, Fourth Edition*. Guilford Publications.
- Kuyper, L. (2016). LHBT-monitor 2016 Opvattingen over en ervaringen van lesbische, homoseksuele, biseksuele en transgender personen. (SCP-publicatie 2016-8). Sociaal en Cultureel Planbureau.
- Kuyper, L. (2017). Transgender personen in Nederland. (SCP-publicatie 2017-14). Sociaal en Cultureel Planbureau.
- Laloupe, B (2020) *Education non sexiste : stop aux stéréotypes de genre !* Mango.
- Le Bossé, Y., & Lavallée, M. (1993). Empowerment et psychologie communautaire: aperçu historique et perspectives d'avenir. *Cahiers internationaux de psychologie sociale, 20*, 7-20.
- Le Bossé, Y. (2003). De l'« habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment. *Nouvelles pratiques sociales, 16*(2), 30–51. <https://doi.org/10.7202/009841ar>

Lejeune, C. (2019). Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer ; Handbook of Qualitative Analysis. Analysis without numbers nor classifications. Belgique, Louvain-La-Neuve : De Boeck.

Lippa, R. A. (2001). Gender-related Traits in Transsexuals and Nontranssexuals. *Archives of Sexual Behavior*, 30, 603-614.

Liu, H., & Wilkinson, L., (2017). Marital Status and Perceived Discrimination Among Transgender People. *Journal of Marriage and Family*, 79(5), 1295-1313. DOI:10.1111/jomf.12424

Löffler, C., & Greitemeyer, T. (2021). Are women the more empathetic gender? The effects of gender role expectations. *Current Psychology* (New Brunswick, N.J.). <https://doi.org/10.1007/s12144-020-01260-8>

Loi n° 2002022737 du 22 août 2002 relative aux droits du patient (J.O. 22 août 2002) http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/loi_a1.pl?language=fr&la=F&cn=2002082245&table_name=loi&&caller=list&fromtab=loi&tri=dd+AS+RANK

Loi n° 2017012964 du 25 juin 2017 réformant des régimes relatifs aux personnes transgenres en ce qui concerne la mention d'une modification de l'enregistrement du sexe dans les actes de l'état civil et ses effets (J.O. 25 juin 2017) http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/loi_a1.pl?language=fr&la=F&cn=2017062503&table_name=loi&&caller=list&fromtab=loi&tri=dd+AS+RANK

Löwy, I. & Rouch, H. (2003). Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre. *Cahiers du Genre*, 1(1), 5-16. <https://doi.org/10.3917/cdge.034.0005>

Lytton et D. M. Romney. (1991). Parents differential socialization of boys and girls: a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, n° 109, 2, 1991, pp. 267-296

Lindley, L., & Galupo, M. P. (2020). Gender dysphoria and minority stress: Support for inclusion of gender dysphoria as a proximal stressor. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 7(3), 265–275. <https://doi.org/10.1037/sgd0000439>

Manifeste du Collectif non-binaire. (2015). Qu'est-ce que la Non-Binarité et Quelles sont nos Valeurs? <https://www.nonbinaire.org/manifeste/>

Marsman, M., & Lacour, L. (2019). Transgendérisme et Transformation. Essai de Compréhension Jungienne. *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 149(1), 39–49. DOI:10.3917/cjung.149.0039

Medina - Vicent, M. (2016). La Fragilidad de las Dicotomías Sexuales y de Género en el Pensamiento de Paul B. Preciado. *Dossiers Feministes*, 21.

Magda Michielsens Onderzoekshuis. (2009). Définition du Concept de Sexisme. Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 38. https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/defini_ring_van_het_concept_seksisme?referer=tcm:337-60122-64

Marro, C. (2002). Evaluation de la Féminité, de la Masculinité, et Auto-Attribution des Qualificatifs “ Féminin” et “Masculin”. Quelle relation? *L'Orientation scolaire et professionnelle* 31(4), 545-563. DOI: 10.4000/osp.3421

Miller, L. R., & Grollman, E. A. (2015). The social costs of gender nonconformity for transgender adults: Implications for discrimination and health. *Sociological Forum*, 30(3),

Mintz, L. (2011). Gender Variance on Campus : a Critical Analysis of Transgender Voices. UC San Diego. <https://escholarship.org/uc/item/90h4f5rx>

Mizock, L., & Fleming, M. Z. (2011). Transgender and gender variant populations with mental illness: Implications for clinical care. *Professional Psychology: Research and Practice*, Vol(42), 208–213. <http://dx.doi.org/10.1037/a0022522>

Mizock, L., & Mueser, K. T. (2014). Employment, mental health, internalized stigma, and coping with transphobia among transgender individuals. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(2), 146–158. DOI:10.1037/sgd0000029

Mondschein, E., Adolph, K., & Tamis-LeMonda, C. (2000). Gender Bias in Mothers' Expectations about Infant Crawling. *Journal of Experimental Child Psychology*, 77(4), 304–316. <https://doi.org/10.1006/jecp.2000.2597>

Mohr, J. J., & Fassinger, R. E. (2006). Sexual orientation identity and romantic relationship quality in same-sex couples. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 1085–1099. DOI:10.1177/0146167206288281

Motmans, J. (2017). Gender dysphoria: social factors. Dans A. E. Wenzel (Ed.), *The SAGE Encyclopedia of Abnormal and Clinical Psychology*. Vol. 7, 1545-1546.

Motmans, J., Meier, P., Ponnet, K., & T'Sjoen, G. (2012). Female and Male Transgender Quality of Life: Socioeconomic and Medical Differences. *Journal Sex Med* 9(3), 743–750. DOI: 10.1111/j.1743-6109.2011.02569.x

Motmans, J., Wyverkens, E., Defreyne, J. (2017). Being Transgender in Belgium, 10 years later. D/2018/10.043/12

Motmans, J., Defreyne, J., & Wyverkens, E. (2018). Etre une personne transgenre en Belgique. Dix ans plus tard. Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. D/2018/10.043/3

Nagoshi, J., Hill, E. D., Terell, H. K., & Nagoshi, C. T. (2010) Gender Differences in Correlates of Homophobia and Transphobia. *Sex Roles* Vol(59), 521-531. DOI :10.1007/s11199-008-9458-7

Ninacs, W. (1995). Empowerment et service social: approches et enjeux. *Service social*, 44(1), 69-93.

Otis, M. D., Rostosky, S. S., Riggall, E., & Hamrin, R. (2006). Stress and relationship quality in same-sex couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23, 81–99. DOI:10.1177/0265407506060179

Paralik, B. (2017). Transgender Individuals' Thoughts and Experiences Regarding the Transition Process: An Interpretative Phenomenological Analysis Master's Thesis Summer. Lund University

Perez-Brumer, A., Hatzenbuehler, M. L., Oldenburg, C. E., & Bockting, W. (2015). Individual-and structural-level risk factors for suicide attempts among transgender adults. *Behavioral Medicine*, 41(3), 164-171.

Perry, B., & Dyck, D. R. (2014). "I don't know where it is safe": Trans women's experiences of violence. *Critical Criminology*, 22, 49–63. <http://dx.doi.org/10.1007/s10612-013-9225-0>

- Preciado, P.B. (2002). *Manifiesto contra-sexual*. Madrid, Editorial Opera Prima.
- Preciado, P.B. (2008) *Testo Yonqui*. Espasa Calpe, S.A.
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplars of prevention: Toward a theory for community psychology. *American journal of community psychology*, 15(2), 121-148.
- Reisner, S. L., Gamarel, K. E., Nemoto, T., & Operario, D. (2014). Dyadic effects of gender minority stressors in substance use behaviors among transgender women and their non-transgender male partners. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1, 63–71. <http://dx.doi.org/10.1037/0000013>
- Richardson, S. S. (2013). Sex itself: The search for male and female in the human genome. Chicago, IL: University of Chicago Press. <http://dx.doi.org/10.7208/chicago/9780226084718.001.0001>
- Ritchie, A. (2018). On 'Passing' in the Transgender Community. *The Gay & Lesbian Review Worldwide*, 25(1), 5.
- Rosenthal, R. and Rubin, D.B. (1978) Interpersonal expectancy effects: The first 345 studies. *Behavior and Brain Sciences*, 1, 377–415.
- Ross, L. (1977) The intuitive psychologist and his shortcomings. In L. Berkowitz (ed.), *Advances in Experimental Social Psychology*, 10, 173–220. New York: Academic Press
- Roy, M. (1989). Relation entre la tension dans les rôles sexuels féminin et masculin et le bien-être psychologique des femmes. L'Université du Québec à Trois-Rivières.
- Rubinstein, T., Makov, S., & Sarel, A. (2013). Don't bi-negative: reduction of negative attitudes toward bisexuals by blurring the gender dichotomy. *Journal of Bisexuality*, 13, 356–373. doi:[10.1080/15299716.2013.813419](https://doi.org/10.1080/15299716.2013.813419).
- Saeidzadeh, Z. (2019): “Are trans men the manliest of men?” Gender practices, trans masculinity and mardānegī in contemporary Iran. *Journal of Gender Studies*, DOI:10.1080/09589236.2019.1635439
- Sanna, M. E. (2006). *Pratiques de Soi et Performance de Genre: la construction des sujets politiques entre Pouvoir et Autonomie. Une lecture croisée de Michel Foucault et Judith Butler* (Doctoral dissertation, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis).
- Seelman, K., Miller, J., Fawcett, Z. & Cline, L. (2018). Do Transgender Men have Equal Access to Health Care and Engagement in Preventive Health Behaviors compared to Cisgender Adults? *Social Work in Health Care* 57(7), 502-525. DOI: 10.1080/00981389.2018.1462292
- Sengenès, S. (2004) D'un Genre à l'Autre. Identité Refusée, Identité Abandonnée. *Homme/Femme* 42, p. 81-94. DOI: 10.4000/terrain.1748
- Starr, C., & Zurbriggen, E. (2017). Sandra Bem's Gender Schema Theory After 34 Years: A Review of its Reach and Impact. *Sex Roles*, 76(9-10), 566–578. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0591-4>
- Sugano, E., Nemoto, T., & Operario, D. (2006). The impact of exposure to transphobia on HIV risk behavior in a sample of transgendered women of color in San Francisco. *AIDS and Behavior*, 10, 217–225.
- Tate, C., Youssef, C., & Bettergarcia, J. (2014). Integrating the Study of Transgender Spectrum and Cisgender Experiences of Self-Categorization from a Personality Perspective. *Review of General Psychology*, 18(4), 302–312. DOI: 10.1037/gpr0000019

Tenenbaum, H. R., & Leaper, C. (2002). Are parents' gender schemas related to their children's gender-related cognitions? A meta-analysis. *Developmental Psychology*, 38(4), 615–630. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.38.4.615>

Testa, R. J., Sciacca, L. M., Wang, F., Hendricks, M. L., Goldblum, P., Bradford, J., & Bongar, B. (2012). Effects of violence on transgender people. *Professional Psychology: Research and Practice*, 43, 452–459. DOI:10.1037/a0029604

Testa, R. J., Habarth, J., Peta, J., Balsam, K., & Bockting, W. (2015). Development of the gender minority stress and resilience measure. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(1), 65.

Tostain, M. (2017). Androgynie Psychologique et Perception de la Déviance : Aspects Développementaux. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 6, 87-104.

Trachman, M., & Lejbowicz, T. (2018). Des LGBT, des non-binaires et des cases Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences. *Revue Française De Sociologie*, 59(4), 677-705.

Valente, P.K., Schrimshaw, E.W., Dolezal, C. *et al.* Stigmatization, Resilience, and Mental Health Among a Diverse Community Sample of Transgender and Gender Nonbinary Individuals in the U.S.. *Arch Sex Behav* 49, 2649–2660 (2020). <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01761-4>

Walch, S. E., Ngamake, S. T., Francisco, J., Stitt, R. L., & Shingler, K. A. (2012). The attitudes toward transgendered individuals scale: Psychometric properties. *Archives of Sexual Behavior*, 41(5), 1283-1291.

Weiss, J. T. (2003). GL vs. BT, The Archeology of Biphobia and Transphobia Within the U.S. Gay and Lesbian Community. *Journal of Bisexuality*, 3(3), 25-55. DOI: 10.1300/J159v03n03_02

White, C., & Jenkins, D. (2017). College Students' Acceptance of Trans Women and Trans Men in Gendered Spaces: The role of Physical Appearance. *Journal of Gay and Lesbian Social services*. 29(1), 41-67. DOI: 10.1080/10538720.2016.1261749

Winchester M.S. (2013) Gender Roles. In: Loue S. (eds) *Mental Health Practitioner's Guide to HIV/AIDS*. Springer, New York, NY. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5283-6_41

Président : P. Peigneux

Secrétaire : I. Merckaert

Membres effectifs : C. Closon, S. Detandt, N. Thomas, S. Vanmeerhaeghe

Membres consultatifs : N. Gallus, A. Aeby

Membres suppléants : A. Bazan, C. Colin, J. Eberlen, O. Klein, S. Pohl

Email : Ethique.Psychologie@ulb.be

Demande d'Avis Ethique 120/2020

Particularité des vécus trans à la lumière des différences de genre

Demandeur/euse: Mélissa Van Osselaer et Léa Quéniart-Sanchez

Promoteur/trice: Detandt Sandrine

Bruxelles, le 13/09/2020

Madame, Monsieur,

Le Comité d'Avis Éthique Facultaire a examiné votre projet sous référence et émet un avis **favorable**.

Nous vous rappelons qu'à dater du 1er septembre 2016, toutes les expérimentations sur la personne humaine menées sur le territoire Belge doivent faire l'objet d'une prise d'assurance spécifique, qui peut être obtenue entre autres auprès du service juridique de l'ULB, et qu'il est de votre responsabilité d'obtenir cette assurance en contactant les services concernés. Les documents nécessaires sont disponibles sur l'intranet facultaire (<http://fspe.ulb.be/doc.php?s=ethique>). La demande d'assurance doit être accompagnée de l'avis favorable du comité et d'une description succincte du protocole de l'étude.

Au nom du Comité d'Avis Ethique Facultaire, je vous souhaite tout le succès possible dans votre recherche et vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Pour le Comité d'Avis Ethique Facultaire,
Prof. Philippe PEIGNEUX, Président

Recherche de participant.e.s pour notre mémoire de fin d'étude

Bonjours à tous.tes,

Nous sommes deux étudiantes en Master 2 de Psychologie Clinique à l'Université Libre de Bruxelles. En vu de l'obtention de notre diplôme et du titre de Psychologue clinicienne, nous réalisons un mémoire de fin d'étude sur le **vécu des personnes trans et la notion de genre**. Pour cela nous recherchons des participant.e.s afin de répondre à deux questionnaires en ligne, d'une durée totale d'environ 20min. Il vous sera ensuite proposer, si vous le souhaitez, de laisser votre adresse e-mail pour pouvoir participer à un entretien individuel par Skype ou téléphone.

Les conditions pour pouvoir participer à notre étude sont les suivantes :

- **Être une personne transgenre (dont l'identité de genre est différente du sexe assigné à la naissance)**
- **Avoir plus de 18 ans**
- **Parler, lire et écrire français**
- **Faire/avoir fait sa transition médicale (hormones et/ou chirurgies) en Belgique (pour les personnes qui en font une)**

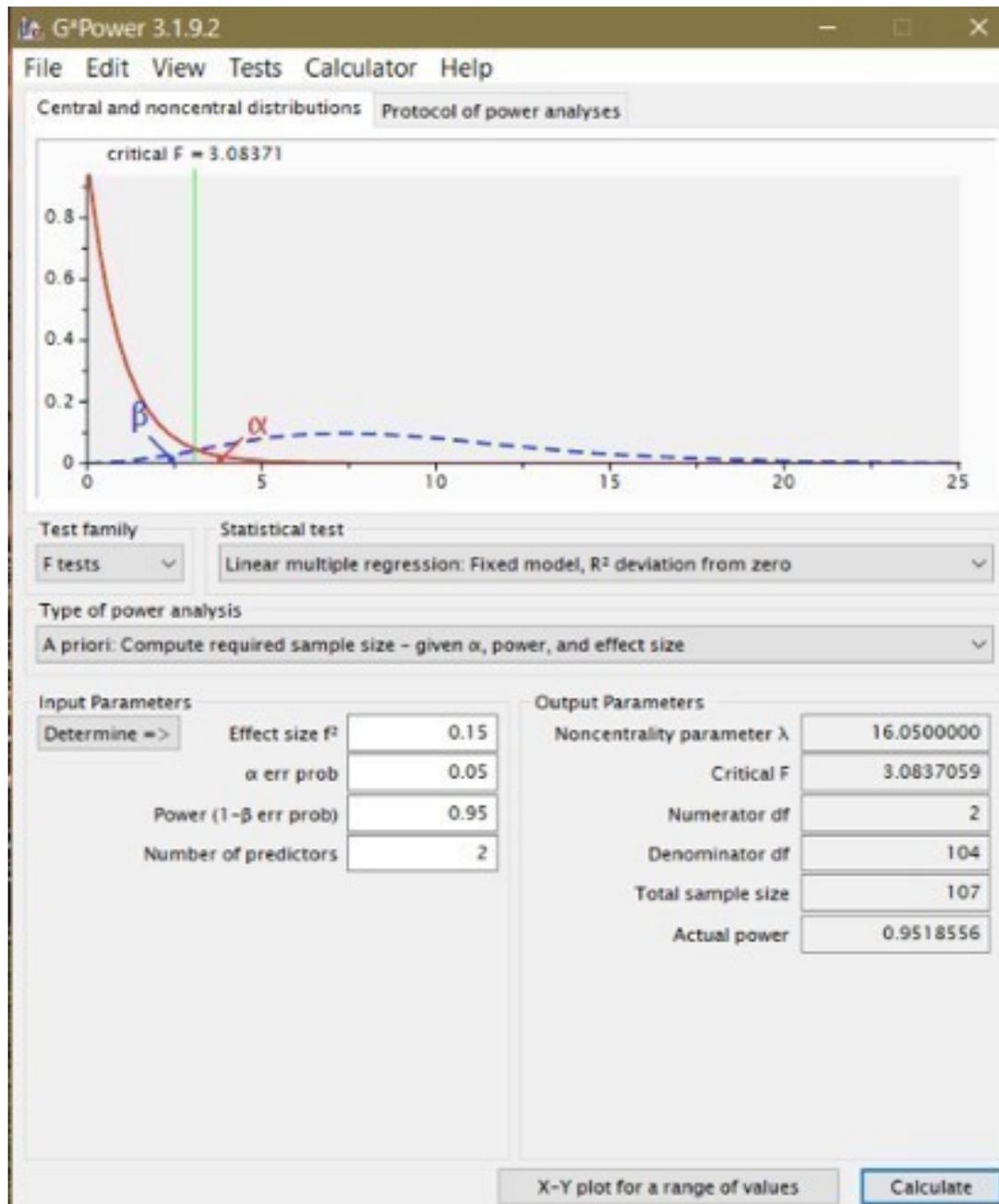
Si vous êtes intéressé.e.s et/ou que avez des questions, je vous invite à nous contacter à l'adresse suivante :

memoire-trans-ulb@hotmail.com

C'est avec plaisir que nous répondrons à vos interrogations.

Léa Quéniart-Sanchez et Mélissa Van Osselaer

Annexe 3 : Analyse G*Power 3.1.9.2



Annexe 4 : Tableau de la traduction de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

| Original Pad (échelle américaine) | French Pad (traduction finale) | Traducteur I | Traducteur II |
|---|--|---|---|
| Being transgender makes me feel special and unique. | Le fait d'être transgenre me donne le sentiment d'être spécial.e et unique. | Le fait d'être transgenre me donne le sentiment d'être spécial.e et unique. | Le fait d'être transgenre me fait me sentir spécial.e et unique. |
| Being perceived as transgender by others is okay for me. | Le fait d'être perçu.e comme une personne transgenre par les autres ne me pose aucun problème. | Être perçu(e) comme une personne transgenre par les autres ne me pose aucun problème. | Etre perçu.e comme une personne transgenre par les autres ne me pose pas de problème. |
| I sometimes resent my transgender identity | Je m'en veux parfois d'être transgenre. | Je m'en veux parfois d'être transgenre. | Parfois je m'en veux d'être transgenre. |
| Being transgender makes me feel like a freak. | Être transgenre me fait sentir anormal.e. | Être transgenre me fait sentir anormal.e | Etre transgenre me fait me sentir comme un monstre. |
| I feel isolated and separate from other transgender people. | Je me sens isolé.e et différent.e des autres personnes transgenres. | Je me sens isolé.e et différent.e des autres personnes transgenres. | Je me sens isolé.e et mis.e de côté par les autres personnes transgenres. |
| I have no problem talking about my transgender identity to almost anyone. | Je parle ouvertement de mon identité transgenre à presque tout le monde. | Je parle ouvertement de mon identité transgenre à presque tout le monde. | Je n'ai pas de difficultés à parlé de ma transidentité à la plupart des gens. |
| Being transgender is a gift. | Etre transgenre est un don. | Être transgenre est une don. | Etre transgenre est un cadeau. |
| When I think of being transgender, I feel depressed. | Quand je pense au fait d'être transgenre, je me sens déprimé.e. | L'idée d'être une personne transgenre, cela me déprime. | Quand je pense au fait d'être transgenre, je me sens déprimé.e. |

Annexe 4 : Tableau de la traduction de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

| | | | |
|---|---|---|---|
| For me, passing is everything. | L'essentiel pour moi, c'est le passing. | L'essentiel pour moi, c'est de « passer » | L'essentiel pour moi, c'est le passing. |
| I cannot be happy unless I am perceived as a cisgender woman or man. | Je ne peux me sentir heureux.euse que lorsqu'on me perçoit comme une femme ou un homme cisgenre. | Je ne peux me sentir heureux.euse que lorsqu'on me perçoit comme une femme ou un homme cisgenre | Je ne pourrait être heureux.euse que lorsque que je serai perçu.e comme une femme ou un homme cisgenre. |
| Being read (recognized as transgender) makes me try harder to pass. | Le fait d'être perçu.e (reconnu.e comme transgenre) m'incite à faire plus d'efforts pour passer (ne pas être reconnu.e comme transgenre). | Le fait d'être perçu.e (reconnu.e comme transgenre) m'incite à faire plus d'efforts pour passer (ne pas être reconnu.e comme transgenre). | Le fait d'être vu comme transgenre me fait faire des efforts pour passer. |
| I am like other people, but I am also special because I am transgender. | Je suis comme les autres, mais je suis aussi spécial.e car je suis transgenre. | Je suis comme les autres, mais en même temps, je me sens spécial.e parce que je suis transgenre | Je suis comme les autres, mais je suis aussi spécial.e car je suis transgenre. |
| Passing is my biggest concern. | Le passing est ma plus grande préoccupation. | Passer est mon objectif principal. | Le passing est ma plus grande préoccupation. |
| When I think about being transgender, I feel unhappy. | Quand je pense au fait que je suis transgenre, je me sens malheureux.euse. | Quand je pense au fait que je suis transgenre, je me sens malheureux.euse. | Quand je pense au fait que je suis transgenre, je me sens malheureux.euse. |
| Often, I feel weird like an outcast or a pervert. | Souvent, je me sens bizarre, comme un paria ou un pervers. | Souvent, je me sens bizarre, tel un paria ou un pervers. | Souvent, je me sens bizarre, comme un paria ou un pervers. |
| I often ask myself: Why can't I just be normal? | Je me demande souvent: pourquoi ne puis-je pas être normal.e, tout simplement? | Je me demande souvent: pourquoi ne puis-je pas être normal.e, tout simplement? | Je me demande souvent : pourquoi je ne peux pas juste être normal.e ? |
| It's much better to pass as female or | Il vaut mieux passer pour une | Il vaut mieux passer pour une | C'est beaucoup mieux de passer |

Annexe 4 : Tableau de la traduction de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

| | | | |
|--|--|--|---|
| male than to be recognized as transgender. | femme ou un homme cis que d'être reconnu.e comme transgenre. | femme ou un homme cis que d'être reconnu.e comme transgenre. | pour une femme ou un homme que d'être reconnue comme transgenre. |
| I sometimes feel that being transgender is embarrassing. | Parfois, je trouve qu'être transgenre est embarrassant. | Parfois, mon identité transgenre est embarrassante. | Parfois, je trouve qu'être transgenre est embarrassant. |
| I am proud to be a transgender person. | Je suis fier.e d'être une personne transgenre. | Je suis fier.e d'être une personne transgenre. | Je suis fier.e d'être une personne transgenre. |
| If I look the part, talk the talk, and walk the walk of a woman or man, it will allow others to accept me. | Si j'arrivais à me comporter, parler et marcher parfaitement comme une femme ou un homme cis, cela permettrait aux autres de m'accepter. | Si j'arrivais à me comporter, parler et marcher parfaitement comme une femme ou un homme cis, cela permettrait aux autres de m'accepter. | Si j'arrivais à me comporter, parler et marcher parfaitement comme une femme ou un homme cela permettrait aux autres de m'accepter. |
| Passing is a standard to measure my success. | Le passing est l'indicateur qui me permet de mesurer mon succès. | Passer inaperçu.e en tant que transgenre est l'indicateur qui me permet de mesurer mon succès. | Le passing est une référence pour mesurer mon succès. |
| When interacting with members of the transgender community, I often feel like I don't fit in. | Lorsque je fréquente la communauté transgenre, j'ai souvent l'impression d'être en décalage et de ne pas m'intégrer. | Lorsque je fréquente la communauté transgenre, j'ai souvent l'impression d'être en décalage et de ne pas m'intégrer. | Quand j'interagis avec des membres de la communauté transgenre, j'ai souvent l'impression de ne pas en faire partie. |
| I envy people who are not transgender. | J'envie les personnes qui ne sont pas transgenres. | J'envie ceux.celles qui ne sont pas transgenres. | J'envie les personnes qui ne sont pas transgenres. |

Annexe 4 : Tableau de la traduction de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

| | | | |
|--|--|--|--|
| I'm not like other transgender people. | Je ne suis pas comme les autres personnes transgenres. | Je ne suis pas comme les autres transgenres. | Je suis comme les autres personnes transgenres |
| I am comfortable revealing to others that I am transgender. | Je suis confortable avec le fait de révéler aux autres que je suis transgenre. | Je n'éprouve pas de gêne à révéler mon identité transgenre aux autres. | Je suis confortable avec le fait de révéler aux autres que je suis transgenre. |
| I'd rather have people know everything and accept me as transgender. | Je préfère que les gens sachent tout et m'acceptent comme une personne transgenre. | Je préfère que les gens sachent tout et m'acceptent comme une personne transgenre. | Je préférerais que les gens sachent tout et m'acceptent comme personne transgenre. |

Annexe 4 : Tableau II de la contre-translation de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

| Original Pad (échelle américaine) | French Pad (traduction finale) | Traducteur I | Traducteur II |
|---|---|---|--|
| Being transgender makes me feel special and unique. | Le fait d'être transgenre me donne le sentiment d'être spécial.e et unique. | Being transgender makes me feel special and unique. | Being transgender gives me the feeling of being special and unique. |
| Being perceived as transgender by others is okay for me. | Le fait d'être perçu.e comme une personne transgenre par les autres ne me pose pas de problème. | Being perceived as a transgender doesn't inconvenience me. | Being perceived as a transgender person by others does not pose any problem. |
| I sometimes resent my transgender identity | Je m'en veux parfois d'être transgenre. | Sometimes I blame myself for being transgender. | I'm sometimes mad at myself for being transgender. |
| Being transgender makes me feel like a freak. | Être transgenre me fait sentir anormal.e. | Being transgender makes me feel freak. | Being transgender makes me feel abnormal. |
| I feel isolated and separate from other transgender people. | Je me sens isolé.e et à part des autres personnes transgenres. | I feel lonely and different from other transgender people. | I feel isolated and different from other transgender people. |
| I have no problem talking about my transgender identity to almost anyone. | Je peux parler de mon identité transgenre à presque tout le monde sans problème. | I am open to almost everyone about my transgender identity. | I openly speak about my transgender identity to almost everyone. |
| Being transgender is a gift. | Etre transgenre est un don. | Being transgender is a gift. | Being transgender is a gift. |
| When I think of being transgender, I feel depressed. | Quand je pense au fait d'être transgenre, je me sens déprimé.e. | Thinking of being a transgender depresses me. | When I think about being transgender, I feel depressed. |

Annexe 4 : Tableau II de la contre-translation de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

| | | | |
|---|---|--|--|
| For me, passing is everything. | L'essentiel pour moi, c'est le passing. | The most important thing for me is the passing. | The most essential thing for me is passing. |
| I cannot be happy unless I am perceived as a cisgender woman or man. | Je ne peux me sentir heureux.euse que lorsqu'on me perçoit comme une femme ou un homme cisgenre. | I can only feel happy when I am perceived as a woman or cisgender man. | I can only feel happy when I am perceived as a cisgender woman or man. |
| Being read (recognized as transgender) makes me try harder to pass. | Le fait d'être perçu.e (reconnu.e comme transgenre) m'incite à faire plus d'efforts pour passer (ne pas être reconnu.e comme transgenre). | Being perceived as a transgender encourage me to greater efforts to look like (been acknowledged) a transgender. | Being perceived (noticed as transgender) incites me to make more efforts to pass (not being noticed as transgender). |
| I am like other people, but I am also special because I am transgender. | Je suis comme les autres, mais je suis aussi spécial.e car je suis transgenre. | I am like the others, but I am also a special individual because of my transsexuality. | I am just like everyone else, but I am also special because I am transgender. |
| Passing is my biggest concern. | Le passing est ma plus grande préoccupation. | Passing is my biggest concern. | Passing is my biggest worry. |
| When I think about being transgender, I feel unhappy. | Quand je pense au fait que je suis transgenre, je me sens malheureux.euse. | Thinking of being a transgender makes me sad. | When I think about the fact that I am transgender, I feel unhappy. |
| Often, I feel weird like an outcast or a pervert. | Souvent, je me sens bizarre, comme un paria ou un pervers. | Often I feel weird, like an pariah or a pervert. | Often, I feel strange, like a pariah or a pervert. |
| I often ask myself: Why can't I just be normal? | Je me demande souvent: pourquoi ne puis-je pas être normal.e, tout simplement? | I often wonder : why can't I just be simply normal? | I often ask myself: simply enough, why am I not normal? |
| It's much better to pass as female or | Il vaut mieux passer pour une femme ou un homme cis que d'être | It is better to look like a woman or a cis man than to be acknowledged | It is better to pass as a cisgender woman or man than being noticed |

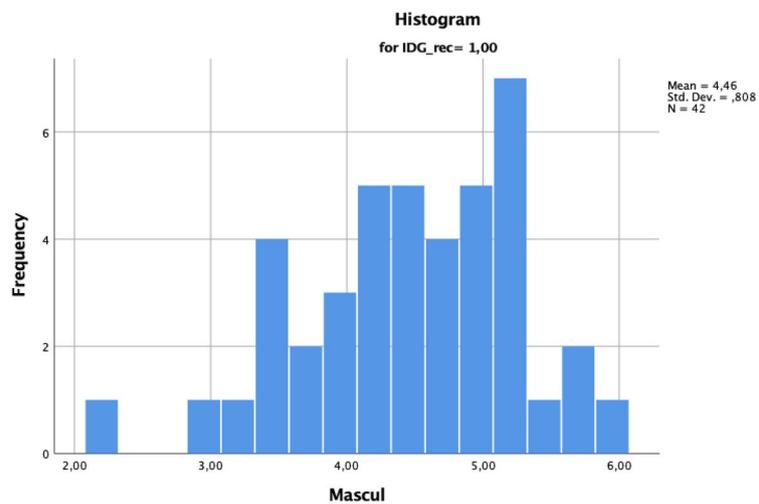
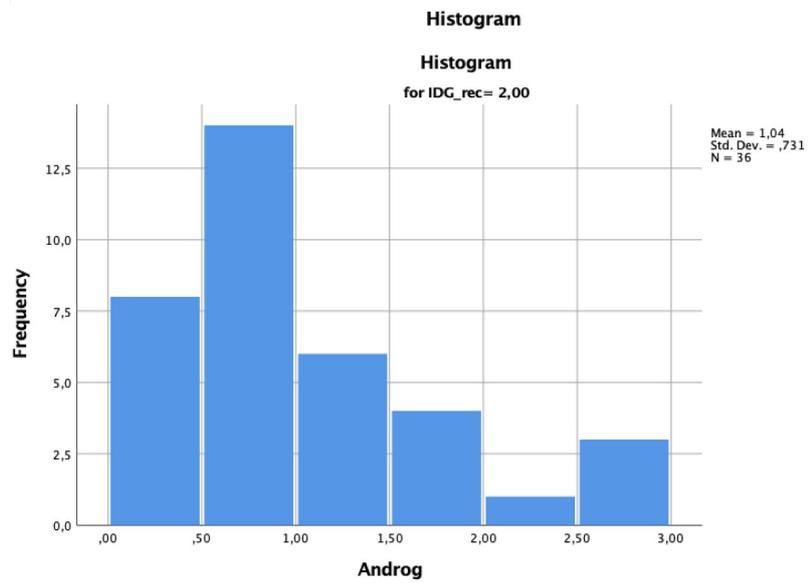
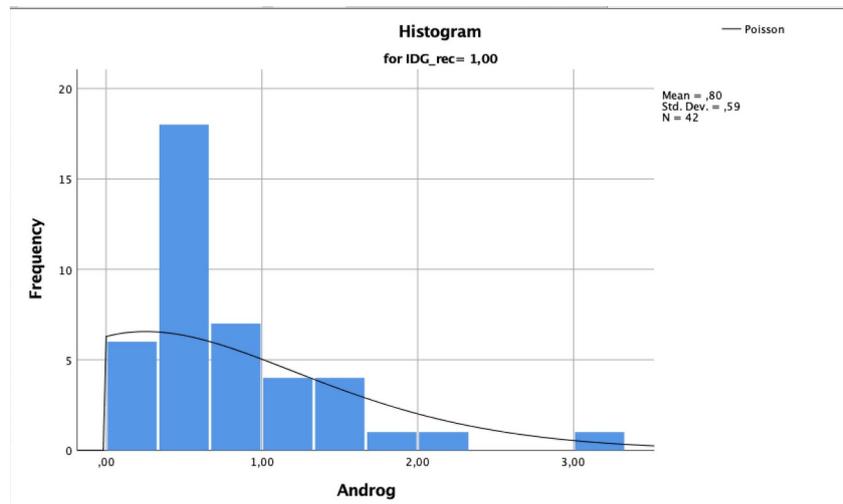
Annexe 4 : Tableau II de la contre-translation de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

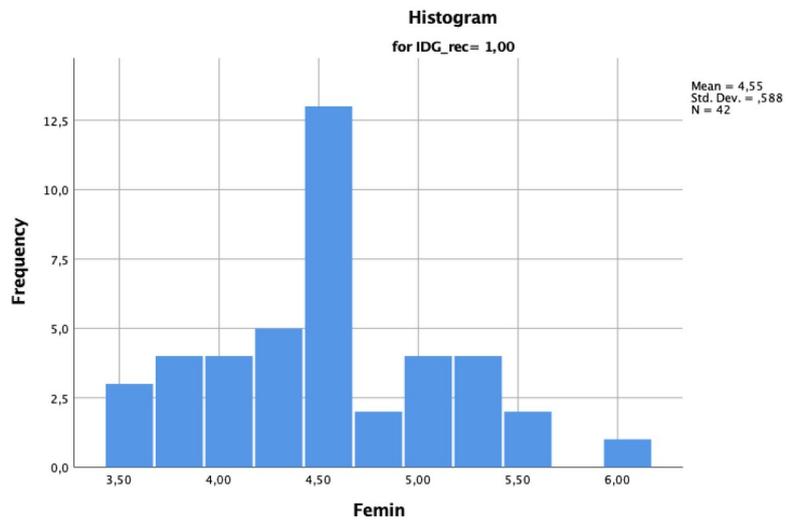
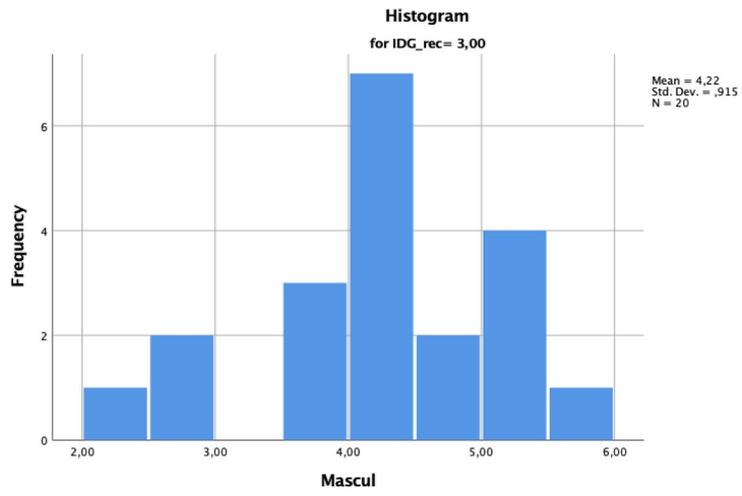
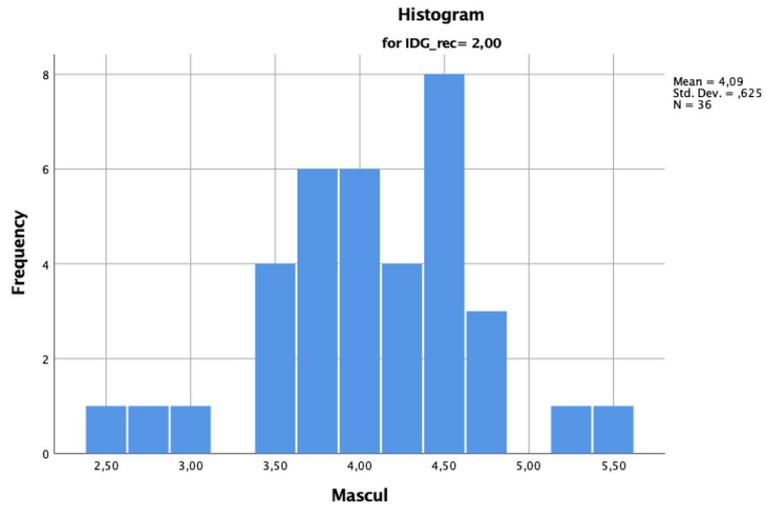
| | | | |
|--|--|---|--|
| male than to be recognized as transgender. | reconnu.e comme transgenre. | as a transgender. | as a transgender. |
| I sometimes feel that being transgender is embarrassing. | Parfois, j'ai l'impression qu'être transgenre est embarrassant. | Sometimes I find that being a transgender is awkward. | Sometimes, I find being transgender to be embarrassing. |
| I am proud to be a transgender person. | Je suis fier.e d'être une personne transgenre. | I am proud to be a transgender person. | I am proud to be a transgender person. |
| If I look the part, talk the talk, and walk the walk of a woman or man, it will allow others to accept me. | Si j'arrivais à me comporter, parler et marcher parfaitement comme une femme ou un homme cis, cela permettrait aux autres de m'accepter. | Behave , talk and perfectly walk like a man or a cis man would allow the others to take me as I am. | If I managed to perfectly behave, talk and walk like a cisgender woman or man, it would allow others to accept me. |
| Passing is a standard to measure my success. | Le passing est l'indicateur qui me permet de mesurer mon succès. | Passing is the measure of my success. | Passing is the indicator that allows me to measure my success. |
| When interacting with members of the transgender community, I often feel like I don't fit in. | Lorsque je fréquente la communauté transgenre, j'ai souvent l'impression d'être en décalage et de ne pas m'intégrer. | When I am dating the transgender community, I often feel like I'm out of step and do not fit. | When I spend time with the transgender community, I often feel to be in misalignment and to not integrate. |
| I envy people who are not transgender. | J'envie les personnes qui ne sont pas transgenres. | I envy people who are not transgender. | I envy people who are not transgender. |
| I'm not like other transgender people. | Je ne suis pas comme les autres personnes transgenres. | I am not like other transgender people. | I am not like other transgender people. |

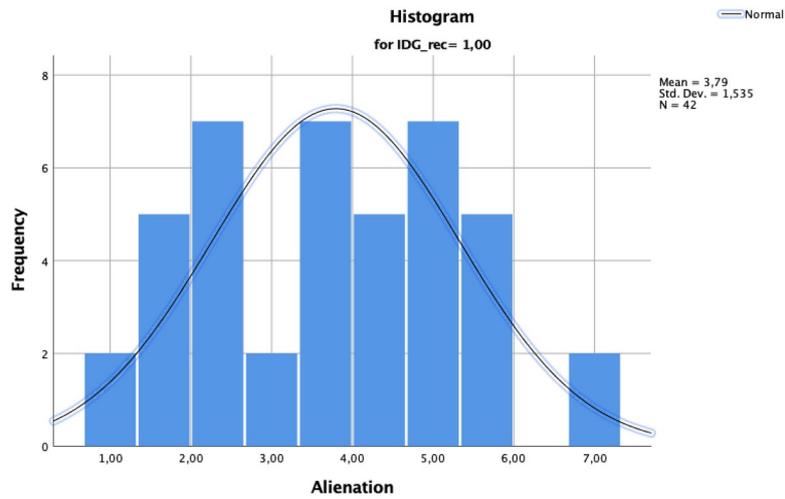
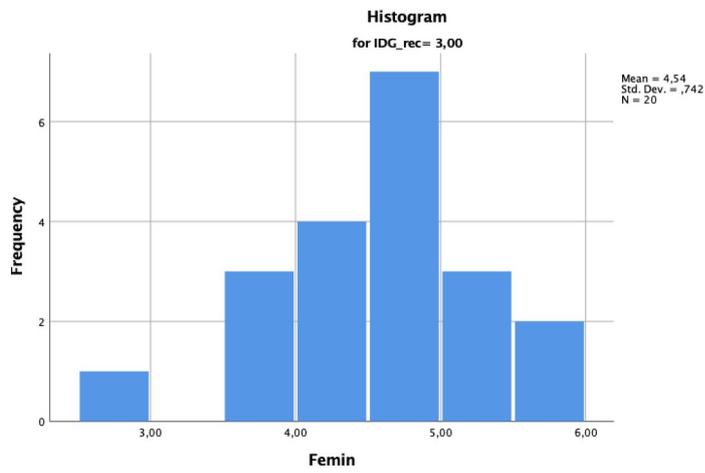
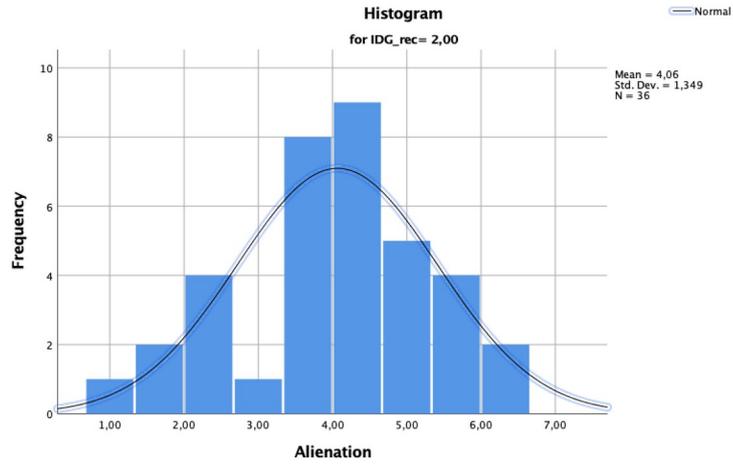
Annexe 4 : Tableau II de la contre-traduction de la Trans Identity Survey (anglais vers français)

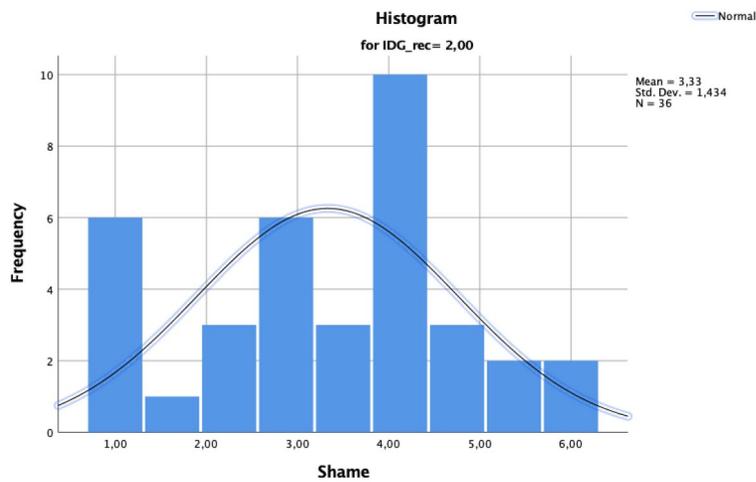
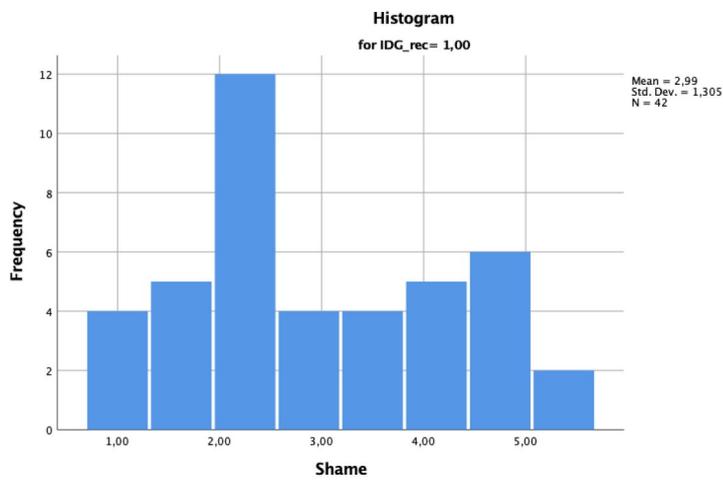
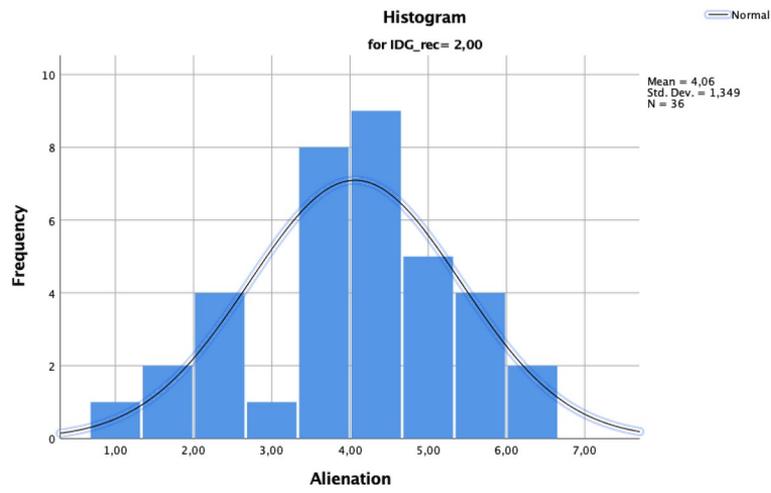
| | | | |
|--|--|--|---|
| I am comfortable revealing to others that I am transgender. | Je suis confortable avec le fait de révéler aux autres que je suis transgenre. | I get comfortable with revealing to others that I am transgender. | I feel comfortable in revealing to others that I am transgender. |
| I'd rather have people know everything and accept me as transgender. | Je préfère que les gens sachent tout et m'acceptent comme une personne transgenre. | I prefer that people know everything and accept me as a transgender. | I prefer for people to know everything and accept me as a transgender person. |

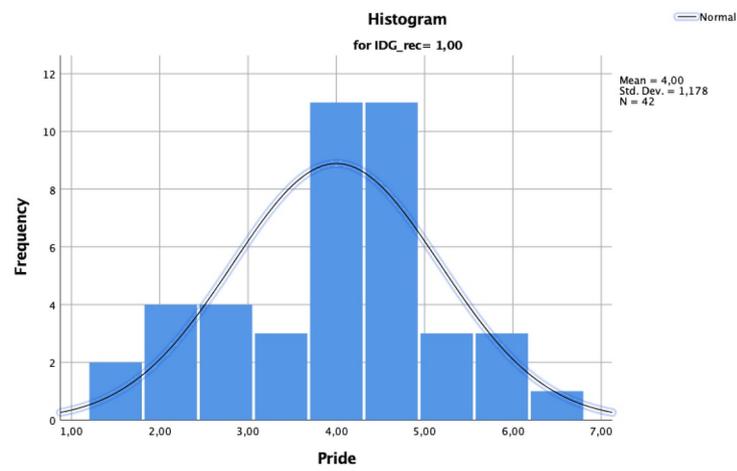
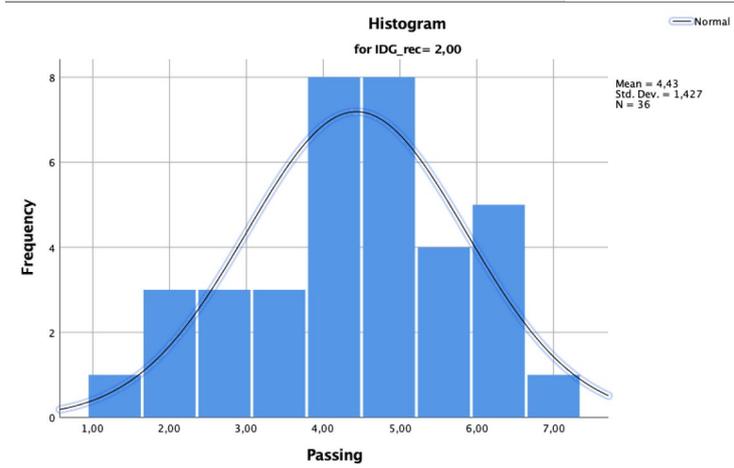
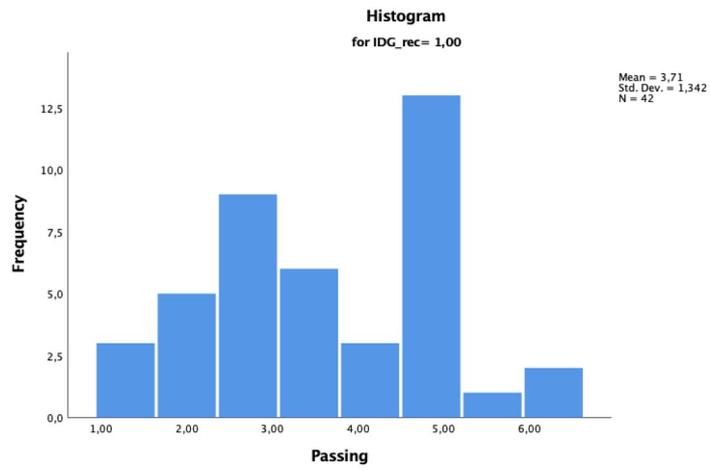
ANNEXE 5 : Histogrammes des variables de la BSRI et de la TIS



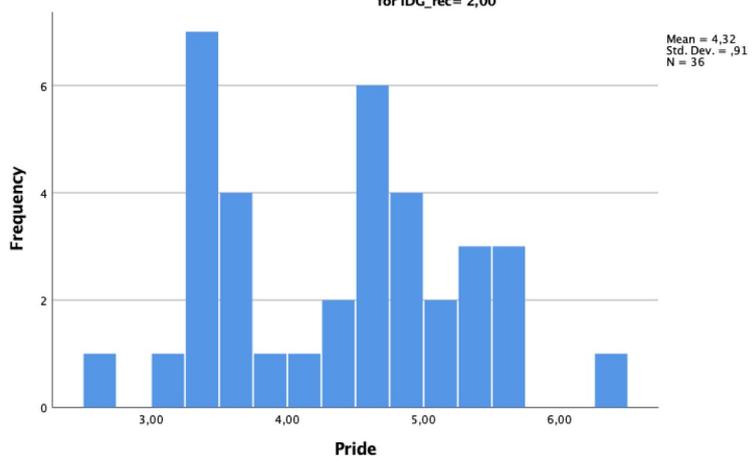








Histogram
for IDG_rec= 2,00



Formulaire d'information et de consentement

Introduction

Vous êtes invité.e à participer à une recherche menée à l'Université Libre de Bruxelles par nous-même, [Mélissa Van Osselaer](#) et [Léa Quéniart-Sanchez](#), mémorantes sous la supervision du Professeur Detandt Sandrine (professeur dans la faculté des sciences psychologiques et de l'éducation de l'ULB). Notre intérêt porte sur le vécu et les représentations liés aux genres chez les personnes transgenres majeures.

Avant que vous n'acceptiez de participer à cette étude, nous vous invitons à prendre connaissance de ce que cela implique en termes d'organisation, de contraintes et d'avantages liés à cette participation afin que vous puissiez prendre une décision informée. Ceci s'appelle donner un « consentement éclairé ».

Veillez lire attentivement ces quelques pages d'information et poser toutes les questions que vous souhaitez à investigatrice.

Si vous acceptez de participer à cette étude, vous devez savoir que :

- Cette recherche est mise en œuvre après évaluation par un comité d'éthique.
- Votre participation est volontaire et nécessite la signature d'un consentement. Même après l'avoir signé, vous pouvez mettre fin à votre participation à tout moment en informant l'investigatrice.
- Les données recueillies sont confidentielles et votre anonymat est garanti lors de la publication des résultats.
- Une assurance (valable sur le territoire Belge uniquement) a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à l'étude.
- Vous pouvez toujours contacter l'investigatrice ou un membre de son équipe si vous avez besoin d'informations complémentaires.

Ces points sont détaillés en annexe sous la rubrique « Droits et protection du/de la participant.e ».

Particularité des vécus Trans à la lumière des différences de genres

Description du protocole de l'étude

Quel est le but de ce projet de recherche ?

Actuellement mémorantes à la Faculté des Sciences psychologiques et de l'Education de l'Université Libre de Bruxelles, nous réalisons une étude sur le vécu et les représentations liés aux genres chez les personnes transgenres majeures.

Le but de cette recherche est d'étudier le rapport aux rôles de genres traditionnels dans un parcours de transition. Nous recherchons également à investiguer le lien entre ce rapport aux rôles de genre et l'inclusion en société.

Nous ne pouvons pas à ce stade vous dévoiler complètement les objectifs de notre recherche pour ne pas fausser les résultats en influençant vos réponses, mais des explications détaillées vous seront proposées à la fin de l'entretien ainsi qu'un debriefing concernant votre ressenti. Il vous sera également possible de demander à recevoir les résultats globaux de l'étude fois celle-ci terminée.

Comment se déroulera cette expérience ?

Cette expérience consiste en un entretien individuel :

Vous réaliserez un entretien via Skype ou téléphone portant sur votre vécu en tant que personne trans et votre représentation du genre. Le rendez-vous sera fixé au préalable par mail et ce, à votre convenance.

Cette séance sera intégralement enregistrée. Les données seront dans un premier temps conservées par les mémorantes sur clés USB et une fois l'étude terminée, les données seront conservées tant que cela sera nécessaires puis supprimées.

Après l'entretien, un débriefing vous sera proposé.

Participant.e.s: Nous recrutons 4 à 8 participant.e. s, les critères d'inclusion sont les suivants :

- Être âgés de plus de 18 ans
- Être transgenre (nous entendons par transgenre toute personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été attribué à la naissance)
- Parler, lire et écrire français
- Être de nationalité Belge

Est-ce que je recevrai les résultats des questionnaires que j'ai réalisé ?

Les résultats de questionnaires menés dans une perspective de recherche ne peuvent pas être exploités à titre individuel. Vous pourrez si vous le désirez recevoir à la fin de l'étude une synthèse des résultats et leur explication pour l'ensemble du groupe, mais nous ne pouvons pas communiquer d'éléments individuels pour cette étude qui n'a pas de valeur diagnostique.

Quels sont les bénéfices potentiels de ce protocole de recherche ?

Il n'y a pas de bénéfice direct pour vous, mais votre participation à cette étude contribuera à une meilleure compréhension du vécu subjectif des personnes transgenres dans notre société. Si vous le désirez, nous vous enverrons un compte rendu de l'étude par mail après validation du mémoire par le jury. De plus, l'adresse mail créée pour ce mémoire restera accessible pour toute demande d'informations supplémentaires jusqu'en janvier 2021.

Quel est mon dédommagement pour participer à ce protocole de recherche ?

Il n'y a pas de dédommagement.

Consentement éclairé (*exemplaire participant*)

Je déclare que j'ai été informé.e de la nature de l'étude, son but, sa durée, les effets secondaires éventuels et ce que l'on attend concernant ma participation à cette étude.

J'ai eu suffisamment de temps pour y réfléchir et en parler avec une personne de mon choix (ami.e, parent, ...).

J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions qui me sont venues à l'esprit et j'ai obtenu une réponse favorable à mes questions.

J'ai compris que des données me concernant seront récoltées pendant toute ma participation à cette étude et que l'investigatrice se porte garant de la confidentialité des données qui ne peuvent être rendues complètement anonymes.

J'accepte que les expérimentatrices utilisent et manipulent mes données personnelles dans le cadre de cette expérience.

J'ai reçu une copie de l'information au/à la participant.e et du consentement éclairé.

Nom et prénom du/de la participant.e

Date et signature du/de la participant.e

Je soussignée, [Mélissa Van Osselaer](#) et [Léa Quéniart-Sanchez](#), confirme avoir fourni oralement les informations nécessaires sur l'étude et avoir fourni un exemplaire du document d'information aux diverses parties.

Je confirme qu'aucune pression n'a été exercée pour que le ou la volontaire participe à l'étude et que je suis prête à répondre à toutes les questions supplémentaires, le cas échéant.

Je confirme travailler en accord avec les principes éthiques énoncés dans la « Déclaration d'Helsinki », dans les « Bonnes pratiques Cliniques » et dans la loi belge du 7 mai 2004, relative aux expérimentations sur la personne humaine.

Consentement éclairé (*exemplaire expérimentateur*)

Je déclare que j'ai été informé.e de la nature de l'étude, son but, sa durée, les effets secondaires éventuels et ce que l'on attend concernant ma participation à cette étude.

J'ai eu suffisamment de temps pour y réfléchir et en parler avec une personne de mon choix (ami.e, parent, ...).

J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions qui me sont venues à l'esprit et j'ai obtenu une réponse favorable à mes questions.

J'ai compris que des données me concernant seront récoltées pendant toute ma participation à cette étude et que l'investigatrice se porte garant de la confidentialité des données qui ne peuvent être rendues complètement anonymes.

J'accepte que les expérimentatrices utilisent et manipulent mes données personnelles dans le cadre de cette expérience.

J'ai reçu une copie de l'information au/à la participant.e et du consentement éclairé.

Nom et prénom du/de la participant.e

Date et signature du/de la participant.e

Je soussigné.e, [Mélissa Van Osselaer et Léa Quéniart-Sanchez](#) confirme avoir fourni oralement les informations nécessaires sur l'étude et avoir fourni un exemplaire du document d'information aux diverses parties.

Je confirme qu'aucune pression n'a été exercée pour que le ou la volontaire participe à l'étude et que je suis prêt.e à répondre à toutes les questions supplémentaires, le cas échéant.

Je confirme travailler en accord avec les principes éthiques énoncés dans la « Déclaration d'Helsinki », dans les « Bonnes pratiques Cliniques » et dans la loi belge du 7 mai 2004, relative aux expérimentations sur la personne humaine.

Annexe « Droits et protection du/de la participant.e »

Qui a examiné cette étude ?

Cette étude a été évaluée par un Comité d'Ethique indépendant, à savoir le Comité d'Avis Ethique de la Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Education. En aucun cas vous ne devez prendre l'avis favorable du Comité d'Avis Ethique comme une incitation à participer à cette étude.

Suis-je dans l'obligation de participer à ce projet de recherche ?

Avant de signer, n'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugez utiles. Votre participation à l'étude est volontaire : ceci signifie que vous avez le droit de refuser d'y participer ou de vous retirer sans justification même si vous aviez accepté préalablement d'y participer. Votre décision ne modifiera en rien vos relations avec l'investigatrice.

Si vous acceptez de participer à cette étude, vous signerez le formulaire de consentement éclairé. L'investigatrice signera également ce formulaire et confirmera ainsi qu'elle vous a fourni les informations nécessaires sur l'étude, que vous avez reçu le présent formulaire d'information, qu'aucune pression n'a été exercée pour que vous acceptiez de participer à l'étude et qu'elle est prête à répondre à toutes vos questions supplémentaires, le cas échéant.

Garantie de confidentialité

Votre participation à l'étude signifie que vous acceptez que l'investigatrice recueille des données vous concernant et les utilise dans un objectif de recherche. Vous avez le droit de demander à l'une des investigatrices quelles sont les données collectées à votre sujet et quelle est leur utilité. Vous avez droit de regard sur vos données personnelles et le droit de rectification de ces mêmes données au cas où elles seraient incorrectes¹. L'investigatrice a un devoir de confidentialité vis à vis des données collectées. Ceci veut dire qu'elle s'engage non seulement à ne jamais divulguer votre nom dans le cadre d'une publication ou d'une conférence mais aussi qu'elle prendra toutes les mesures indispensables à la protection de vos données (code d'identification, protection par mot de passe des bases de données)². Les données personnelles collectées ne contiendront pas d'association d'éléments qui puissent permettre de malgré tout vous identifier³.

Assurance

Bien que nous ne prévoyions pas de problème lié à votre participation à l'étude, un protocole de recherche peut malgré toutes les précautions prises présenter des risques imprévisibles. Pour les études conduites sur le territoire Belge uniquement, les risques résultant de cette

¹ Ces droits vous sont garantis par la loi du 8 décembre 1992 (amendée par la loi du 11 décembre 1998) suivie de la directive 95/46/CE du 24 octobre 2002 qui protège la vie privée et par les droits des patients définis par la loi du 22 août 2002.

² En pratique, il constituera 2 bases de données différentes. L'une contiendra vos nom-prénom et numéro de dossier et un code d'identification qu'il créera. L'investigateur/trice sera le/la seul détenteur/trice de cette première base de données qui sera détruite au terme de l'exploitation de l'étude. Le code d'identification sera utilisé dans la 2de base de données en regard de tous les résultats expérimentaux recueillis pendant la participation du volontaire à l'étude. Cette 2de base de données peut être conservée indéfiniment. Ces 2 bases de données seront conservées séparément et seront protégées par un mot de passe. Si l'investigateur confie vos données pour traitement statistique, seule la seconde base de données sera confiée à cette tierce personne.

³ La base de données contenant les résultats de l'étude ne contiendra donc pas d'association d'éléments comme

Particularité des vécus Trans à la lumière des différences de genres

vos initiales, votre sexe et votre date de naissance complète (jj/mm/aaaa).

expérimentation sont couverts par une assurance⁴ souscrite par le promoteur/la promotrice de l'étude et qui lui impose d'assumer, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au/à la participant.e (ou à ses ayants droit), dommage lié de manière directe ou indirecte aux expériences réalisées.

Vos droits

Votre consentement pour cette recherche peut être retiré à tout moment à memoire-trans-ulb@hotmail.com. Ce retrait n'affectera pas les traitements réalisés précédemment à ce retrait. En justifiant de votre identité, vous avez le droit :

1. d'obtenir, sans frais, une copie des données à caractère personnel vous concernant faisant l'objet d'un traitement par l'ULB et, le cas échéant, toute information disponible sur leur finalité, leur origine et leur destination ;
2. d'obtenir sans frais, la rectification de toute donnée à caractère personnel inexacte vous concernant ainsi que d'obtenir que les données incomplètes soient complétées ;
3. d'obtenir, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, l'effacement de données à caractère personnel vous concernant ;
4. d'obtenir, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, la limitation du traitement de données à caractère personnel vous concernant ;
5. d'obtenir, sans frais, la portabilité des données à caractère personnel vous concernant que vous avez fournies à l'Université, c'est-à-dire de recevoir, sans frais, les données dans un format structuré couramment utilisé, à la condition que le traitement soit fondé sur le consentement ou sur un contrat et qu'il soit effectué à l'aide de procédés automatisés ;
6. de s'opposer, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, pour des raisons tenant à votre situation particulière, au traitement des données à caractère personnel vous concernant ;
7. d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be/>, [contact\(at\)apd-gba.be](mailto:contact(at)apd-gba.be)).

Ces droits peuvent être exercés en vous adressant par courrier électronique ou lettre signée et datée au Délégué à la protection des données de l'ULB, Avenue F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles, CP 130, rgpd@ulb.ac.be. Conformément à la législation, une réponse sera fournie dans les 30 jours de l'introduction de la demande.

Personne de contact

Si vous souhaitez des informations complémentaires, mais aussi en cas de problème ou d'inquiétude concernant ce projet de recherche, vous pouvez contacter les investigatrices [Mélissa Van Osselaer](#) et [Léa Quéniart-Sanchez](#) aux numéros de téléphone suivant (+32 493107218 [Mélissa](#) ; +33645493820 [Léa](#)), et/ou aux adresses email suivantes: melissa.van.osselaer@ulb.ac.be ou lea.quenart-sanchez@ulb.be ou le promoteur responsable [Sandrine Dedandt](#) à l'adresse email sandrine.detandt@ulb.be

4 Conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004)

Particularité des vécus Trans à la lumière des différences de genres

Annexe 7 : Guide d'entretien

Nous avons élaboré différentes questions regroupées par thèmes, nous commençons toujours par demander à le.la participant.e de se présenter puis nous posons nos questions en réaction à ce que la personne nous répondait, sans forcément suivre l'ordre dans lequel elles sont présentées ici.

Rapport à soi :

- Demande de l'âge, du pronom et du prénom utilisées par le.la participant.e
- Pouvez-vous présenter ?
- Comment définissez-vous votre identité de genre ? Avez-vous le sentiment que votre identité de genre à évoluer au cours de votre vie ?

Rapport à l'autre :

Sphère privée

- Pourriez-vous me parler de vos relations familiales/amicales/amoureuses ? Votre entourage accepte t-il votre identité de genre ?
- Avez-vous des personnes transgenres dans votre entourage ? Si oui qu'elles sont vos relations avec ces personnes ?
- Comment définissez-vous vos préférences sentimentales et/ou sexuelles ? Avez-vous le sentiment qu'elles ont évoluées au cours de votre vie ?
- Pensez-vous qu'il serait envisageable pour vous de nouer une relation affective avec une personne transgenre ?

Sphère publique

- Quel est votre rapport à la communauté LGBTQIA+ ? Fréquentez-vous des associations, êtes vous sur des groupes LGBTQIA+ sur les réseaux sociaux ?
- Qu'est ce qu'être une personne transgenre pour vous ? Avez-vous l'impression qu'il y a des débats à ce sujet dans la communauté LGBTQIA+ ?

Rapport au corps :

- Comment décririez-vous votre rapport à votre corps aujourd'hui ? Ce rapport à t-il évolué au cours de votre vie ?
- Quel à été l'impacte de votre transition (sociale et/ou hormonale et/ou chirurgicale) sur votre rapport à votre corps ?
- Que pensez-vous de la notion de passing/cispassing ? Est ce quelque chose d'important pour vous ?

Conception du genre

- Qu'est ce que le genre pour vous ?
- Que vous évoque l'expression « garçon manquée » ?
- Dans notre société, pensez-vous qu'il vaut mieux être un homme, une femme, ou un autre genre ?
- Avez-vous la sensation d'avoir acquis ou perdu des privilèges depuis que vous avez terminé votre transition ?

Approche des stéréotype de genre et de la transphobie intériorisée

- Pensez-vous qu'il y ai des attentes sociales différentes envers les hommes ou les femmes ? Avez l'impression de correspondre à ces attentes ? Si oui à quelle fréquence ?
- Avez-vous déjà entendu des stéréotypes de genre spécifique aux personnes transgenres ?
- Pensez-vous que cela puisse être dangereux d'être une personne transgenre ? Et-ce que vous pensez que le danger est différent selon si l'on est un homme, une femme ou une personne non-binaire ou un autre genre?
- Quand vous voyez une femme transgenre pour la première fois, y a t-il des phrases qui vous viennent à l'esprit automatiquement ? Et pour un homme transgenre ?

Fin : débriefing

- Comment vous sentez-vous ?
- Révélation de la question de recherche et de l'objectif de l'étude
- Avez-vous des questions ? Souhaiterez-vous obtenir les résultats de l'étude ?

ANNEXE 8 :

JOURNAL DE BORD DE L'ANALYSE QUALITATIVE

Afin de garantir l'anonymat des participant.e.s, leurs prénoms et ceux des personnes citées ont été remplacé par des noms d'emprunt, les villes qu'ils ont pu mentionner ont été modifié et les références à certains lieux ont été supprimé.

Annexe 8 : Micro-analyse

Notre micro-analyse a été effectuée à partir d'un extrait de l'entretien de Fanny, premier entretien effectué pour le Travail Personnel de Recherche (non utilisé dans le mémoire).

Conformément à ce que préconise le professeur Lejeune, nous avons effectué une micro-analyse mot à mot avant de commencer à analyser nos entretiens, afin de prendre conscience de nos présupposés et de les mettre à distance. Nous avons donc choisi un passage court et ambigu de notre premier entretien, pour en explorer les sens possibles et ainsi éviter d'y imposer notre vision.

Le principe de la micro-analyse est d'explicitier le sens de chaque mot l'un après l'autre en se demandant ce que chaque mot évoque pour nous. Nous avons donc lu les mots un par un et fait l'inventaire de ce que cela nous évoque et des différentes suites possibles, sans nous appuyer sur les mots qui suivent.

Passage choisi :

“J’ai trouvé un mot je ne sais pas si d’autres l’utilisent peut-être ou pas, mais voilà, j’ai inventé « sylvigène » donc qui a un lien avec la sylviculture, donc des arbres. Donc, pour moi, j’explique ça à des personnes xénogènes ou à des personnes qui ne sont pas du tout euh... enfin qui veulent en avoir plus sur les xénogènes, c’est un peu pour faire un pont en disant bah voilà euh ça fait partie de mes goûts de travailler le bois. Y a un arbre qui m’intéresse et même si je les abats je les respecte et pour moi ce sont des êtres comme nous. J’ai l’impression que j’ai un attachement particulier et si je devais croire en la réincarnation je me dis tiens, ce serait sympa si je pouvais me réincarner en arbre.”

Nous choisissons d'effectuer la micro-analyse sur l'extrait en gras, “même si je les abats je les respecte”

Micro-analyse :

Même :

- identique, pareil, “c’est la même chose”
- théorie du cours bioculture “l’équivalent culturel du gène” (la transmission culturelle : “ils font référence à toute entité culturelle qu’on pourrait considérer comme un « **réplicateur** ». De nombreuses entités culturelles seraient capables de se répliquer, généralement d’humains en humains et d’évoluer comme des réplicateurs efficaces (bien que non parfaits) d’informations et de comportements”
- memes des réseaux sociaux (montages photos humoristiques)

suite possibles : même moi je peux le faire, en même temps, c’est la même chose => notion d’identique, de temporalité et de compétition

si :

- synonyme de « oui » ou condition
- la scie (l'outil)

suites possibles : si je fais tel chose alors je pourrai faire telle autre chose => notion de condition

je :

- moi (moyen d'exprimer sa subjectivité)
- jeux (jouer, agir)
- théorie psychanalytique : le « je » en tant que sujet, l'identité (cf cours de méthodologie clinique en institution et lecture du livre de Clotilde Leguil : « *Je* » : *une traversée des identités*)

suites possibles : je suis, je t'aime, je fais... => action du sujet, agir par soi-même

les :

- lait/maternité/nourrir
- laid
- plusieurs (les)

suites possibles : les autres, les ami.e.s, les gens... => manières de désigner n'importe quel groupe, nous rappelle la catégorisation (désigner un groupe par une de ses caractéristiques, ce qui peut amener à de la discrimination ou à des formulations péjoratives quand l'adjectif est utilisé comme un nom, par exemple « les transgenres » ou lieu de « les personnes transgenres » // déshumanisation)

abats :

- boyaux/organes/sang
- dégoût, abattoirs, abattre (tuer)
- « à bas » (slogan révolutionnaire)
- « ah bah ! » (évoque la surprise ou l'agacement « ah bah voilà j'en étais sûr »)

suites possibles : les achats sont moins chères => évoque des achats du quotidien, peu de suites nous viennent à l'esprit, car nous utilisons rarement ce mot

je :

- moi (moyen d'exprimer sa subjectivité)
- jeux (jouer, agir)
- théorie psychanalytique : le « je » en tant que sujet, l'identité (cf cours de méthodologie clinique en institution et lecture du livre de Clotilde Leguil : « *Je* » : *une traversée des identités*)

suites possibles : je suis, je t'aime, je fais... => action du sujet, agir par soi-même

les :

- lait/maternité/nourrir
- laid
- plusieurs (les)

suites possibles : les autres, les ami.e.s, les gens... => manières de désigner n'importe quel groupe, nous rappel la catégorisation (désigner un groupe par une de ses caractéristiques, ce qui peut amener à de la discrimination ou à des formulations péjoratives quand l'adjectif est utilisé comme un nom, par exemple « les transgenres » ou lieu de « les personnes transgenres » // déshumanisation)

respecte :

- rester/spectre, pête-sec
- s'imposer (se faire respecter)
- rapport de force (respecter sa hiérarchie),
- re (action de répéter quelque chose)
- reconnaître la valeur de l'autre, principe de réciprocité (si tu me respectes je te respecte aussi)

suites possibles : respecte-moi, respecte-toi, respecte le matériel => nous pensons d'abord à des injonctions, cela est peut-être dû au fait que nous réfléchissons à une phrase qui commence par « respecte ».

Ce que l'on remarque :

- a) Nous pensons à nos cours théoriques : il nous semble important d'en prendre conscience afin d'être attentives à ne pas tenter de coller une théorie à une personne
- b) Il y a des mots qui nous évoquent d'emblée des émotions négatives (laid, abats/être dégoûté) : cela nous rappelle que nous devons faire attention à ne pas attribuer des émotions négatives (ou toutes autres émotions) aux acteur.trices là ils n'en expriment pas. D'autant plus que nous savons qu'un des stéréotypes sur les personnes transgenres est que ces personnes souffrent, nous devons donc rester attentives à ne pas nous focaliser uniquement sur les aspects négatifs qui pourront nous être rapportés
- c) Certains mots évoquent des valeurs morales qui pourraient nous tenir à cœur comme le respect : cela nous rappelle que nous devons être attentives à différencier nos valeurs et celles des acteurs.trices, à avoir conscience que nos valeurs qui vont de soi ne vont pas forcément de soi pour les autres et à faire attention à ne pas imposer de jugements de valeurs en analysant
- d) "si" : le "scie" fait partie du même lexique que la sylviculture dont parle Fanny, or ce lien ne s'est pas fait consciemment au moment de la micro-analyse : cela nous interroge sur le contexte des phrases que nous allons analyser, faut-il s'en extraire ou s'y raccrocher ?

Ici nous sommes surprises par le fait que Fanny utilise dans une même phrase les mots "abats" et "respecte" qui nous semblent d'emblée opposés, inconciliables. Cette phrase peut nous amener à réfléchir sur ce que nous considérons comme bien ou mal. Plus globalement, cela nous incite à éviter d'apposer des jugements de valeurs lors de notre analyse. Cela nous rappelle également que des actions opposées peuvent co-exister à travers un même comportement. Fanny reconnaît d'ailleurs l'aspect contradictoires de son geste en utilisant l'expression "même si".

Conclusion :

Cette micro-analyse nous a permis de repérer certains de nos présupposés ou réflexes lors de l'analyse des entretiens. Tout d'abord, nous remarquons l'influence de nos connaissances théoriques en psychologie, nous savons donc que nous devons être attentives à ne pas apposer systématiquement des concepts psychologiques aux acteur.trices là où ceux-ci ne les évoquent pas. Nous remarquons ensuite que certains mots nous semblent péjoratifs ou nous évoquent d'emblée des émotions négatives. Nous en déduisons que nous devons nous efforcer de mettre nos propres émotions à distance afin de rester au plus près des émotions évoquées par les acteur.trices. Ensuite, certains mots ou tournures de phrase ont éveillé notre jugement moral, nous nous sommes demandé si ce que disait Fanny était bien ou mal, or l'analyse n'a pas pour visée d'apposer un jugement de valeur sur le récit de nos participant.e.s. Nous devons donc être attentives à rapporter ce que pensent nos participant.e.s et non ce que cela nous évoque. Enfin, certains mots auxquels nous avons pensé faisaient partie du champ lexical de la sylviculture, dont Fanny était en train de parler. Ce dernier point nous questionne sur la distance que nous devons prendre, ou pas, avec le contexte, dans l'analyse. Nous serons donc attentives garder ce questionnement en tête lors de l'analyse de nos entretiens, avec comme ligne de conduite de rester au plus près du vécu des acteur.trices.

Codage ouvert

Les différentes couleurs correspondent aux identités de genres des participant.e.s. Les étiquettes des hommes transgenres sont en rouge, rouge bordeaux et rose, les étiquettes de notre participante femme en vert et les étiquettes de notre participant.e non-binaire en violet.

Pour plus de clareté, nos propriétés ont été séparé en deux grandes catégories : se sentir mal et se sentir bien. Chacune comportant des propriétés (en noir) et des étiquettes (en couleur).

Nous utilisons parfois l'abréviation « cis » pour désigner les personnes cisgenres ainsi que les initiales « TH » pour évoquer le traitement hormonal.

Ce qui fait qu'on se sent mal

Ce qui part de soi

Ne pas aimer son corps

Ne plus supporter sa poitrine au point de faire des crises d'angoisse

Ne pas supporter qu'on touche sa poitrine

Se sentir emprisonné dans un corps qui n'est pas le sien

Se sentir encore mal dans son corps malgré les changements corporels

Avoir eu du mal à supporter sa puberté

Se sentir mal à la réapparition de son cycle menstruel

Eviter le contact avec ses parties génitales

Se sentir "rappelé à l'ordre" par son corps"

Ressentir de la dysphorie à cause de sa poitrine

Contrôler son alimentation pour gommer ses formes dites féminines

Eviter les relations sexuelles et amoureuses avant mastectomie

Etre frustré.e de ne pas avoir un corps cisgenre

Etre frustré de ne pouvoir avoir qu'un grand clitoris mais pas un pénis, de ne pas pouvoir pénétrer avec

Etre frustré à l'idée ne pas pouvoir ressentir d'orgasme prostatique comme un homme cis le pourrai

Le fait d'avoir un corps trans* lui donne la sensation qu'il n'atteindra jamais son corps idéal

Voudrait être un homme cis mais sait que c'est impossible

Ecrire une fanfiction pour vivre la vie d'un homme cis

Se sentir triste de ne pas pouvoir uriner debout

Se sentir frustrer de ne pas être cisgenre

trouver que sa vie sexuelle et relationnelle est plus compliqué que celle d'un homme cis

Ne comprenais pas pourquoi il ne pouvait pas uriner debout à 5 ans

Essayer d'utiner debout et ne pas y arriver

Eprouver un mal-être psychologique incompréhensible

Avoir des flash-back récurrents de moments de souffrance

Avoir ressentit de l'inconfort et de la douleur sans comprendre d'où cela venait

Etre habituer à souffrir au point de penser que c'est normal

Se détester et croire que c'est normal

Ne pas se sentir à la hauteur

Se sentir mal du fait de ne pas vivre dans son identité de genre ressentie

Arriver à un point de non retour, besoin de dire qui on est

Avoir la sensation de se déguiser en portant des vêtements dits « féminins »

Avoir des doutes sur son identité de genre

Avoir besoin de s'assurer que l'on est bien trans*/que l'on souhaite bien transitionner

S'assurer qu'on est apte à supporter la transition

S'assurer que la transition est un choix sain

S'appuyer sur un professionnel pour confirmer son choix de transitionner

S'assurer de ne pas se tromper

Envisager un retour en arrière si il s'est trompé

Vouloir être sûr de ne pas se tromper sur son identité de genre, être sûr de ce qu'yel ressent

Influence psychologique des proches sur la perception de son identité de genre

Se demander si c'est une passe car sa mère le pense

Douter de son identité de genre car sa mère se demande si c'est une passe

Avoir peur de commencer sa transition de peur que le ressenti change

Faire face à une famille qui espère qu'il s'est trompé et qu'il n'est pas transgenre

Se sentir plus légitime d'être non-binaire et trans* après s'être faite insulter

Ce qui part de l'extérieur

Se sentir obligé de se cacher

Cacher sa transidentité pour éviter le harcèlement

Cacher sa transidentité pour rendre sa vie plus facile

Ne jamais parler de son orientation sexuelle

Garder son identité de genre comme part de sa vie privée

Avoir peur qu'on perçoive son identité de genre

Dissimuler son identité de genre quand les papiers ne sont pas changés

Souffrir à cause des normes

Se sentir différent.e

Essayer de s'adapter aux normes de son genre assigné en début d'adolescence car ça semble plus facile

Se sentait un monstre avant la vagino

Souffrir des mots binaires ou stigmatisants utilisés par les autres

Ne pas trouver de sens à la division binaire masculin/féminin de notre société

Avoir besoin d'une société tolérante pour se sentir plus safe

S'être sentie obligée, par la société, de faire une vaginoplastie

Faire une vaginoplastie pour avoir une vie normale

Avoir la sensation de jouer un rôle (de genre)

Avoir souffert d'être confronté.e à des termes binaires

Se conformer aux normes de genres avant de comprendre son identité de genre

Se conformer au rôle de genre que la société attend

Se sentir mal dans sa peau en adoptant un rôle de genre qui ne correspond pas à son ressenti

Avoir la sensation de porter un costume

S'être vu attribuer une identité de genre à partir de son expression de genre

Se sentir obligé d'être soit très féminin.e, soit très masculin.e

Performer un genre conforme à ce que la société attend

Ne pas réussir à s'accepter car veut rentrer dans les normes de son genre assigné

Se rendre compte qu'essayer de vivre comme femme le rend malheureux

Ressentir un lien entre nos normes sociales de genre et transphobie

Penser ne pas correspondre à ce qu'on attend d'un homme

Subir de la transphobie

Avoir été rejeté des milieux LGBT+

Avoir été marqué par le rejet des communautés LGBT+

Etre exclu.e d'un endroit perçu comme refuge

Avoir été exclu.e d'un milieu lgbt+ réservé aux hommes cis

Avoir été rejeté des milieux LGBT+ car étaient perçu comme cis et hétéro

Avoir été rejeté des milieux LGBT+ car avait une expression de genre androgyne

Recevoir des moqueries sur ses comportements masculins alors que les autres nous perçoivent comme femme

Être rejeté par ses partenaires à cause de sa transidentité

Se sentir stigmatisé.e et exclu.e dans les lieux festifs LGBTQIA+

Faire des crises d'angoisses à causes d'un promoteur transphobe

Avoir subi de la transphobie et du mégenrage à l'université

Avoir subi de la transphobie en planning et du outing

Ne pas être pris au sérieux par son endocrinologue à cause de son jeune âge

Voir son ressenti nié par une endocrinologue (qui dit que c'est qu'une passe)

Devoir réclamer un traitement adapté auprès de son endocrinologue

Devoir attendre pour obtenir son traitement hormonal et souffrir de cette attente

Avoir du attendre plus d'un an pour recevoir un traitement hormonal

Devoir attendre pour obtenir son TH

Subir les volontés de son endocrinologue car ne connaît pas ses droits

Avoir subi un frein de son endocrinologue sans aucune raison médicale ou juridique

Faire face à l'entourage qui a peur des personnes trans* qui regrettent leur décision

Avoir un pénis lui donnait du succès dans la prostitution mais la mettait de côté dans la vie amoureuse

Se sentir marginalisée avant la vagino

Avoir peur de risquer de tomber sur qqn de transphobe dans une équipe médicale

Rechercher du travail à été anxiogène

Appréhender d'avoir des réactions transphobes au travail

Se freiner dans sa recherche de travail quand les papiers d'identité ne sont pas changés

Etre très anxieux en postulant de peur de subir de la transphobie en entretien

Avoir peur d'être pathologisé

Faire face à la négation de son identité de genre

Ne pas être appelé par son prénom par sa mère

S'être senti nié dans son identité au sein de ses études

Voir son ressenti nié par une endocrinologue (qui dit que c'est qu'une passe)

Ne pas être pris au sérieux par son endocrinologue à cause de son jeune âge

Voir son ressenti nié par une endocrinologue (qui dit que c'est qu'une passe)

Influence psychologique des proches sur la perception de son identité de genre

Se demander si c'est une passe car sa mère le pense

Douter de son identité de genre car sa mère se demande si c'est une passe

Avoir peur de commencer sa transition de peur que le ressenti change

Faire face à une famille qui espère qu'il s'est trompé et qu'il n'est pas transgenre

Avoir des tensions avec sa famille à cause de son identité de genre

Faire face à de la culpabilisation de la part de sa mère

Couper le contact avec sa famille qui n'accepte pas sa transition

Envisager l'idée de perdre contact avec sa famille avant un coming out

Avoir été harcelé par sa famille pendant 10 jours

Avoir subi du mégenrage et de la transphobie de sa famille après son coming out
S'attendre à ce qu'on son coming out soit mal reçu par sa famille car son orientation sexuelle n'est pas acceptée
S'attendre à ce que son coming out se passe mal auprès de sa famille
Etre moqué par un membre de la famille qui le surprends à essayer d'utiner debout
Faire à face à l'inquiétude de sa mère
Subir la peur de ses grands-parents
Sa famille à peur qu'il subisse de la transphobie
Voir que ses proches s'inquiètent qu'il puisse subir de la transphobie
Coming out mitigé pour la famille
Subir de la transphobie de sa famille qui a peur du regard des autres

Avoir peur du regard/jugement ou de l'influence des autres
Choisir son expression de genre en fonction de ce qu'on pense que les gens vont interpréter et du contexte
Avoir peur d'être prise pour une butch
Ne pas oser changer de vêtement par peur qu'on ne la comprenne pas
Etre moqué par un membre de la famille qui le surprends à essayer d'utiner debout
Faire face à l'incompréhension de sa famille (« oh mais tu étais belle avant »)
Avoir peur d'être influencée par l'identité de genre des autres
Avoir peur que les autres se disent qu'elle n'est pas totalement une femme si elle n'est pas opérée
Ne pas oser sourire aux gens dans la rue avant chirurgie génitale
Choisir son expression de genre en fonction de ce qu'on pense que les gens vont interpréter et du contexte

Subir de la discrimination dans le milieu médical
Ne pas être pris au sérieux par son endocrinologue à cause de son jeune âge
Voir son ressenti nié par une endocrinologue (qui dit que c'est qu'une passe)

Ne pas trouver de lieux où l'on peut exprimer son identité de genre
Ne pas trouver de lieu adaptés à son identités de genre non-binaire en Belgique
Avoir besoin d'un société toélrante pour se sentir plus safe

Ne pas se sentir représenté.e
Avoir manqué de médias qui parlent de la transidentité au moment où il a compris qu'il était trans*
Avoir besoin de figures médiatiques auxquelles s'identifier
Avoir besoin de représentation sociale et médiatique de la non-bianrité pour comprendre qui on est
Avoir besoin de person non-binaire dans au cinéma pour trouver sa place dans la société

Faire face à un langage non adapté
Avoir des difficultés à parler de son identité de genre en langue française car la langue est très genré
Ne pas avoir conscience de sa transidentité car n'a pas les mots
Ne pas avoir réfléchi à son identité de genre enfant car n'avait pas les mots
Ne pas avoir les mots pour décrire son identité de genre
S'interdire de réfléchir d'avantage sur son identité de genre car ne connais pas la transidentité
Ne pas pouvoir se définir comme transgenre car ne connaissait pas le mot
Ne pas connaître le mot « transgenre » donc ne pas pouvoir s'identifier comme tel
Ne pas encore avoir les mots pour se définir
Avoir vécu dans une époque où les mots pour décrire son son identité de genre resentie (non binaire) n'existaient pas
Ne pas avoir compris son identité de genre avant d'avoir les mots pour la décrire
Ne pas comprendre son identité de genre par manque de vocabulaire

Avoir des difficultés à mettre des mots sur son identité de genre
Décrire son identité de genre avec le vocabulaire de son époque (avoir besoin de mots pour décrire son ressenti)

Ce qui fait qu'on se sent bien

Apaisement psychologique grâce à la transition

Bien-fait des changements corporels

Ne regrette pas la vagino car lui apporte beaucoup d'apaisement

Vieillir est plus confortable car la prise de poids harmonise les formes féminines

Se sentir plus confortable en vieillissant car les gens ne la regardent plus comme un gibier et donc moins de risque qu'ils découvrent sa transidentité

Mieux accepter son corps grâce aux hormones

Ne plus ressentir de dysphorie grâce au fait de savoir qu'une mastectomie va être faite

Se sentir apaisé à l'idée de faire une mastectomie

Se sentir mieux dans son corps au fur et à mesure que la transition avance et que son corps change

Ne plus avoir de trouble du comportement alimentaire après que son corps est commencé à changer

S'être senti apaisé dès les premiers changements corporels

Avoir plus confiance en soi depuis développement de la pilosité

Se sentir bien de pouvoir se décalloter

S'être senti soulagé de ne plus avoir de seins

Se sentir mieux grâce à la mastectomie

Percevoir son corps plus positivement après la prise d'hormones

Être soulagé d'avoir eu ses hormones rapidement en changeant de médecins

Assumer son identité de genre

Assumer son expression de genre androgyne

Prendre confiance en soi grâce au traitement hormonal

Commencer à s'accepter en changeant de coupe de cheveux

Se sentir libre en étant genrée au féminin

Se sentir bien en étant genrée au féminin

Se sentir soi-même en étant genrée au féminin

Changer de prénom à l'oral

Adopter des vêtements non genrés

Changer de prénom sur son CV et son adresse mail

Se sentir plus légitime en tant que femme grâce à la vaginoplastie

Gagner en légitimité grâce à la chirurgie génitale

Ne plus avoir besoin de se justifier de son genre depuis son opération génitale

Se sentir libéré.e en portant un uniforme de travail non genré

Réussir à se libérer du genre qu'on lui a assigné en changeant de vêtement

Apaisement social grâce à la transition

Se sentir plus intégré.e en société

Pouvoir aller aux spa grâce à la vaginoplastie (gain social du changement corporel/ accéder à des lieux genrés)

Se sentir faire partie de la société grâce à la vagino

Se sentir apaisée de correspondre aux normes corporelles de genres après une chirurgie génitale

Ne plus subir de harcèlement de rue

Se sentir plus confortable en vieillissant car les gens ne la regardent plus comme un gibier et donc moins de risque qu'ils découvrent sa transidentité

Se sentir plus tranquille en marchant dans la rue depuis la transition masculinisante

Ne plus subir de harcèlement de rue depuis la transition masculinisante

Remarquer qu'on se fait moins abordé quand on a une apparence dite moins féminine

Se sentir plus safe de se faire moins aborder dans la rue

Etre reconnu.e dans son identité de genre

Aimer voir que sa mère le perçoit parmi les hommes

Etre accepté petit à petit par sa mère

Transitionner pour être reconnu comme homme

Bénéficier des normes de son genre ressenti

Gagner en assurance du fait d'être un homme

Oser d'avantage s'imposer depuis transition masculinisante

Avoir gagné le droit d'être sensible en faisant une transition fémininisante

voyager/déménager pour être soi

Ne pas subir les jugements des autres quand on vient d'un pays étranger

Pouvoir accéder à des normes de genres différentes en voyageant

Evoluer dans une culture non-occidentale permet d'exprimer son expression de genre sans être stigmatisé.e

Ne pas subir les jugements des autres quand on vient d'un pays étranger

Vivre son identité de genre librement dans une ville où personne ne le connaissait avant

Stratégies mises en place pour se sentir bien

S'adapter aux normes de genre

S'adapter aux normes car c'est plus confortable que de se battre

Faire une transition dites « jusqu'au bout » est plus facile en société

Penser que les femmes ont plus de pouvoir que les hommes mais qu'il s'agit d'un pouvoir indirect

Penser que les femmes peuvent obtenir ce qu'elles veulent des hommes

Ne plus vouloir se battre

Accepter la place que la société nous donne

Penser qu'on peut être heureuse quand on s'adapte au fonctionnement de la société

Penser qu'il faut s'adapter aux codes de la société et les utiliser

Accorder de l'importance au passing

S'accommoder des normes pour se sentir plus sereine

Ne pas se maquiller pour être prise au sérieux

Se maquiller le week-end mais pas la semaine

Vouloir se conformer à la norme de corps

Se détacher des normes

Se libérer des normes sociales grâce à des groupes de parole entre pairs
Se sentir soit-même dans une communauté qui remet en question les normes de genres
Trouver des vêtements adaptés à son identité de genre pour se sentir mieux, se respecter
Prendre confiance en soit en adoptant une coupe de cheveux correspondant à son identité de genre
Avoir une expression de genre fluide et ou androgyne
Avoir un regard critique sur les stéréotypes de genres
Faire la différence entre comportement et identité de genre
Critiquer les stéréotypes de genres
Avoir conscience qu'il y a des normes corporelles genrées
A consciences des attentes sociales liées au genre
Critique les attentes sociales genrées
Ressent la complexité du débat sur les corps trans*
Faire un effort d'imagination pour ne plus percevoir la société de manière binaire et genrée
Réussir à déconstruire sa vision binaire du monde grâce à d'autres personnes non-binaires
Se libérer des normes sociales grâce à des groupes de parole entre pairs
Comprendre que sa souffrance psychique est due à la manière dont iel perçoit le monde

Adopter une autre vision de son vécu pour mieux l'accepter

Voir la transition comme un avantage car elle procure un émerveillement que les personnes qui ont déjà le privilège d'être cis ne connaissent pas
Avoir été aidé par le fait de découvrir que le pénis et le clitoris sont le même organe au départ = trouver un sens à son corps pour mieux l'accepter
Percevoir son sexe génital autrement pour mieux l'accepter (pénis interne au lieu de vulve)
Se dire que son pénis est interne pour mieux accepter son sexe génital
Avoir accepté ses parties génitales (car interchangeables) et se sentir bien avec maintenant
Être émerveillé de voir son clitoris pousser
Accepter son corps pour diminuer la frustration
Voir ses changements corporels comme des étapes pour mieux accepter son corps
Décider de se concentrer sur les aspects positifs de sa transition à partir du commencement du TH

Adapter son langage

Se sentir libéré par l'utilisation d'un langage non binaire
Avoir plus de facilité à parler de son identité de genre en anglais car langue moins genrée
Utiliser le terme queer car il est vaste et permet d'éviter de se mettre dans des catégories auxquelles iel ne se sent pas correspondre
Exclure le terme « lesbienne » car serait connoté à la pornographie destinée aux hommes
Utiliser le terme panromantique pour se détacher des termes plus genrés (hétéro, femme, gay, lesbienne)
Préfère le mot transsexuelle à transgenre
Préfère « transsexuelle » car fait référence à son opération génitale
Ne considère pas le terme « transsexuelle » comme préjoratif
Donner sa propre définition de la virilité
Déconstruire le mythe de la virilité

S'auto-définir

S'être défini comme « fille-mec » enfant mais ne plus le dire car trouve cela préjoratif aujourd'hui
S'est identifié comme garçon-manqué enfant mais ne l'utilise plus aujourd'hui car trouve cela péjoratif
Refuser qu'on lui colle des termes binaires anciens
Regrouper toutes ses identités sous le terme Queer

S'approprier le mot Queer pour se définir
Inventer son propre mot pour définir ses préférences romantiques
Je veux que t'adresses à moi normalement
Changer de prénom à l'oral
Changer de coupe de cheveux
Adopter des vêtements non genrée
Changer de prénom sur son CV et son adresse mail

Trouver/créer les médias qui correspondent les représente
Se sentir représenté.e dans les médias pour la première fois
Créer ses propres histoires qui mettent en scène des personnes trans* faute de pouvoir en trouver

S'entourer

Etre rassurée de voir que ds perosnnes plus âgées qu'iel transitionnent aussi
Ressentir un changement positif dans la représentation des personnes trans* dans les médias
S'être récemment sentie représenté.e dans les médias
Etre encouragé.e à suivre son parcours transidentitaire en voyant d'autres personnes trans*, non-binaire ou genres fluides s'exprimer dans les médias
Etre émue de voir son orientation sexuelle représentée pour la première fois dans un média
Etre proche de sa famille
Renouer le lien avec sa famille
Etre soutenu par sa famille dans sa transition
S'appuyer sur des professionnel.le.s de santé
Tomber sur un psychologue qui nous convient
Se confier à un psychologue
S'assurer de sa bonne santé mentale
Apprendre ses droits en rencontrant une association trans*

Rechercher des lieux ouvert aux personnes trans *

Avoir besoin de lieux safe pour explorer son identité de genre
Manquer de lieux libérés de la notion de genre
Avoir besoin d'un lieu safe où exprimer son identité de genre et être soit-même
Se sentir bien dans des lieux qui veillent à l'inclusion (économique, du handicap...)
Travailler dans le milieu LGBT pour éviter les réactions transphobes

Sensibiliser à la transidentités/faire évoluer les mentalités/aider les personnes trans*

Vouloir de faire évoluer les mentalités en témoignant
Témoigner pour permettre à d'autres personnes trans* d'être mieux compris.e.s
Vouloir aider les autres personnes trans* à pouvoir faire un choix éclairé
Vouloir partager son vécu pour aider les autres personnes trans*
Volonté de partager son vécu de la transidentité
Ecrire pour sensibiliser à la transidentité un public qui ne se renseignera pas ailleurs
Faire connaître les hommes trans* via des fanfictions
Voudrait une société plus tolérante
Pense qu'il faut faire évoluer les mentalités
Critique ce que la société assimile à la virilité
Tenir à ne pas être se comporter de manière sexiste
Faire évoluer la mentalité de sa famille en transitionnant
Rester actif.ve dans les manifestations LGBTQIA+
Avoir besoin d'agir comme activiste pour les personnes trans* et inter

Faire du militantisme au quotidien
Participer au mémoire par militantisme
Avoir l'occasion de réfléchir à son identité trans* en participant au questionnaire
Choisir de s'identifier trans*
Agir pour que son expérience trans* soit incluse dans son parcours de formation
Lutter pour son identité en luttant pour la sécurité des autres personnes non-binaire
Agir pour informer sur la différence sexe/genre
Etre bien accueillant en expliquant la différence sexe/genre et la non-binarité
Participer activement à l'inclusion de toutes dans des projet de developpement d'entreprises
Sensibiliser sur la necessité de demander le genre pour les inscriptions
Etre fier.e d'agir pour l'inclusivité
Imposer son projet d'inclusion pour se sentir bien dans un travail
Etre fatigué.e de devoir sans cesse éduquer les personnes ignorantes

Codage Axial

Les différentes couleurs correspondent aux identités de genres des participant.e.s. Les étiquettes des hommes transgenres sont en rouge, rouge bordeaux et rose, les étiquettes de notre participante femme en vert et les étiquettes de notre participant.e non-binaire en violet.

Les propriétés sont en noir et en gras police 12 et les catégories en noir et gras police 14. Nous avons élaboré 5 catégories qui sont chacune définies par plusieurs propriétés.

Nous utilisons parfois l'abréviation « cis » pour désigner les personnes cisgenres ainsi que les initiales « TH » pour évoquer le traitement hormonal.

Catégorie 1 : Comprendre son identité de genre : manquer de mots, s'informer, s'autodéfinir

Plusieurs de nos participant.e.s ont exprimé leur difficultés à se définir car iels n'avaient pas les mots ou connaissances suffisantes pour comprendre ce qu'iels ressentait.

Face à cela nos participant.e.s sont informé.e.s par elleux-mêmes via les réseaux sociaux et internet en général. Iels ont ainsi réussi à comprendre leur ressenti notamment grâce à la rencontre avec des pairs, avec des professionnels de santé informé.es et bienveillant.e.s ou des associations trans*. L'accès à des médias (films/série) mettant en scène des personnage trans* ou la découverte de célébrité trans* à également aidé nos acteur.rices à se définir. Face au manque de mots, les acteur.rices ont créé leur propres mots ou s'en sont approprié certains

Ici nous créons la propriété « s'autodéfinir avec son propre vocabulaire » à partir des anciennes propriétés « s'auto-définir » et « adapter son langage »

Ne pas avoir les mots pour se décrire

Avoir des difficultés à parler de son identité de genre en langue française car la langue est très genrée

Ne pas avoir conscience de sa transidentité car n'a pas les mots

Ne pas avoir conscience de sa transidentité car n'a pas les mots

Ne pas avoir réfléchi à son identité de genre enfant car n'avait pas les mots

Ne pas avoir les mots pour décrire son identité de genre

S'interdire de réfléchir d'avantage sur son identité de genre car ne connaît pas la transidentité

Ne pas pouvoir se définir comme transgenre car ne connaissait pas le mot

Ne pas connaître le mot « transgenre » donc ne pas pouvoir s'identifier comme tel

Ne pas encore avoir les mots pour se définir

Avoir vécu dans une époque où les mots pour décrire son identité de genre ressentie (non binaire) n'existaient pas

Ne pas avoir compris son identité de genre avant d'avoir les mots pour la décrire

Ne pas comprendre son identité de genre par manque de vocabulaire

Avoir des difficultés à mettre des mots sur son identité de genre

Décrire son identité de genre avec le vocabulaire de son époque (avoir besoin de mots pour décrire son ressenti)

S'informer sur la transidentité

S'informer via les réseaux sociaux

Situer sa prise de conscience de sa transidentité
Se sentir trans* depuis l'enfance
Se sentir différent
Recevoir plus d'info sur la transidentité depuis que son entourage l'identifie trans*
Sentir à 15 ans qu'il ne s'agit pas (que) de son orientation sexuelle
Comprendre son identité en voyant des personnes non-binaires dans les médias
Comprendre son identité de genre grâce à une personne ayant la même identité
Comprendre son identité de genre à travers les différentes expressions de genres explorées
Comprendre être trans* en s'identifiant à des personnages trans* dans les films
Parler de son identité de genre pour se libérer
Participer à l'écriture pour mettre des mots sur son vécu et ainsi mieux le comprendre
Verbaliser son ressenti fait parti du parcours trans*
Se questionner sur l'acceptation de sa transidentité
Comprendre ce qu'elle ressent grâce à la thérapie
Avoir découvert son identité de genre progressivement
Avoir ressenti son identité de genre comme ambiguë dès le départ
Fréquenter des asso trans* pour se renseigner

Solution :

S'autodéfinir avec son propre vocabulaire

Se sentir libérer par l'utilisation d'un langage non binaire
Avoir plus de facilité à parler de son identité de genre en anglais car langue moins genrée
Utiliser le terme queer car il est vaste et permet d'éviter de se mettre dans des catégories auxquelles on ne se sent pas correspondre
Exclure le terme « lesbienne » car serait connoté à la pornographie destinée aux hommes
Utiliser le terme panromantique pour se détacher des termes plus genrés (hétéro, femme, gay, lesbienne)
Préfère le mot transsexuelle à transgenre
Préfère « transexuelle » car fait référence à son opération génitale
Ne considère pas le terme « transexuelle » comme préjoratif
Donner sa propre définition de la virilité
Déconstruire le mythe de la virilité
S'être défini comme « fille-mec » enfant mais ne plus le dire car trouve cela préjoratif aujourd'hui
S'est identifié comme garçon-manqué enfant mais ne l'utilise plus aujourd'hui car trouve cela péjoratif
Refuser qu'on lui colle des termes binaires anciens
Regrouper toutes ses identités sous le terme Queer
S'approprier le mot Queer pour se définir
Inventer son propre mot pour définir ses préférences romantiques
Je veux que t'adresses à moi normalement
Changer de prénom à l'oral
Changer de coupe de cheveux
Adopter des vêtements non genrés
Changer de prénom sur son CV et son adresse mail
Accorder de l'importance à l'auto-définition
Sait que chacun à sa définition de ce qu'est un homme
Se sentir devoir rentrer dans la norme hétérosexuelle avant de se définir comme pansexuel

Catégorie 2 : Manquer de représentation de son identité de genre : en rechercher activement ou en créer pour y palier

En plus de la sensation de manquer de mots pour se définir, plusieurs de nos participant.e.s ont

également fait part de leur sensation de ne pas être représenté.e.s dans les médias et de manquer de personnalités ou de personnages auxquels s'identifier.

Face à ce constat nos participant.e.s ont trouvé des solutions : rechercher activement des personnes qui les représentent, voir créer des fictions mettant en scène des personnages trans*.

Difficulté :

Ne pas se sentir représenté.e

Avoir manqué de médias qui parlent de la transidentité au moment où il a compris qu'il était trans*

Avoir besoin de figures médiatiques auxquelles s'identifier

Avoir besoin de représentation sociale et médiatique de la non-binarité pour comprendre qui on est

Avoir besoin de person non-binaire dans au cinéma pour trouver sa place dans la société

Solution :

Trouver/créer les médias qui les représente

Se sentir représenté.e dans les médias pour la première fois

Créer ses propres histoires qui mettent en scène des personnes trans* faute de pouvoir en trouver

Catégorie 3 : normes de genres, s'y adapter ou les déconstruire

Se sentir différent.e et essayer se conformer aux normes

Se sentir différent.e

Essayer de s'adapter aux normes de son genre assigné en début d'adolescence car ça semble plus facile

Se sentait un monstre avant la vagino

Souffrir des mots binaires ou stigmatisants utilisés par les autres

Ne pas trouver de sens à la division binaire masculin/féminin de notre société

Avoir besoin d'une société tolérante pour se sentir plus safe

S'être sentie obligée, par la société, de faire une vaginoplastie

Faire une vaginoplastie pour avoir une vie normale

Avoir la sensation de jouer un rôle (de genre)

Avoir souffert d'être confronté.e à des termes binaires

Se conformer aux normes de genres avant de comprendre son identité de genre

Se conformer aux rôle de genre que la société attend

Se sentir mal dans sa peau en adoptant un rôle de genre qui ne correspond pas à son ressenti

Avoir la sensation de porter un costume

S'être vue attribuer une identité de genre à partir de son expression de genre

Se sentir obligé d'être soit très féminin.e, soit très masculin.e

Performer un genre conforme à ce que la société attend

Ne pas réussir à s'accepter car veut rentrer dans les normes de son genre assigné

Se rendre compte qu'essayer de vivre comme femme le rend malheureux

Ressentir un lien entre nos normes sociales de genre et transphobie

Penser ne pas correspondre à ce qu'on attend d'un homme

Avoir la sensation de jouer un rôle pour s'intégrer dans un groupe

Se sentir en dehors de la norme cis-hétéro

Se sentir devoir rentrer dans la norme hétérosexuelle avant de se définir comme pansexuel

Ne veut pas qu'on lui impose une identité de genre femme parce qu'il a des comportements dit « féminin »

Bénéfices générés de la transition (regroupe « ne plus subir de harcèlement de rue + « Bénéficiaire des normes de son genre ressenti »)

Se sentir plus confortable en vieillissant car les gens ne la regardent plus comme un gibier et donc moins de risque qu'ils découvrent sa transidentité

Se sentir plus tranquille en marchant dans la rue depuis la transition masculinisante

Ne plus subir de harcèlement de rue depuis la transition masculinisante

Remarquer qu'on se fait moins abordé quand on a une apparence dite moins féminine

Se sentir plus safe de se faire moins aborder dans la rue

Gagner en assurance du fait d'être un homme

Oser d'avantage s'imposer depuis transition masculinisante

Avoir gagné le droit d'être sensible en faisant une transition féminisante

S'adapter aux normes de genre

S'adapter aux normes car c'est plus confortable que de se battre

Faire une transition dite « jusqu'au bout » est plus facile en société

Penser que les femmes ont plus de pouvoir que les hommes mais qu'il s'agit d'un pouvoir indirect

Penser que les femmes peuvent obtenir ce qu'elles veulent des hommes

Ne plus vouloir se battre

Accepter la place que la société nous donne

Penser qu'on peut être heureuse quand on s'adapte au fonctionnement de la société

Penser qu'il faut s'adapter aux codes de la société et les utiliser

Accorder de l'importance au passing

S'accommoder des normes pour se sentir plus sereine

Ne pas se maquiller pour être prise au sérieux

Se maquiller le week-end mais pas la semaine

Vouloir se conformer à la norme de corps

Se conformer aux normes de genres pour être comme tout le monde

Accorder de l'importance au passing en début de transition pour se sentir légitime

Se reconnaître dans des stéréotypes féminins et masculins

S'éloigner des associations pour ne plus être perçu comme trans*

Vouloir être considéré comme homme et pas comme homme trans*

Déconstruire les normes pour s'en libérer

Se libérer des normes sociales grâce à des groupes de parole entre pairs

Se sentir soit-même dans une communauté qui remet en question les normes de genres

Trouver des vêtements adaptés à son identité de genre pour se sentir mieux, se respecter

Prendre confiance en soit en adoptant une coupe de cheveux correspondant à son identité de genre

Avoir une expression de genre fluide et ou androgyne

Avoir un regard critique sur les stéréotypes de genres

Faire la différence entre comportement et identité de genre

Critiquer les stéréotypes de genres

Avoir conscience qu'il y a des normes corporelles genrées

Avoir conscience des attentes sociales liées au genre

Critiquer les attentes sociales genrées

Ressentir la complexité du débat sur les corps trans*

Faire un effort d'imagination pour ne plus percevoir la société de manière binaire et genrée

Réussir à déconstruire sa vision binaire du monde grâce à d'autres personnes non-binaires

Se libérer des normes sociales grâce à des groupes de parole entre pairs

Comprendre que sa souffrance psychique est due à la manière dont iel perçoit le monde

Accorder moins d'importance au passing après s'être senti légitime

Se détacher des normes de genre

Avoir conscience que le genre peut être fluide
Etre en désaccord avec les stéréotypes de genres et les généralisations
Déconstruire les stéréotypes de genres corporels
Déconstruire la notion de genre mais y adhérer
Percevoir le genre comme une construction sociale dont on peut se détacher
Ne pas réfélchir au normes quand on fait parti de la norme
Etre d'avantage attentifs aux stéréotypes de genre depuis sa transition

Catégorie 4 : S'appropriier son corps, entre changements et acceptation

Ici nous choisissons de relier deux propriétés élaborées lors du codage ouvert : « ne pas aimer son corps » et « être frustré.e de ne pas être cisgenre » sous l'intitulé « **Se sentir mal dans son corps** »

Se sentir mal dans son corps :

Ne plus supporter sa poitrine au point de faire des crises d'angoisse
Ne pas supporter qu'on touche sa poitrine
Se sentir emprisonné dans un corps qui n'est pas le sien
Se sentir encore mal dans son corps malgré les changements corporels
Avoir eu du mal à supporter sa puberté
Se sentir mal à la réapparition de son cycle menstruel
Eviter le contact avec ses parties génitales
Se sentir "rappelé à l'ordre" par son corps"
Ressentir de la dysphorie à cause de sa poitrine
Contrôler son alimentation pour gommer ses formes dites féminines
Eviter les relations sexuelles et amoureuses avant mastectomie
Etre frustré de ne pouvoir avoir qu'un grand clitoris mais pas un pénis, de ne pas pouvoir pénétrer avec
Etre frustré à l'idée ne pas pouvoir ressentir d'orgasme prostatique comme un homme cis le pourrai
Le fait d'avoir un corps trans* lui donne la sensation qu'il n'atteindra jamais son corps idéal
Voudrait être un homme cis mais sait que c'est impossible
Ecrire une fanfiction pour vivre la vie d'un homme cis
Se sentir triste de ne pas pouvoir uriner debout
Se sentir frustrer de ne pas être cisgenre
Trouver que sa vie sexuelle et relationnelle est plus compliqué que celle d'un homme cis
Ne comprenait pas pourquoi il ne pouvait pas uriner debout à 5 ans
Essayer d'utiner debout et ne pas y arriver

Nous observons que les acteur.rices ont trouvé plusieurs solutions pour accepter leur corps : les changements corporels (hormonaux et/ou chirurgicaux) et adopter une autre vision de leur corps.
«bien-fait des changements corporels »

Bien-fait des changements corporels :

Ne regrette pas la vaginoplastie car lui apporte beaucoup d'apaisement
Vieillir est plus confortable car la prise de poids harmonise les formes féminines
Se sentir plus confortable en vieillissant car les gens ne la regardent plus comme un gibier et donc moins de risque qu'ils découvrent sa transidentité
Se sentir plus légitime en tant que femme grâce à la vaginoplastie
Gagner en légitimité grâce à la chirurgie génitale
Mieux accepter son corps grâce aux hormones
Ne plus ressentir de dysphorie grace au fait de savoir qu'une mamectomie va etre faite
Se sentir apaisé à l'idée de faire une mamectomie
Se sentir mieux dans son corps au fur et à mesure que la transition avance et que son corps change

Ne plus avoir de trouble du comportement alimentaire après que son corps ai commencé à changer
S'être senti apaisé dès les premiers changements corporels
Avoir plus confiance en soit depuis le développement de la pilosité
Se sentir bien de pouvoir se décalloter
S'être senti soulagé de ne plus avoir de seins
Se sentir mieux grâce à la mastectomie
Percevoir son corps plus positivement après la prise d'hormones
Etre soulagé d'avoir eu ses hormones rapidement en changeant de médecin

Adopter une autre vision de son corps pour mieux l'accepter

Voir la transition comme un avantage car elle procure un émerveillement que les personnes qui ont déjà le privilège d'être cis ne connaissent pas
Avoir été aidé par le fait de découvrir que le pénis et le clitoris sont le même organe au départ = trouver un sens à son corps pour mieux l'accepter
Percevoir son sexe génitale autrement pour mieux l'accepter (pénis interne au lieu de vulve)
Se dire que son pénis est interne pour mieux accepter son sexe génital
Avoir accepté ses parties génitales (car inchangeables) et se sentir bien avec maintenant
Etre émerveillé de voir son clitoris pousser
Accepter son corps pour diminuer la frustration
Voir ses changements corporels comme des étapes pour mieux accepter son corps
Décider de se concentrer sur les aspects positifs de sa transition à partir du commencement du TH
Dédramatiser la transition en envisageant un retour en arrière
S'être ouvert et être plus extraverti depuis sa transition
D'abord assumer son orientation sexuelle avant son identité de genre

Catégorie 5 : l'expérience de la transphobie, choisir de s'en protéger ou de la combattre

Ici nous choisissons de relier les propriétés « subir de la transphobie », « avoir peur du regard des autres » et « avoir des tensions avec sa famille à cause de son identité de genre » dans une nouvelle propriété : « expérience de la transphobie » .

Face à la transphobie, il semble que nos actrices aient d'abord dissimulé leur identité de genre, puis ont ressenti le besoin de l'exprimer et de s'assumer. Il semble qu'elles aient ensuite trouvé des solutions face à la transphobie comme « rechercher des lieux safe » (propriété qui regroupe nos anciennes propriétés « Rechercher des lieux ouverts aux personnes trans* » et « partir/voyager ») ou encore « assumer son identité de genre » et « militer/sensibiliser. »

Expérience de la transphobie

Choisir son expression de genre en fonction de ce qu'on pense que les gens vont interpréter et du contexte
Avoir peur d'être prise pour une butch
Ne pas oser changer de vêtement par peur qu'on ne la comprenne pas
Etre moqué par un membre de la famille qui le surprend à essayer d'utiner debout
Faire face à l'incompréhension de sa famille (« oh mais tu étais belle avant »)
Avoir peur d'être influencé.e par l'identité de genre des autres
Avoir peur que les autres se disent qu'elle n'est pas totalement une femme si elle n'est pas opérée
Ne pas oser sourire aux gens dans la rue avant la chirurgie génitale
Choisir son expression de genre en fonction de ce qu'on pense que les gens vont interpréter et du

contexte

Avoir été rejeté des milieux LGBT+

Avoir été marqué par le rejet des communautés LGBT+

Etre exclu.e d'un endroit perçu comme refuge

Avoir été exclu.e d'un milieu lgbt+ réservé aux hommes cis

Avoir été rejeté des milieux LGBT+ car étaient perçu comme cis et hétéro

Avoir été rejeté des milieux LGBT+ car avait une expression de genre androgyne

Recevoir des moqueries sur ses comportements masculins alors que les autres nous perçoivent comme femme

Être rejeté par ses partenaires à cause de sa transidentité

Se sentir stigmatisé.e et exclu.e dans les lieux festifs LGBTQIA+

Faire des crises d'angoisses à causes d'un promoteur transphobe

Avoir subi de la transphobie et du mégenrage à l'université

Avoir subi de la transphobie en planning et du outing

Devoir réclamer un traitement adapté auprès de son endocrinologue

Devoir attendre pour obtenir son traitement hormonal et souffrir de cette attente

Avoir du attendre plus d'un an pour recevoir un traitement hormonal

Devoir attendre pour obtenir son TH

Subir les volonté de son endocrinologue car ne connaît pas ses droits

Avoir subi un frein de son endocrinologue sans aucune raison médicale ou juridique

Faire face à l'entourage qui à peur des personnes trans* qui regrettent leur décision

Avoir un pénis lui donnait du succès dans la prostitution mais la mettait de côté dans la vie amoureuse

Se sentir marginalisée avant la vagino

Avoir peur de risquer de tomber sur quelqu'un de transphobe dans une équipe médicale

Rechercher du travail à été anxiogène

Appréhender d'avoir des réactions transphobes au travail

Se freiner dans sa recherche de travail quand les papiers d'identité ne sont pas changés

Etre très anxieux en postulant de peur de subir de la transphobie en entretien

Avoir peur d'être pathologisé

Faire face à de la culpabilisation de la part de sa mère

Couper le contact avec sa famille qui n'accepte pas sa transition

Envisager l'idée de perdre contact avec sa famille avant un coming out

Avoir été harcelé par sa famille pendant 10 jours

Avoir subi du mégenrage et de la transphobie de sa famille après son coming out

S'attendre à ce qu'on son coming out soit mal reçu par sa famille car son orientation sexuelle n'est pas acceptée

S'attendre à ce que son coming out se passe mal auprès de sa famille

Etre moqué par un membre de la famille qui le surprends à essayer d'utiner debout

Faire à face à l'inquiétude de sa mère

Subir la peur de ses grands-parents

Sa famille à peur qu'il subisse de la transphobie

Voir que ses proches s'inquiètent qu'il puisse subir de la transphobie

Coming out mitigé pour la famille

Subir de la transphobie de sa famille qui a peur du regard des autres

Ne pas supporter qu'on lui dise ce qu'il est censé ressentir

Avoir vu se senti être nié

Etre en colère qu'on dise à sa palce qu'il devrait ressentir

Faire face à des gens qui nient son senti

Avoir vécu de la transphobie à l'école

Subir du mégenrage et de la transphobie à l'école

Etre exclu d'un voyage Erasmus à cause de sa transidentité

Options possible face à la transphobie

Se sentir obligé de se cacher

Cacher sa transidentité pour éviter le harcèlement

Cacher sa transidentité pour rendre sa vie plus facile

Ne jamais parler de son orientation sexuelle

Garder son identité de genre comme part de sa vie privée

Avoir peur qu'on perçoive son identité de genre

Dissimuler son identité de genre quand les papiers ne sont pas changés

Mais :

Se sentir mal du fait de ne pas vivre dans son identité de genre ressentie

Arriver à un point de non retour, besoin de dire qui on est

Avoir la sensation de se déguiser en portant des vêtements dits « féminins »

Donc autres options possibles face à la transphobie

Affirmer son identité de genre

Assumer son expression de genre androgyne

Prendre confiance en soi grâce au traitement hormonal

Commencer à s'accepter en changeant de coupe de cheveux

Se sentir libre en étant genrée au féminin

Se sentir bien en étant genrée au féminin

Se sentir soi-même en étant genrée au féminin

Changer de prénom à l'oral

Adopter des vêtements non genrés

Changer de prénom sur son CV et son adresse mail

Ne plus avoir besoin de se justifier de son genre depuis son opération génitale

Se sentir libéré.e en portant un uniforme de travail non genré

Réussir à se libérer du genre qu'on lui a assigné en changeant de vêtement

Sensibiliser à la transidentité/faire évoluer les mentalités/aider les personnes trans*

Vouloir faire évoluer les mentalités en témoignant

Témoigner pour permettre à d'autres personnes trans* d'être mieux compris.e.s

Vouloir aider les autres personnes trans* à pouvoir faire un choix éclairé

Vouloir partager son vécu pour aider les autres personnes trans*

Volonté de partager son vécu de la transidentité

Ecrire pour sensibiliser à la transidentité un public qui ne se renseignerait pas ailleurs

Faire connaître les hommes trans* via des fanfictions

Voudrait une société plus tolérante

Pense qu'il faut faire évoluer les mentalités

Critique ce que la société assimile à la virilité

Tenir à ne pas se comporter de manière sexiste

Faire évoluer la mentalité de sa famille en transitionnant

Rester actif.ve dans les manifestations LGBTQIA+

Avoir besoin d'agir comme activiste pour les personnes trans* et inter

Faire du militantisme au quotidien

Participer au militantisme par militantisme

Avoir l'occasion de réfléchir à son identité trans* en participant au questionnaire

Choisir de s'identifier trans*

Agir pour que son expérience trans* soit incluse dans son parcours de formation

Lutter pour son identité en luttant pour la sécurité des autres personnes non-binaire

Agir pour informer sur la différence sexe/genre

Etre bien accueillant en expliquant la différence sexe/genre et la non-binarité
Participer activement à l'inclusion de toutes dans des projet de developpement d'entreprises
Sensibiliser sur la nécessité de demander le genre pour les inscriptions
Etre fier.e d'agir pour l'inclusivité
Imposer son projet d'inclusion pour se sentir bien dans un travail
Etre fatigué.e de devoir sans cesse éduquer les personnes ignorantes
Lutter contre la transphobie en faisant des sensibilisation dans les écoles avec une associations
Lutter contre la tranphobie pour que d'autres n'en subissent pas
Fréquenter des asso trans* pour sensibiliser
Sensibiliser pour faire évoluer les mentalités

Rechercher des lieux safe

Avoir besoin de lieux safe pour explorer son identité de genre
Manquer de lieux libérés de la notion de genre
Avoir besoin d'un lieu safe où exprimer son identité de genre et être soit-même
Se sentir bien dans des lieux qui veillent à l'inclusion (économique, du handicap...)
Travailler dans le milieu LGBT pour éviter les réactions transphobes
Ne pas subir les jugements des autres quand on vient d'un pays étrangé
Pouvoir accéder à des normes de genres différentes en voyageant
Evoluer dans une culture non-occidentale permet d'exprimer son expression de genre sans être stigmatisé.e
Ne pas subir les jugements des autres quand on vient d'un pays étrangé
Vivre son identité de genre librement dans une ville où personne ne le connaissait avant
Arriver à se défendre de la transphobie en connaissant ses droits
Etre soutenu par des professionnels éducateurs dans sa lutte contre la transphobie à l'école